Wiener Stadt Bibliothek.
39548 A

NOUVEAU GUIDE

PAR

VIENNE,

POUR

LES ETRANGERS ET LES NATIONALES

DE L'AN 1792.

OU

COURTE DESCRIPTION

DE

TOUTES LES PARTICULARITES

DE LA

VILLE DE VIENNE,

ENTIEREMENT REFAITE ET ENRICHIE AVEC

BEAUCOUP D'ESTAMPES.

à VIENNE,

CHES IOSEPHE NOBLE De KURZBECK,

IMPR. IMPER. LIBRAIRE ET MARCHAND

EN GROS.

1792.

I. N. 59 809

WIENER STAOTBIBLIOTHEK

Preface.

Il y a des differentes bonnes descriptions de Vienne & de ſes fauxbourgs, qui pourront bien avoir leur merite quant à l' hiſtoire & à la Geographie, mais qui, en ayant pluſieurs tomes, ne contenteront pas les etrangers, qui ne veulent voir, & examiner les monumens remarquables d'une ville fameuſe que des leurs yeux.

C'etait donc, pour en procurer la notice d'une maniere facile & qui ne ſoit pas couteuſe, que deja l'an 1779 ſortit de mon imprimerie un petit ouvrage ſous le titre: *Description la plus nouvelle de toutes les particularités de la ville de Vienne: livre portatif pour les etrangers et les Nationales.* En peu de temps

temps tous les Exemplaires furent vendus, & il fallut en faire pluſieures editions; mais elles n'etaient toutes que très imparfaites. Depuis ces editions on a eu tout le ſoin de raceuillirles materiaux neceſſaires, d'obſerver tous le changemens nombreux, qui ſe ſont faits ſous le regne de feu l'Empereur Ioſephe II., d' y joindre des augmentations, & en peu des mots de refaire cet ouvrage de ſorte qu'il merite actuellement d'etre nommé tout un autre.

Mais ces changemens, & ces augmentations, ajoutées à cette nouvelle edition, ſont telles, qu'elles ne pourront pas etre alterées ſi tot; c'eſt pourquoi on y a auſſi omiſes les choſes, qui ſe changent dans une Capitale préſque tous les jours, & qui pourroient bientot rendre ce livre pour la plus grande partie inutil.

C'eſt

C'eſt une entrepriſe penible que de raceuillir dans un livre toutes les notices, & particularités, qu'un etranger deſire à ſavoir dans une ville, telle que Vienne, d'en donner un recit ponctuel, et precis, de ne pas oublier quelque choſe de neceſſaire, de mettre tout à la place qu'il lui faut, pour repondre à l'entier, & d'en choiſir le plus digne d'etre noté, ſi le livre doit etre utile, & en méme temps commode.

Au moins on a eu tout le ſoin, juſtement demandé, et pour ſatisfaire le plus ſur à ce qu'on exige d'un tel livre portatif, il a été rangé ſelon le plan de la description de Berlin & de Potsdam, publiée par Monſ. Nikolai avec l'approbation commune.

Un etranger pourra, ce livre à la mair ſe convaincre de la verité des particularités y obſervées, & en cas que des objets variables,

que

que j'ai omis pour cette raiſon, l' intereſſent, il pourra s'en informer bien facilement.

Les Proſpects de pluſieurs objets remarquables n'y ſont ajoutés que pour en donner quelque idée, ſans hauſſer le prix de ce livre.

à Vienne le 29. de Septembre 1791.

Ioſephe Chevalier de Kurzbeck.

Le

Le Contenu.

Chapitre. I.

§. 1. P.

La Situation, l'Enceinte, le Climat. 1

§. 2.

La Ville 2
Le nombre des bastions 6
— — des portes 7
— — des places 8
— — des rues 10
— — des maisons.
— — de la population . . . 11
— — des paroisses.
— — des couvens.
— — des departemens d'Etat. 12
— — des departemens de justice.
— — des colleges des Etats.
Le Magistrat.
L' Université.
Les Gymnases.
L' ecole normale.
Les ecoles triviales 13
Les Fabriques.

Le

P.

Le nombre des theatres.
— — des caroſſes de maitre et des caroſſes de remiſe.
— — des caroſſes de campagne.
— — des fiacres.
— — des litieres 14
L' Illumination.
Les nombre des foires 15

§. 3.

Charactere des Viennois.

§. 4.

Description des edifices les plus celebres et des Cabinets; de leur etat actuel et au dehors et au dedans 19
La Cour imperiale; ſon origine.
Evenemens ſinguliers, qui s'y ſont rencontrés 21
La garde capitale 22
Les gardes de corps et de maiſon . 23
La porte du Bourg 24
Le vieux bourg 25
La Cour d' Amelie 26
Le Culte public 27
Les audiences publiques.
Le jour de l'an 28
Les fetes des ordres 30

§. 5.

Le Treſor de la Couronne 31

§. 6.

P.

§. 6.

Cabinet des Antiques, des pierres gravées, des monnoies antiques et modernes 35

§. 7.

Hiſtoire naturelle 39

§. 8.

La Sale de Redoute 41
Le Manege imperial 43

§. 9.

Bibliotheque imperiale 44

§. 10.

Le grand Arſenal ſur le haut pont. 52
L'Arſenal imperial ſur le Salzgrieſs, proprement dit Arſenal 58
L'Arſenal des Bourgeois 59

§. 11.

Le Theatre de la Cour, ou National, et celui de la porte de Carinthie . 61

§. 12.

L'Univerſité, les Ecoles publiques, les Academies 63
Les Artiſtes academiciens, et les inſtituts; c'eſt à dire

L'

P.

L' Academie Reale 71
L' Academie des beaux-Arts . . 72
Les Artiſtes academiques . . . 74
L' Academie Orientale 82
L' Academie Thereſienne 83
L' Inſtitut pour la formation des maitreſſes d'Ecole 70
L' Inſtitut des Pauvres 85
Le Lombard 86
La maiſon de travail pour les Domeſtiques.
Des autres Edifices de magnificence. 87
La Galerie des tableaux du Prince de Lichtenſtein 89

§. 13.

Des Egliſes et Couvents remarquables 95
S. Etienne.
S. Pierre 105
L' Egliſe et l' Abbaye des Ecoſſais. 107
L' Egliſe de St. Michel, et le College des Barnabites 108
L' Egliſe et le Couvent des Auguſtins 110
L' Egliſe et le Couvent des Capucins, avec la ſepulture imperiale 113
L' Egliſe de la Chancellerie de Guerre ſur le Hof 117
L' Egliſe et le Couvent des Dominicains 118
L' Egliſe de l' Univerſité 119

L'

P.

L'Eglise de St. Jerome, et le Couvent des Cordeliers 120
L'Eglise italienne sur la place des Minorites.
L'Eglise de St. Anne.
L'Eglise de St. Rupert 121
L'eglise de l'ordre teutonique.
L'eglise de St. Iean Baptiste . . 122
Les autres eglises.
Les Eglises des Grecs unis & disunis 123
Les Temples des communautés evangeliques et reformées.
La Synagogue.
Les Paroisses de la ville.
Les Couvens dans la ville 125

§. 14.

Monumens publics les plus remarquables 126
La Colonne de bronze sur le Hof.
La Colonne du Graben 127
La Colonne sur la place du Hohenmarkt 128
Le grand Bassin sur le Neue Markt.

§. 15.

Le Commerce 129
Les Fabriques.
Les Commis 135
Les Marchards en gros 136
La Bourse 138
La Poste.

P.

§. 16.

Les Caffés 140
Les Gazettes 141
Les Casinos 142
Les Auberges 143
La Consumption 144

§. 17.

Plusieures autres choses remarquables, et notices dispersées.
Cabinets d'arts privés 146
De la Tolerance 148
De la liberté.
Jours Solennels 150
Les langues domestiques des païs hereditaires autrichiens.
La Poplutation dans la ville . . . 151
La Population en general.

Cha-

Chapitre II.

Les Fauxbourgs.

§. 1. P.

Le nombre des fauxbourgs . . . 152
— — des maisons 153
— — des paroisses 154
— — des couvents.
— — des eglises.
— — des cimetieres.
La Population.
Les foires.

§. 2.

Eglises et Couvents remarquables.
L'Eglise de St. Charles.
L' Eglise de la visitation de la Vierge Marie 156
L' Eglise des St. Leopold 157
Les autres eglises.
Les Couvents des Religieux et des Religieuses 158

§. 3.

Palais, Edifices, Jardins remarquables et la Galerie au Belvedere 160

Le

P.

Le Belvedere au Rennweg.
La Galerie imperiale 161
Le Palais d'été du Prince de Schwarzenberg 165
Le Jardin et l' Edifice du Prince de Kaunitz. 166
Le Palais et Jardin du Prince de Lichtenſtein.
Le Palais du Prince Adam d'Auerſperg. 167
L'Ecurie imperiale hors du Bourgthor.
La Favorita ou l' Ecole des Ingenieurs 168
La Maiſon de la fondation Emmanuelique.
Les Caſernes.
Les autres Edifices et Jardins . . 169

§. 4.

Les Academies, les Ecoles, et les Fardins botaniques.
L' Academie militaire Ioſephine de Medecine et de Chirurgie, avec l' Hopital.
L' Academie de Loewenburg . . 172
L' Academie des Ingenieurs.
Le Gymnaſe et les Ecoles alemardes 173
Le Fardin botanique.

§. 5.

P.

§. 5.

Les Fabriques imperiales . . . 174
Celle de Porcelaine.
Celle des fusils 176
Les autres fabriques 177

§. 6.

Les Maisons des malades.
La Maison des malades universelle.
L'Hopital des foux 182
L'Infirmerie 183
L'Hopital des freres de Misericorde dans la Leopoldstadt.
La maison des Convalescens . . . 184
L'Hopital des Elisabethinnes . . . 185
L'Hopital des Juifs.
L'Hopital des bétes.
La Maison des Enfans trouvés et des Orphelins 187

§. 7.

Les bains chauds et froids . . . 189

§. 8.

Des Promenades publiques . . . 191
L'Augarten.
La foret de Brigitte 193
Le Prater , ... 194

§. 10.

P.

§. 9.

Les Theatres 198
Le Combat des bétes 200
Les Salles à danser.

§. 10.

Description des chateaux Imp. hors des lignes 201
Le Chateau de Schönbrunn.
— — de Laxembourg . . . 204
— — de Hetzendorf . . . 205

§. 11.

Des Endroits d' amuſement, et chateaux remarquables hors des lignes, près de Vienne.
Ebersdorf.
Dornbach 206
Les autres endroits 211

Chapitre I.

§. I.

La Situation, l'Enceinte, le Climat.

Il seroit hors de propos d'essayer ici une longue et penible discussion sur l'origine et l'etat primitif de la ville de Vienne, et de recourrir aux temps les plus eloignés et les plus obscurs, pour constater l'ancienneté de cette Capitale.

Vienne, située sous le 34° de longitude et le 48° de latitude, a été la residence ordinaire des Empereurs depuis Maximilien I., et a empruntée son nom de la riviére de Vienne (Wien ou Vien), laquelle, après avoir parcouruc la plaine entre la ville et les fauxbourgs, tombe dans le Danube près des Megisliers (Weisgerber).

La ville, aves ſes fortifications regulières, eſt au centre de ſes fauxbourgs, à une demie lieue de cette riviere, dont un bras, ou plutôt un canal, paſſant du coté du Nord, tout près des murailles, donne de grands avantages au commerce, et eſt toujours couvert des grands et petits bateaux. Ce bras ſepare la ville du fauxbourg, dit ville de St. Léopold (Leopoldſtadt) par trois grands ponts de bois, excellement batis.

Les environs de Vienne amuſent par des beautés variées. Vers le Nord la vüe donne ſur les isles, couvertes de petites forêts delicieuſes, et ſur le Danube, qui coule en trois bras. De là va la route en Boheme et Moravie. Vers le couchant ſe preſente le mont, dit Kahlenberg, couronné de ſes edifices, et une ſuite des collines enchanteuſes ſe tournante du coté du Midi. Vers l'orient eſt une plaine fertile, à la quelle la vue à peine pourroit aboutir. C' est par elle, qu' on paſſe en Hongrie. Le proſpect vers le Midi eſt ſuperbe, et montre tour à tour des collines, des vallées,

lées, des maisons champetres, des hameaux et des prairies ; voilà le chemin pour l'Italie.

De la tour de St. Etienne, du Kahlenberg, des maisons du Comte Cobenzel et du Prince Gallizin l'oeil se promene sur cette enorme etendue des fauxbourgs, et cette masse infinie des edifices.

L'enceinte du Danube sous Erdbeer, autour des fauxbourgs jusqu'au Danube près du Lichtenthal fait donc 7080 Toises (à fix piés) c'est à dire, plus de deux milles allemandes. Le reste de l'enceinte, qui de l'autre coté ferme la Leopoldstadt, et ce qu'on y compte, avec le Prater, le Stadtgut, et le Tabor est encore de 6720 Toises, ou de deux milles allemandes. Au lieu du rempart à dix piès le Danube fait ici la Ligne la plus naturelle. Toute la peripherie de l'enceinte des fauxbourgs est donc de 13800 Toises, c'est à dire, de quatre milles allemandes.

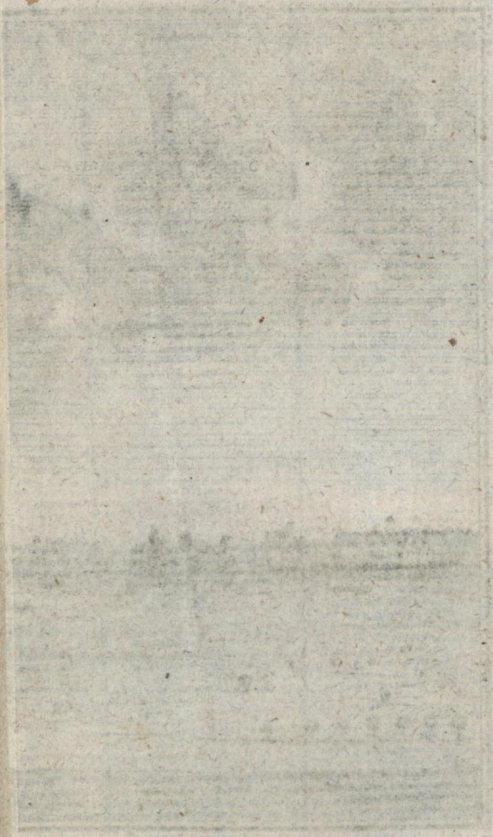
L'eſplanade, ou l'eſpace entre la ville et les fauxbourgs eſt garnie depuis 1781 de beaucoup des allées de chataigners. L'allée principale forme le cercle de la porte de la Douane jusqu'au Neuthor presqu'à l'entour de toute la ville. Celle eſt la plus belle hors du Bourgthor, où elle s'etend du centre de la porte en neuf chemins vers tous les fauxbourgs.

Les fauxbourgs les plus ſains ſont Mariahülf, Landſtraſe, Rennweg, et Alſtervorſtadt; ils ſont elevés; ils jouiſſent de l'air la plus pure et des vues les plus belles ſur les fauxbourgs voiſins, qui ſont ſitués plus bas. Celui des Megiſſiers et la Roſſau pourroient être moins ſalutaires.

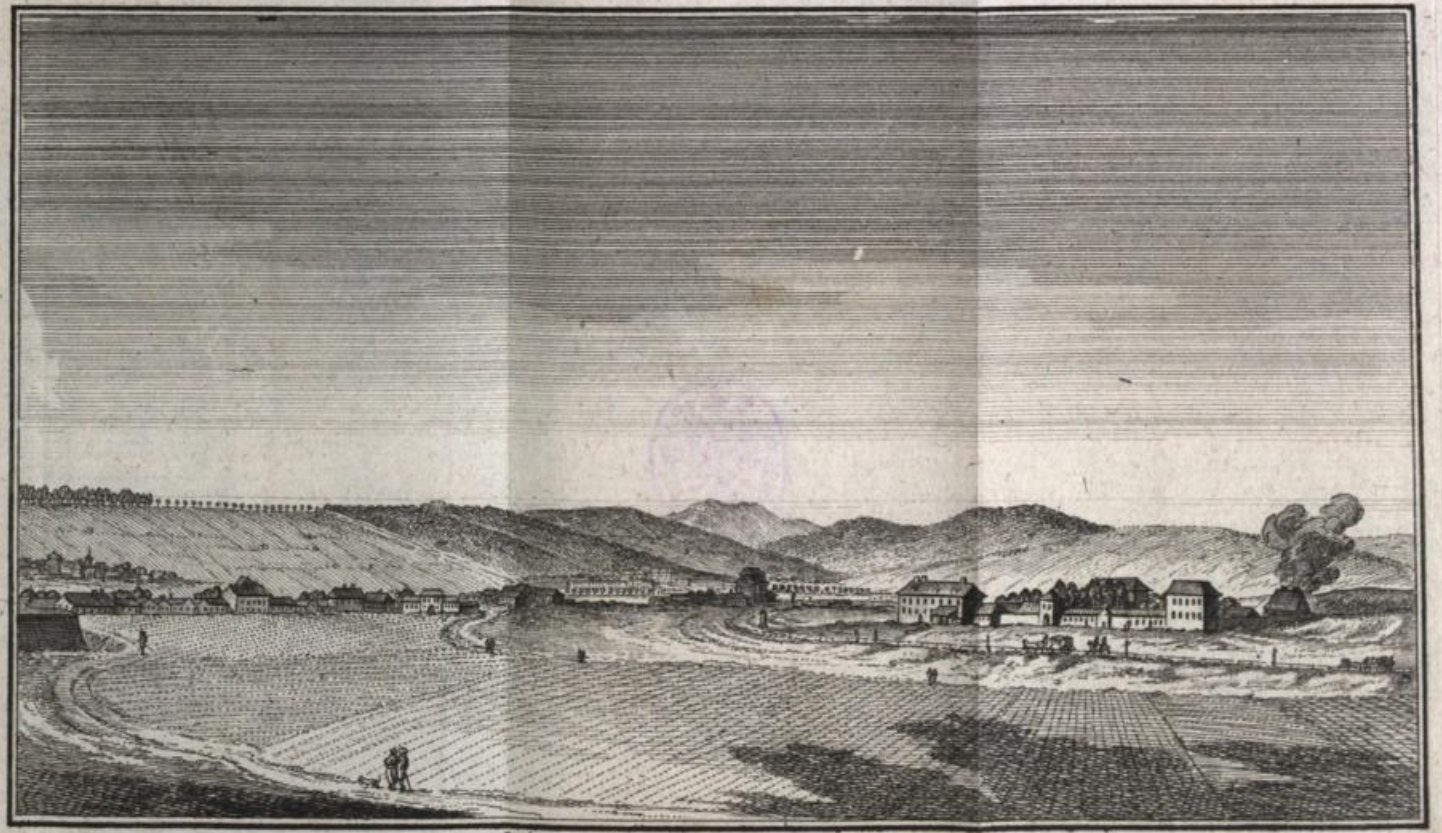
En general l'air eſt très ſaine, non obſtant la grande multitude des habitans. Il ne faut qu'aviſer chaque etranger, et même chaque patriote, de ſe garder contre la pouſſière exceſſive, cauſée en été dans les fauxbourgs par la viteſſe des caroſſes, en fermant du mouchoir et la

bou-

Wiens gegend von Osten.



Wiens gegend von Norden.



Wiens gegend von Süden.

Wiens gegend von Westen

bouche et le nes, et ne pas allant en caroſſe ouvert, car le fond de la chauſſée etant compoſé de grai et de chaux, cette matiere ne pourroit avoir dans notre corps que des Suites dangereuſes. On a obſervé qu'entre les maladies la phtiſie eſt la dominante, et qu'elle ramaſſe chaque année bien des hommes.

Sud-oueſt, Nord-oueſt, et Oueſt ſont les vents dominans; le Nord-oueſt eſt rare. L'etat du Barometre et du Thermometre s'annonce chaque mois dans les gazettes, ſelon les obſervations du fameux Aſtronome, l'Abbé Hell.

Le Climat de Vienne eſt très variable, l'air eſt très forte, plutot ſeche qu'humide, et prèsque chaque pluie même très paſſagère, produit un froid même dans les jours les plus chauds. C'eſt pourquoi il faut recommander à quiconque, de s'habiller avec précaution.

§. II.

La Ville.

La propre ville de Vienne, qui eſt à peu près ronde, a un rempart à dix Baſtions, que voici:

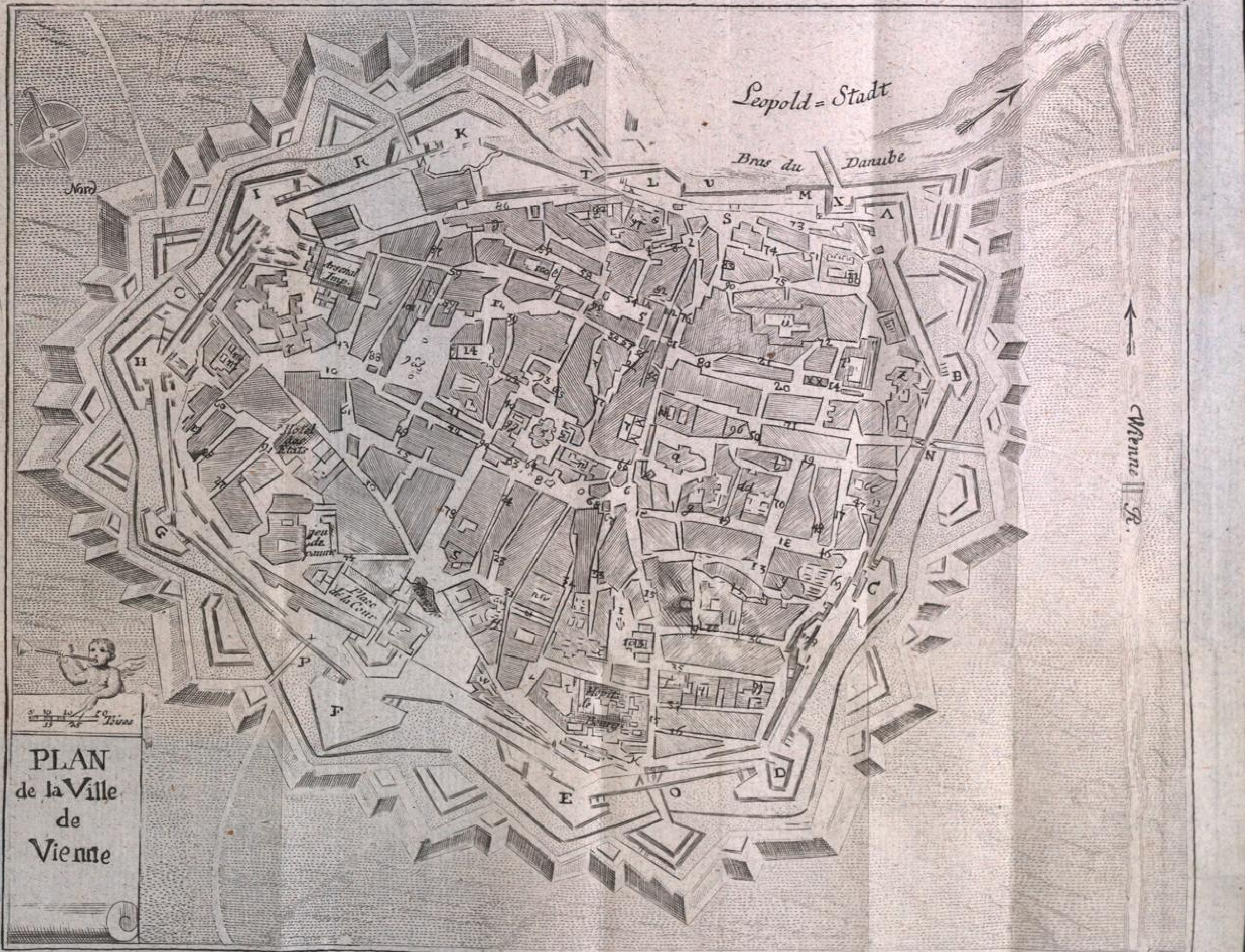
Le Biberbaſtion.	Baſtion de caſtor.
Burgbaſtion.	— de cour.
Elendbaſtion.	— d'elan.
Jacoberbaſtion.	— de S. Jaques.
Kärnthnerthorbaſtion.	— de la porte deCarinthie.
Loewelbaſtion.	— de Lion.
Lorenzerbaſtion.	— de S. Lorent.
Mölkerbaſtion.	— de Mölk.
Schottenbaſtion.	— des Ecoſſais.
Waſſerkunſtbaſtion. *)	— de fontaine.

Ces

*) Les noms fades et triviaux, dont auſſi quelques uns de nos fauxbourgs ſont parés, devroient bien dans nos temps eclairés ſe changer en des plus ſonores, et ſuivant le conſeil de Mr. Pezzl (voyès ſes excellentes

es-

No. 1


Leopold = Stadt
Bras du Danube
Wienne R.
Nord
Arsenal Imp.
Place de la Cour
Toises
PLAN
de la Ville
de
Vienne

Ces baſtions ſont une promenade, aimée de tous les habitans, etant montés de la ville très commodement, et en quelques minutes, eloignés des caroſſes, libres de la pouſſière, donnant ſur les fauxbourgs, qui forment un Amphitheatre, et toujours frequentés des compagnies choiſies. Le rempart eſt viſité pour la pluspart les ſoirs, ou dans quelques tentes ſur la grande place ſe vendent des refraichiſſemens. On y trouve auſſi tous les ſoirs un beau concert des inſtrumens au vent. De ces baſtions la peripherie de la ville eſt de 2124 toiſes.

Elle a huit portes, dont on ne peut conter que ſix, les deux dernieres n'etant pas d'importance;

esquiſſes ſur Vienne) en des noms d'une importance hiſtorique, comme p. ex. ville de Kaunitz, place de Lacy, rue de Loudon, comme on vient de commencer par la ville de Ioſeph, de Leopold, Neuſtift etc.

Le Stubenthor.	Porte de la Poste.
Kärnthnerthor.	Porte de Carinthie, ou d'Italie.
Bourgthor.	Porte de la cour.
Schottenthor.	Porte des Ecoſſais.
Neuthor.	Porte neuve.
Rothethurm	Porte rouge, au Leopoldstadt
Fiſcherthor (Schanzl)	Porte des Pecheurs.
Fiſcherthürl	Porte petite des Pecheurs.

La ville a sept grandes et douze petites places.

Le Hof (la cour) en eſt la plus grande; elle eſt longue de 71, et large de 52 toiſes.

La ſeconde et la plus agreable eſt le Graben; elle fourmille le long du jour jusqu' après minuit des hommes et des caroſſes. Le ſoir elle eſt deſtinée pour la promenade publique, et c'eſt alors qu'elle eſt le theatre des petits-maitres.

La

La troiſième place remarquable eſt le Hohe Markt (haut marché) avec la colonne de St. Ioſephe. Ici ſont les priſons publiques, vis à vis desquels on voit la place deſtinée pour le pilori. On erige une eſpece d'echaffaut, que le criminel monte, pour y faire parade pendant une heure d'une tablette attachée à ſa poitrine.

Les autres ſont le neue Markt (marché neuf, ou marché à farine) — la place de Ioſephe (Ioſephsplatz). — La Freiung, place irregulière et inegale. — Le Iudenplatz (la place des juifs).

Le Michaelsplatz (place de St. Michel), le Spitalplatz (place de l'hopital), ſont plutot des rues larges, que des places, et le Stockameiſenplatz, ou la foule eſt la plus grande, n'en merite pas le nom.

On peut fermer des chaines toutes ces places et pour la plupart même les grandes rues, ce qui facilite et la reparation du pavé et toute autre.

Le pavé de la ville, qui eſt très bon, eſt des pierres quarrées; celles du trotoir ſont encore plus larges. Ce pavé eſt toujours très bien conſervé, et reparé; de même les rues ſont nettoyées ſans ceſſe.

Le nombre des rues et des ruelles dans la ville eſt de 108, dont la rue de Carinthie traverſe toute la ville, du midi vers le nord, de la porte du même nom jusqu' à la porte rouge. Le nom de chaque rue eſt ecrit à gros charactéres.

Des maiſons il y a 1329, les quelles ont ordinairement 3, 4, à 6 et 9 etages, et les toits des tuiles. Chaque maiſon a ſelon la conſcription ſon nombre, ce qui eſt très commode pour les etrangers. Tous les éscaliers ſont de pierre. Les caves ont bien de fois tant d'etages ſouterrains, qu'au deſſus. L'aſſurance, que donne cette maniere de batir, avec les arrangemens en cas de feu, font ici ſuperflue une caiſſe d'incendie.

La

La ville eſt ordinairement diviſée en quatre quartiers.

Le Stubenviertel.
Le Kärnthnerviertel.
Le Wiedenviertel.
Le Schottenviertel.

La population de Vienne eſt en general de 270000 perſonnes, dont 53000 demeurent dans la ville. Mais les habitans d'une telle ville, que Vienne ne ſauroient être determinés par le denombrement dans ce continuel flux et reflux des etrangers, et même des habitans.

Il y a 9 paroiſſes, et outre celles encore 15 egliſes, deux temples des Proteſtans, autant des Grecs, et une Synagogue.

Il y a 9 couvents des religieux, et un des religieuſes.

Des propres Departements d'etat il y a onze.

La

La Chancellerie d'empire, et le conſeil imperial d'empire.
La ſupreme Chancellerie de cour et d'Etat.
Le Conſeil d'Etat pour les affaires interieures.
La Chancellerie de Boheme et d'Autriche.
La ſupreme Chambre des finances et de cour.
Le ſupreme Departement de juſtice.
Le Departement de guerre.
La Chancellerie de Hongrie.
La Chancellerie de Tranſylvanie.
La Chancellerie d'Illyrie.
La Chambre des contes.

Gouvernement 1, Departements de juſtice 2, le College des etats et le Magiſtrat.

Pour l'education des citoyens ſe trouvent.

1 l'Univerſité,
2 Gymnaſes,
1 Ecole normale,

5 Ecoles triviales.
1 Ecole, pour former des bonnes gouvernantes.
1 Academie des arts.
1 Ecole reale de commerce.
Des ecoles pour deſiner.
1 Academie orientale.
1 Inſtitut pour les ſourds et les muets.

La ville a 2 Theatres.

Des fabriques et des boutiques des commis 62.

On conte plus de 3000 caroſſes de maitre, 300 caroſſes de remiſe, 300 caroſſes de campagne, et 643 fiacres nombrés, qui ne ſont pas caducs, ſales, et pourvus des bidets decrepides, tels que ceux de Paris, mais garnis de veloure, touchés du vernis fin, et trainés par un couple de vigoureux chevaux d'Hongrie. Ils ſont diſtribués ſur les places, et le reſte ſe range hors des portes de la ville, jusqu'à la nuit.

Le nombre des litieres monte a peu-près à 80. Elles n'ont point de taxe, et ordinairement on paie dans la ville pour une courſe 24 kr. mais pour ne ſe pas expoſer aux demandes inſatiables, et d'elles, et des fiacres, il faut determiner le prix avant de monter.

Toute l'année la ville et les fauxbourgs ſont illuminés par 3000 lanternes. Elles ont la forme de poire; leur coté aigu eſt en bas, et en haut, elles ont un large couvercle. Le vitre étant toujours ſoigneuſement nettoyé, elles font bien d'effet. Dans la ville on les allume chaque nuit, mais dans les fauxbourgs ſeulement, en abſence de la lune, et alors tous les grands chemins et tous les trotoirs ſur les glacis ſont illuminés pour la ſureté. — Les fauxbourgs forment autour de la ville un amphitheatre, c'eſt pourquoi la vue de cet amphitheatre illuminé eſt excellente, quand de nuit on y promène l'oeil du bord du Fauxbourg Leimgrube, qui eſt ſitué ſur une petite colline. Même les etrangers ſont d'accord,

que

que cet amphitheatre en feu surpasse l'illumination renommée de Londres.

Dans la ville sont deux foires, l'une le 2 de Nov. l'autre le premier lundi après Iubilate ; chaque dure 4 Semaines.

La plus grande foule se trouve toujours sur le Kohlmarkt (marché de charbons), le Graben, et le Stockameisenplatz, sur le dernier desquels se traversent les rues des trois portes les plus frequentées par les quelles le peuple entre des grands fauxbourgs. Cette foule est, principalement du temps des dites foires si immense, qu'elle ressemble à une procession continuelle.

§. III.

Charactere des Viennois.

Le peuple de cette Capitale est bon, brave, honnete, liberal, aimable; sensible à la misere des prochains. Son Charactère est doux, social, complaisant,

ſant, et traitable. Les Viennois n'aiment pas de prouver leur civilité par des mots, mais par des actions. Da ſa civilité ſe deduit ſon hoſpitalité. La nobléſſe elle-même eſt gentile et affable. Chaque etranger peut ſe promettre d'etre bien reçu; mais pluſieurs d'eux leur ont mal recompenſé cette noble vertu, et s'en ſont moqués. Sans doute c'eſt bien ingrat, de jouir de la politeſſe d'une nation, de s'abuſer de la confidence domeſtique, de faire l'eſpion, et en ſuite d'etaler ſes ridicules. La bienvivance dominante, qui eſt contée au charactere national des Viennois, eſt certainement plus grande à Londres, et à Paris, qu'à Vienne; il faut qu'elle regne en toute capitale du premier rang; les rentes importantes, le grand nombre des chemins, pour gagner de l'argent, la proſperité en general, et le bon marché autoriſent les Viennois à vivre mieux, que des autres, qui ne jouiſſent pas de ces avantages.

Il y a à Vienne, à ce qu'on ſait, 12 familles de Prince, dont chacune, pris

en

en diametre, depenſe par l'année deux cents mille florins, les premieres de celles-ci font même circuler trois à ſept cents mille.

Après les maiſons des Princes viennent celles des Comtes, dont le nombre eſt beaucoup plus grand, et dont la depenſe annuelle monte à 50 et cent mille florins. Les maiſons des banquiers, des agens, et des ſemblables font egalement la depenſe de 10 à 20 mille florins.

Si ces grandes maiſons voulaient diminuer leur depenſe, l'effet en ſerait, que le debit des produits de la nature et de l'art, et par conſequence le nombre, et l'induſtrie des producteurs ſe diminuat de même. Que des effets nuiſibles n'aurait pas cet arret de la circulation publique de l'argent, pour l'etat, tel qu'il eſt? Qu'eſt ce que deviendroit ce monceau de metaux? La Cour et le Public leur ont bien d'obligation, de ce qu'elles continuent à vivre ſur ce pié,

Ce ne ſerait que menſonge, ſi on voulait dire, que la nation ſoit immoderée en mangeant et buvant. On ne voit jamais des yvrognes enragés, quoique les vins, principalement les petits, que l'homme de la populace boit, ſoient à très bon marché; il eſt de bonne humeur, quand il eſt à table, et n'offenſe perſonne. Un brave homme devroit plutot ſe rejouir, de voir tant des bons hommes contents, et dans la jouiſſance tranquille de leur proſperité. Les Viennois ſont communement bien rangés, et economes; les grands biens de la bourgeoiſie en ſont l'epreuve. Un Bourgeois de 30 à 40 mille florins de bien eſt quelque choſe d'ordinaire.

C'eſt vrai, que les Viennois mangent beaucoup de mets, mais les plats ſont petits, et les portions, qu'ils en prennent, ſont mediocres. Leur table ſe diſtingue plutôt par une delicateſſe moderne, que par l'abondance antique. Du nombre de ces plats les voyageurs ont conclus à un appetit extraordinaire, et ont decriés les Viennois comme gourmands. Quoique bien beaucoup d'eux

ayent

ayent abuſés de leur charactere amicable, ces Viennois ne ceſſent pourtant pas, de rendre aux etrangers, qu'ils connaiſſent, leur ſejour ſi agreable que poſſible, et aucun d'eux ſaurait ſe plaindre d'un defaut des amuſemens et des fetes dans cette ville liberale. On oſe le dire ſans fanfaronade, et les etrangers le juſtifient eux-mêmes, qu'ils partent pour la plupart contre leur gré, après etre devenus plus intimes avec les plaiſirs et le charactere national, et qu'ils continuent quelquefois un quart d'année à prendre congé Non plus on ſauroit nier, que bien des Viennois ſe ſont egarés, mais l'egarement d'un petit nombre ne ſauroit jamais etre la meſure, pour determiner un charactère national.

§. IV.

Deſcription des edifices les plus celebres, leur etat actuel et au dehors et au dedans.

La Cour imperiale.

Le palais imperial, ſitué à l'extremité de la ville au Sud-Oueſt, eſt com-

de plusieurs corps de batimens, construits en differens siecles, et par consequence plus ou moins vieux. Cette Cour a peu d'apparence, mais la magnificence des appartemens est imperiale.

Celui, qu'on nomme la *Vieille Cour*, au levant, a été bati vers le commencement du treizième siécle par Leopold III. Duc d'Autriche, mort en 1280, et fut consumé en 1275. par un grand incendie. Ottocare II., Roi de Boheme, et alors Duc d'Antriche a commencé à la retablir, mais sans l'achever; ayant été tué par Rudolphe I. dans une bataille en 1274, et vraisemblablement il ne fut achevé qu'après la mort de Rudolphe, arrivée en 1291, par Albert I, son fils et son successeur.

Sous l'empereur Ferdinand I. cette residence s'aggrandit et s'embellit en 1536 et 1552.; l'empereur Leopold commença en 1666. toute la partie meridionale du palais, et la termina.

Celle au couchant a été batie vers la fin du seiziéme siécle. Elle est nommée aujour d'hui la *Cour d'Amelie*; parcequ'elle a été habitée par Amelie de Brunswik, douairiere de Iosephe I.

La partie vers le Nord et par conscquent vers la ville fut erigée en 1728, sous le regne de Empereur Charles VI.

Tous ces corps des batimens, qui se rejoignent, forment un Quarrè-long sur la place de la Cour, longue de 69 toises sur 34 de large, et eclairée de nuit de 28 lanternes.

Dans ce Palais se sont deja rencontrés les evenemens les plus singuliers et les plus contrastans. En 1463 les bourgeois de Vienne, dits Spiesbürger, assiegerent Frederic II. dans cette cour, et le forcerent tant par la faim, qu'il lui aurait fallu mourir, sans un pair de poulets, qu'un etudiant de bon coeur lui apporta secretement.

En 1619 un crucifix consola Ferdinand, inquieté par ses Bohemois rebelles et ses autres sujets, avec les paroles latines suivantes : Ferdinande , non te deseram.

En 1782 le Pape, Pie Braschi , y logea un mois et demi , et eut ce même Crucifix dans son Cabinet.

En 1706 un lutin se rompa sa cuisse par une chute, qu'il dut faire par la fenêtre.

En combinant ces epoques avec nos jours on a bien de quoi s'etonner.

Au coté du couchant on voit la garde capitale , que tous les jours à onze heures monte une compagnie des Grenadiers , pour occuper les entrées du bourg au dehors et au dedans. La Milice est si belle, qu'elle peut etre mise en comparaison avec les principales Gardes des Princes européens. De plus beaux Soldats, que les Grenadiers autrichiens, ne sauroient pas être trouvés.

Ils

Ils ſont grands, forts, et bien nourris et on reconnait à leur embonpoint leur bon payement, et l'ordre, qui ſe tient entre eux.

Au ſecond poſte ou trouve la Garde du Palais, en Uniforme griſe. Elle eſt compoſée de vieux Soldats merités, qui ſont pris de l'armée, pour etre entretenus ici.

Le troiſiéme poſte a la garde à pié, ou les cent ſuiſſes. Leur Uniforme eſt ecarlat, dont les paremens ſont de veloure noire, garnie de dreſſes d'or. Elle conſiſte de guerriers, accredités par leur fidelité et leurs merites. Il leur faut avoir été du moins Sergeants. Le defunt Monarque les a introduit en 1786 au lieu de la garde de Suiſſes. Elle a 120 hommes, dont le Capitaine eſt Feldmarchal, et qui ſont payés en officiers ſuperieurs.

Le dernier poſte ont commun la garde noble hongroiſe, et la garde allemande des Arciers, dont la dernière a

la precedence, etant la plus ancienne. La phantaiſie ne ſauroit pas s'imaginer un corps plus beau, que le premier, principalement, quand il eſt mis en Gala. Elle conſiſte de jeunes hommes fleuriſſans de familles nobles et d'une taille choiſie. Ils ſervent à cheval; leur Capitaine eſt Feldmarſchal, et les gardes elles-mêmes ſont des officiers de l'armée.

La garde allemande des Arciers reçut à la coronation de S. M. l'empereur Leopold II. à Francfort une nouvelle uniforme de Gala très magnifique. Elle renferme pour la plupart des vieux Officiers, d'un air reſpectable. Elle ſert à pié; ſont capitaine eſt de même Feldmarchal.

Ces deux gardes ont de grandes prerogatives, elles habitent des palais ſuperbes, et les funerailles d'une Garde ſont precedeés d'un cheval de victoire avec un harnois.

La porte du Bourg rend la place très frequentée, principalement le ma-

tin

lin, quand une grande foule se hâte des fauxbourgs du Sud-oueſt à leurs affaires, dans la ville dont elle retourne le ſoir. Cette porte donne du coté du midi des fauxbourgs ſur cette place, dont le batiment, edifié, à ce qu'on dit, de Leopold, occupe de ce coté tout le long du vieux bourg juſqu'à la cour d'Amélie.

Dans cette edifice ſont les grandes ſales, et fut auparavant le logis de leurs Majeſtés, garni et meublé ſuperbement. Du coté du nord de ce coté du bourg eſt le grand eſcalier de pierre volant, et bati avec hardieſſe ſelon le deſſein de M. Jadot.

Le vieux bourg fait à peu près un quarré. Il a une cour à part, ou ſe trouve l'eſcalier des Ambaſſadeurs, par le quel on monte aux ſalons, et où on montre les apartemens, ſuperbement garnis, que le pape habita pendant ſon ſejour mal reuſſi. Les belles tables de lapis lazuli, d'ont une vaut 20 mille florins, les chandeliers de Criſtal, un à 30 mille florins, et le grand trumeau,

le plus grand, qu'on ait vu, et les magnifiques tapis de Gobelins meritent l'attention des etrangers.

Qui s'attend au pompe asiatique, à la magnificence gothique et à l'or abondant sur les parois, ne sera pas contenté. C'est de là le jugement des plusieurs, qu'au bourg il n'y ait rien de remarquable.

Le conservatoire des tapisseries se trouve au bourg, et renferme des ouvrages des arts les plus rares.

La cour d'Amélie forme aussi un quarré, qui de même que l'autre a sa cour particuliere, aboutissante d'un coté à la grande place, et de l'autre à celle qui est vis à vis de la chancellerie d'Etat. Cette partie du palais, ou se leve une tour avec un horologe, a depuis peu d'années été rebatie presqu'à neuf dans ses dedans, ou sont aujourd'hui des apartemens distribués avec gout et magnifiquement decorés.

Cette

Cette partie du bourg eſt maintenant habitée par leurs Majeſtés l'Empereur et l'Imperatrice. C'eſt là que ſa Majeſté l'Empereur donne audience publique, trois fois par ſemaine, dans un propre ſalon; les dimanches de 9 jusqu'à 11 aux Miniſtres et a la haute nobleſſe; les jeudis de 9 juſqu'à 11 à la nobleſſe, au Militaire, et au Clergé; les vendredis après midi de 4 juſqu'à 9 quelque fois à 10 heures à tout le monde.

Quelle conſolation, d'oſer ſe preſenter au Monarque ſeul même dans l'habillement le plus pauvre, et de pouvoir epanouir ſon coeur. Combien y a-t-il des palais royaux en Europe, qui ſont ainſi egalement ouverts au dernier ouvrier, comme au premier gentilhomme, et ſans la moindre contrainte d'un ceremoniel oriental? Pour parvenir plutot dans le rang, on ſe fait noter le jour auparavant par le garde-de-porte ſervant.

Le bourg a deux chapelles, dont ſeulement une eſt deſtinée pour le culte public. Celle ci, qui eſt au vieux

bourg,

bourg, et en même temps la paroiſſe de la cour, a été erigée par Frederic III. en 1448, les tableaux des autels à coté ſont de Titian. Le crucifix fondu en bronze, ſur le maitre-autel, eſt de Donner.

La ſeconde, ou la chapelle de chambre, qui aboutit aux apartemens de logis, a été decoreé par Fiſcher et Maulbertſch. Le tableau du maitre-autel, un Joſephe mourant, eſt de Charles Marati; les tableaux à coté ſont de Strudel.

Tous les dimanches et jours de fete en yver leurs Majeſtés traverſent, avec leur Famille auguſte, vers les onze heures, les deux grandes ſales, pour parvenir au culte dans la grande Chapelle de Cour. L'entrée des antichambres eſt ouverte à tout le monde.

Le jour de l'an eſt le plus ſollennel à Vienne; il eſt le ſeul j'our de Gala. Pour voir les caroſſes, les chevaux, les equipages, et Livrées magnifiques de Vienne, il ne faut que ſe placer

cer ce j'our ſur la place de la cour, ou tout ſe concentre. La cour eſt alors dans ſa plus grande ſplendeur. Les gardes de corps et les offices de la couronne ſe conduiſent à la cour entre 9 et 10 heures dans l'apparat le plus magnifique. La Garde allemande à pié fait le commencement; elle eſt ſuivie de la Garde noble hongroiſe à cheval, qui deſcend ſur la place de la cour, pour être menée par ſon Capitaine aux apartemens, où les officiers de la premiere Garde des Arciers ſe ſont deja raſſemblés. Les Chefs des premiers Offices de Cour et d'Etat leur ſuccedent, precedés de tout ce qui appartient à leurs departemens; le grand Ecuyer, le grand Veneur arrivent à cheval, egalement en pompe, et precedés de leurs Departemens,

L'Archeveque Cardinal et Mſſrs les Ambaſſadeurs font leurs felicitations auprès leurs Majeſtés, l'Archiduc François, et le reſte de le Famille; les offices de la couronne, les miniſtres, les conſeillers d'etat, leur ſuccedent.

Envi-

Environ des onze heures leurs Majeſtés ſe conduiſent, avec l'auguſte Famille, à la chambre d'audience, et par les antichambres, dans les quelles les gardes font parade en deux rangs, à la grande Chapelle. Après le culte leurs Majeſtés daignent accepter la reverence des Dames de la grande nobleſſe, d'où Elles vont avec l'Archiduc François dans le ſalon aux miroirs, ou elles dinent, ſervies par les Miniſtres et par les officiers de la cour exterieure, ſous un Baldaquin doré. Durant le diner la chapelle de la chambre imperiale fait un excellent concert inſtrumental et vocal.

Des fetes des ordres il y a trois; le premier dimanche après St. Emerique ſe tient celle de St. Etienne, Roi d'Hongrie. Ses Majeſtés ont table ouverte avec les Grands-croix de cet ordre; les Commandeurs et les chevaliers dans le ſalon, y aboutiſſant, tous en habit d' ordre.

C'eſt le 30 du Dec. qu'on celebre la fete de St. André, le Patron de l' ordre

ordre du toiſon d'or, et que ſa Majeſté l'Empereur dine publiquement avec les Chevaliers. Ils ſont tous revetus de l'habit de l'ordre, et des autres inſignes.

La fete de l'ordre militaire de Thereſe ſe fait toujours le premier dimanche aprés la fete de St. Thereſe. Les chevaliers ſe preſentent dans leur uniformes de rang. Le Souverain dine publiquement ſur les vaiſelles d'or, comme à la fete de l'ordre de St. Etienne.

§. V.

Le Treſor de la Couronne.

Le treſor de la couronne conſervé dans ce bourg renferme d'immenſes richeſſes, et quantité d'objets les plus dignes de l'attention des curieux. Il eſt diſtribué en galeries et autres pièces, où l'arrangement claſſifié de ce qu'il contient eſt fait avec beaucoup d'ordre et d'intelligence.

Pour

Pour ne pas faire un inventaire des diamans de la couronne, de la grande quantité des jouyeaux de la famille, des vaiſelles d'or, des ſervices, et des autres pieces très rares de l'antiquité, et des chef - d'oeuvres de nos jours, nous ſurpaſſons les morceaux individuels, parceque chaque deſcription n'en egaleroit pas la beauté. Il faut, que tout çà ſoit vu des yeux.

On doit ſeulement remarquer entre les diamans de la couronne ſurtout celui de la Toſcane, ou le dit Florentin. Son ſort etait ſingulier. Un jour il brillait au Diadème de Charles le hardi, Duc de Bourgogne, qui le perdit avec tous ſes treſors et ſes richeſſes à Granſee dans une bataille. Un Soldat ſuiſſe, qui le reçut au pillage du camp, et qui n'etait pas grand connaiſſeur des jouailles, le vendit pour 5 fl. à un bourgeois de Bern, celui ci à un marchand italien pour 120 fl.; et ainſi ſon prix monta continuellement, jusqu'à ce que le Duc de Florence l'acheta, d'où il fut transporté au treſor de Vienne,

ou il n'eſt pas véral pour un tonneau d'or.

La Garniture de boutons, raceuillie par François I., dont chaque bouton eſt formé d'un ſeul brillant, et un autre grand brillant, acheté par ce Monarque à Francfort l'an 1754., merite l'admiration.

Un plat rond, d'une ſeule Agathe de deux piés, 2 pouces, de diamétre, la quelle participe de la Sardoine, et de l'onyx et qu'on croit unique dans le monde.

Un vaſe d'une ſeule Agathe blanche et brune, qui peut contenir trois pots meſ. de Vienne.

La montre à pendule merite principalement l'attention. Elle eſt poſée ſur un piedeſtal de tortue, avec divers ornemens d'argent en basrelief. Elle joue chaque heure des clochets, après quoi toutes les figures paroiſſent avec les très bien faits portraits de l'Empereur François I., et de l'Imperatrice

Marie Thereſe, qu'une Fama couronne de lauriers, et pluſieures autres figures, qui rendent leurs hommages aux deux Majeſtés, entre les quelles ſe trouve le defunt Landgrave Louis de Heſſen, qui a fait preſent à leurs Majeſtés de cette montre.

Sous les regnes precedens il y avait auſſi un treſor, dit eccleſiaſtique, qui renfermait un grand nombre des Reliques, des ornemens precieux pour le culte, des autels portatifs, des caſſettes pour les reliques, des garnitures etc., tout orné de jouailles et de perles, pluſieures Statues d'or, et plus de 80 tableaux d'objets ſaints, peints par les plus grands et les plus celebres peintres. Mais tout ce treſor a été diſperſé et diſtribué à des places convenables.

Qui ſouhaite de voir le treſor, doit s'addreſſer au Treſorier et conſeiller, M. Dominique de Deldono.

---

§. VI.

§. VI.

Cabinet des Antiques, des pierres gravées, des monnoies antiques et modernes.

Nul etranger de gout et de connaiſſances devroit quitter Vienne, ſans avoir vu ce cabinet des arts, qui eſt un treſor d'antiquité. Il eſt diviſé dans celui des Antiques et celui des monnoies modernes. L'an 1779. les Antiques ont été ſeparés des modernes, et chacque collection confiée à des Inſpections particulières; mais toutes les deux ſe gardent dans le même endroit, diviſé en des ſales à pars, ſur la gallerie du Bourg, dite des Auguſtins.

Le Directeur des Antiques fait M. l'Abbée Eckhel, qui eſt en même temps Profeſſeur en Numismatique de l'Univerſité. C'eſt par lui que nous avons reçu une deſcription precieuſe des toutes les monnoies antiques et des pierres gravées de ce Cabinet. *)

* Choix des Pierres gravées du Cabinet Imperial des Antiques repreſentées en XL. Plan-

L'inſpection des monnoies modernes a M. François Neumann, Chanoine de St. Auguſtin. Tous ces deux cabinets ſont ouverts tous les jours aux hommes de qualité, auſſi bien etrangers que nationales, aux connaiſſeurs, aux hommes des lettres, aux artiſtes, et generalement a tout ce qui a de gout et d'education.

Le Cabinet des Antiques conſiſte 1ment dans la collection des pierres gravées; 2ent dans celle de medailles antiques.

La premiere excelle par la quantité des ſortes differentes des pierres plus qu'aucune autre; le grand Camée où l'empereur Auguſte eſt repreſenté avec ſa famille, paſſe pour la pièce la plus parfaite en ſon genre.

La Collection des Medailles antiques n'eſt pas moins conſiderable par rap-

---

ches decrites et expliquées par M: l'Abbée Eckhel Directeur de ce Cabinet, a Vienne 1788. chez Kurtzbek fol. — 18 fl.

rapport au nombre, au choix, et à la rareté des pieces dont elle a près de 22000.

C'eſt l'Empereur Ferdinand I., qui l'an 1557 fit la premiere collection des Medailles antiques, augmentée par ſes ſucceſſeurs et enrichie, principalement par Leopold I., et Charles VI., qui y joignit le Cabinet reçu des Chartreux de Rome, de même que le beau cabinet des Jeſuites, recueilli à Vienne par le père Granelli, et publié par l'Abbée Eckhel en deux Vol. *) Depuis ce temps y ont été ajoutées, et par achat, et par ordre de feu l'Empereur Joſephe II. les fameuſes collections du comte d' Arioſti, celle du Prince Charles de Lorraine, celle d'Ambras au Tyrole, avec pluſieures autres, et un nombre conſiderable des pieces rares, achetées par le Baron d'Herbert à Conſtantinople.

*) Catalogus Muſei Caeſarei vindobonenſis numorum veterum, diſpoſuit et deſcripſit Joſ. Eckhel 1779.

La quantité et la valeur interne des monnoies modernes surpasse encore celle de la collection precedente. Cette collection grande, et aussi utile pour l'histoire du moyen Age, et celle des nos jours, est due à François I. Sans doute elle occupe le premier rang de toutes celles, qu'on trouve en Europe. Elle contient toutes les monnoies du monde dès que les medailles antiques ont cessé, c'est à dire, de l'Empereur Charles le grand jusqu'à nos temps. Elle est rangée par classes, dans douze grandes armoires, et renferme au moins 32000 pieces en or et en argent. Comme cette collection magnifique est enrichie continuellement, elle s'augmente tous les jours.

Ces deux Cabinets sont pourvus outre cà d'une bibliotheque precieuse et choisie, ou on trouve tout ce qui a rapport à la Numismatique antique et moderne, et aux sciences, qui y sont relatives.

§. VII.

Hiſtoire naturelle.

Ce Cabinet eſt à trouver dans cette même Gallerie des Auguſtins. Il eſt le plus parfait en Mineraux, productions marines et en coquillage. Outre les collections complettes des Analogues, ſavoir les productions marines ligneuſes, cornées, pierreuſes, coraux et Coquillages, on trouve toutes les petrifications, connues des deux regnes; en ſuite les Sels, Souffres, Bitumes, Terres, et Productions des Eaux; et ces collections ſont chacune enrichie de pièces à phénomenes (ce qui ne ſe trouve nulle part) qui, en montrant la route, que la nature tient dans leur formation, juſtifient l'ordre, qui eſt obſervé dans ce Cabinet, et qui y a été mis avant quelques années par le conſeiller de Cour, M. de Born, mort depuis peu. On y voit auſſi de l'or, du fer, et du ſouffre pur.

La formation des pierres y commence au Grain de ſable, et continuant par degrés de dureté et d'affinité, va ſe terminer au Diamant.

La collection des pierreries eſt très complette. Il y a un Opale, nulle part à trouver dans cette grandeur; peſant 34 Onces. Le Basrelief en Moſaique, pluſiéures pieces en Marquetterie de Toſcane, les perſpectives ſont admirables, et travaillés auſſi elegamment que la plus belle peinture.

Un des plus precieux eſt le Bouquet en jouailles, repreſentantes les fleurs de leurs couleurs naturelles. Les inſectes, y rampans dans leur figure veritable, ſont pareillement de ces pierres. L'enſemble donne un coup d'ocil charmant, et repreſente à une fois cette collection precieuſe. Ce cabinet eſt ouvert au public tous les lundi, avant midi. Le Directeur en eſt le Baron de Baillou.

L'

L'Empereur Leopold II., en diſſolvant ce Cabinet de Phyſique, a fait préſent à l'Univerſité et à pluſieurs autres Inſtituts des inſtrumens optiques, dioptriques, catoptriques, electriques, experimental-phyſiques, et mechaniques, des antlées, des microſcopes, des montres magnetiques, des modeles, des moulins à vent, etc.; mais les horologes les plus artificielles, comme les tableaux, il fit mettre au cabinet des treſors.

§. VIII.

Sale de Redoute.

C'eſt dans une des ailes du Bourg imperial que ſe trouvent les 2 ſales de Redoute, dont l'une eſt très grande, et l'autre plus petite. Elles ſont magnitiques et garnies avec bien de gout; elles donnent place à plus de 3000 hommes. Du 7 de Ianvier jusqu'au mardi gras elles ne ſont ouvertes par la ſemaine qu'une ſeule fois, mais de la Chandeleur tous les dimanches et les jeudis,

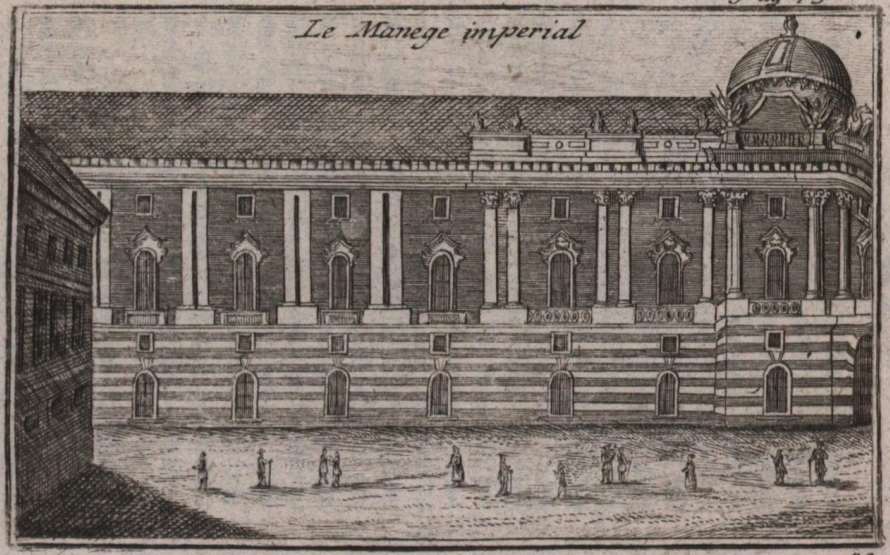
com-

comme de même les trois derniers jours du Carneval. Ce ne qu'ici, qu'il eſt permis, de paraitre en maſque. Le gout, de ſe diſtinguer pas des masques couteuſes, eſt tout à fait tombé. On ne fait plus des depenſes pour un badinage tel que celui-ci. La plûpart des masques ſont des Dominos, des Calendriers, et des manteaux venitiens. Il y en a, qui ne prennent que les habits du jour, en mettant un masque ſur le chapeau, pour ſatisfaire à la loi, de paraitre masqué, au moins dans le ſens le plus etendu; comme auſſi des femmes entrent en parure ordinaire. Perſonne n'eſt, qui porte le masque devant le viſage, ſoit qu'il ait des raiſons particulières de vouloir paſſer incognito. Le Nombre de 1500 perſonnes rend la redoute auſſi commode que belle; mais s'il y en a 3000, on eſt fourré, et la foule reſſemble à un flux des hommes enchainés, qui vogue lentement.

L'illumination ſe fait de pluſieures mille bougies, et les deux orcheſtres ont plus de cent muſiciens. Cet amuſement dure de 9 heures du ſoir jusqu'à 5 du matin.

Là

WIENER STADTBIBLIOTHEK



K. Reitschule

Là il n'y a point de distinction des hommes. L'entrée est payée par 2 florins. Les rafraichissemens et les soupers sont prets dans les chambres de coté pour des prix fixés.

Le Manege imperial.

Celui ci est à voir à la droite de la sale de Redoute; la face principale donne sur la place de St. Michel. On le tient pour le plus beau en Europe. Cet edifice est decoré par une colonade, par des statues, et d'autres ornemens. En dedans il y a tout autour une Gallerie des pierres, avec une palustrade de la même matiere, porteé par 46 colonnes de pierres. Ce Batiment fut fait 1729 par ordre de l'Empereur Charles VI, selon le dessein du celebre architecte de la Cour, Fischer d'Erlach. Tous les avant-midis il est permis, de voir les exercices.

Dans ce même edifice on tient le tirage ordinaire de la Lotterie.

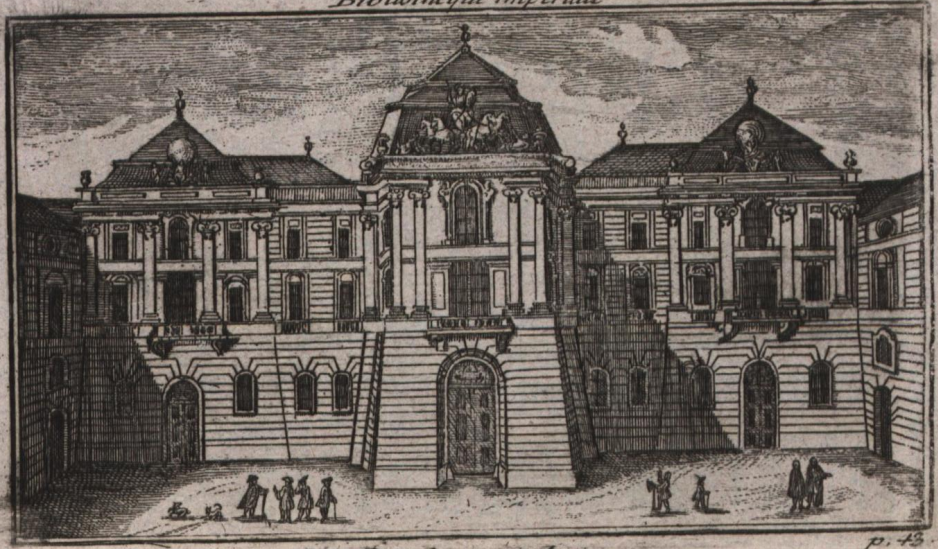
§. IX.

§. IX.

Bibliotheque imperiale.

L'Architecte de ce monument magnifique a été, comme tout le monde fait, Mr. Fiſcher d'Erlach. L'Entrée capitale eſt ſur la place de Ioſephe; une autre eſt dans le bourg, mais deſtinée excluſivement pour la cour. — De ce coté elle preſente une très belle façade, qui a un Dôme dans ſon milieu: Minerve y eſt aſſiſe dans un char de Triomphe, attelé de quatre chevaux de front, couverts de houſſes, a l'Antique, de Bronze doré, qui renverſent et foulent aux piés l'Envie, et l'Ignorance perſonifiées; ſur le coté ſont un Atlas, portant le globe celeſte; deux ſtatues, qui repréſentent l'Aſtronomie, la Déeſſe de la terre, ou Tellus, ſoutenant le globe terreſtre, et deux autres ſtatues, qui repréſentent la Geometrie. Les deux Globes ſont de bronze doré.

On y monte par un grand eſcalier, dont les murs ſont ornés de pluſieurs buſtes,



K. Büchersaal.

WIENER·STADTBIBLIOTHEK

ſtes, et incruſtés de beaucoup d'Inſcriptions antiques. On ne ſauroit pas donner une deſcription de l'impreſſion grande et frappante, que l'on ſent à l'entrée de cette ſale, longue de 240 piés et large de 54, dont les plafonds ſont en partie ſoutenus par de grandes Colonnes iſolées, à baſes et chapiteaux dorés. Elle eſt coupée dans ſon milieu ſous le Dome par un Salon de forme ovale, qui lui donne dans cette partie cent piés de largeur. La ſtatue de Charles VI., en marbre de Carrare, eſt dans le milieu de ce ſalon avec une inſcription latine ſur ſon piedeſtal, autour de laquelle ſont rangées celles de douze autres Empereurs de la Maiſon d'Autriche de la même matiére. La ſale eſt encore decorée par de très beaux Buſtes, et par d'autres morceaux precieux de l'Antiquité. L'or, le marbre, et la peinture brillent partout en abondance. Le Dome et les Plafonds ſont du fameux M. Gran.

Les tablettes, ſurmontés de grands Medaillons dorés, et les Galeries à Balcons, qui regnent dans toute l'etenduc

de

de l'edifice, et qui contiennent tant des armoirs, que l'en bas, auquelles on monte par quatre eſcaliers derobés, et tout le reſte de la boiſerie ſont de bois de noyer, et d'une menuiſerie recherchée.

Le Perſonal de la Bibliotheque imperiale conſiſte d'un Bibliothecaire, d'un Directeur, de deux Gardes, de 5 Scripteurs et de 4 Aides. Suivant une loi ſtrictement obſervée on n'oſe pas porter de la lumière dans la Bibliotheqne, pour ne pas expoſer ce treſor irrecuperable au peril d'une deſtruction. La Bibliotheque a des rentes annuelles determinées, qui ſont devoueés pour l'achat ordinaire des livres, mais elle n'eſt pas bornée à ce fond, car ſi l'occaſion ſe donne, d'avoir des livres eſſentiels pour la completion de la Bibliotheque, ils ſont achetés ſans egard à cette ſomme determinée.

La Bibliotheque eſt pour l'usage public, tous les jours, exceptés le temps de vacance, des Dimanches et les jours de fête, dans l'été de 8 heures jusqu'à

midi

midi, dans l'yver de 9 heures, encore jusqu'au même tems. Près de la sale est la chambre de Lecture, avec une longue table pour à peu près quarante personnes, et quelques autres tables àpart. Il est permis à chacun de demander un livre, de le lire dans cette chambre, et d'en faire des extraits et des notes, à quoi il y a toujours les ecritoires necessaires.

Dans la sale même personne n'ose entrer, sans être conduit d'un officiel.

La Description du Contenu litteraire et des richesses de la Bibliotheque surpasse les bornes d'un libre portatif.

Le premier etablissement de la Bibliotheque imperiale est du à Maximilien I. qui y employa les Hommes les plus savans de son siècle.

Il conste par une Inscription, que dès l'an 1662, sous le regne de Leopold, elle contenoit deja plus de 80000 Volumes, et elle fut encore augmentée depuis sous le regne de ce Monarque.

Charles

Charles VI., qui la fit batir en 1726. et l'ouvrit au Public, l'a prodigieuſement enrichie, en y plaçant pluſieures Bibliotheques deja conſiderables par elles même et ſur tout celle du Prince Eugene de Savoye, que ce Prince avait raſſemblée avec tant de ſoin, et qui etoit compoſée de plus de 15000 volumes choiſis, pour la plupart en format grand, et rangées ſelon les ecoles conuues; ſans compter une ſuperbe collection d'Eſtampes, qui, jointe à ce que la Bibliotheque poſſedait deja dans ce genre, y fait actuellement une ſuite des plus completes, et y forme ſur tout une collection des Portraits, qu'on croit ſurpaſſer toutes celles de l'Europe, et dont la collection de Fouquet fait une partie conſiderable, et remplit plus de 200 Volumes.

l'imperatrice-Reine, Marie Thereſe, a de ſon coté augmenté encore beaucoup cette vaſte Bibliotheque en y joignant la particuliere et choiſie de ſon Auguſte Pere, et pluſieures autres, que feu le Baron Van Swieten a acquiſes par ſes

ordres

ordres, ainſi que l'immenſe collection des Cartes geographiques, raſſemblée avec un travail infini par le Baron de Stoſch, mort depuis quelques années, et entre leſquelles le ſeul Atlas de Bleau eſt priſé a 30000 florins. Auſſi y ſont accrues les oeuvres les plus rares et les plus choiſies des Couvents diſſolus. On ne dit pas trop, en determinant le nombre des livres à 200,000.

Entre les raretés et les treſors communement cités en faiſant mention de la Bibliotheque, ſont les Manuſcripts, au nombre d'environ 12000, et conſervés dans deux ſales ſeparées, qui communiquent à celle de la Bibliotheque.

La Collection des premiers livres imprimés depuis la naiſſance de l'imprimerie jusqu'à l'an 1500 (y compris), qui pourroit etre la plus riche en Europe, et qui monte deja outre 6000 pièces.

Les Ecritures des anciens Mexicains en ſymboles et figures, que Robertſon a fait copier pour ſon hiſtoire de l'Amerique.

Des feuilles du Coran en anciens caractères cufiques du neuviéme ſiècle.

Deux morceaux du vrai Papyrus egyptien.

Un très vieux code en pourpre.

Une quantité des oeuvres importants en editions rares ſur le dit grand-papier.

Une grande Collection de Quadrupedes, d'Oiſeaux, de Plantes, de fleurs et de fruits peints d'après nature et en miniature.

Tous les tableaux, qui compoſent la Galerie imperiale de Peinture, auſſi peints en miniature, avec les noms des différens maitres, dont ils ſont.

Le fameux Senatus-Conſultum, qui défend les fetes de Carneval, porté l'an 568 après la priſe de la Ville de Rome, dont il eſt parlé dans Tite-Lire.

Un Manuſcript de Dioſcoride decoré par des plantes peintes, du 6 ème ſiécle.

Quantité des Chartres et autres monumens de l'ecriture la plus ancienne.

Celle, qui eſt infinie, de deſſeins originaux et de premières idées des plus grands maitres.

Un ſyſteme de Copernique, extrememement complet, du travail le plus recherché, et d'autant plus remarquable, qu'il eſt l'ouvrage d'un Menuiſier allemand, nommè Neftsfell, qui, guidé par ſes ſeules lumieres naturelles, et ſans poſſeder une autre ſcience, l'a ſu produire. Feu l'Empereur François l'a acheté de l'Artiſte en 1754 à qui il a de plus fait une penſion.

On remarque encore entre pluſieures têtes grecques celle de Pyrrhus, Roi d'Epirus, d'un marbre gris-brun. Les differens vaſes Etrusques meritent l'attention particulière, en plus haut degré, ayant frappé le celebre Antiquaire Winkelman, qui a demandé et obtenu la permiſſion, de les faire deſſiner, par ce qu'il les regardait comme ceux, qu'il avait vu de plus parfaits dans ce genre.

Le grand Tombeau, placé à l'entrée de l'escalier, de marbre blanc est un monument remarquable de l'Antiquité, et un des plus beaux restes de l'ancienne sculpture. Le comte de Fugger le decouvrit aux environs d'Ephese sur ces voyages litteraires pour Vienne. On y reconnait en basrelief, du dessein le plus correct, un combat des Amazones de L'Asie Sarmatique, que l'on dit avoir donné naissance à Ephese, et qui peut-etre est le Combat, que Thesée leur livra.

Les Amateurs et Connaisseurs, qui voudront avoir des notions plus detaillées, pourront consulter le savant ouvrage, intitulé : analecta monumentorum omnis aevi Vindobonensia, donné au Public en deux Vol. in fol. l'an 1761, par M. Kollar, Conf. de leurs Majestés, Premier Garde de leur Bibliotheque.

§. X.

Le grand Arsenal sur le haut Pont.

Le grand Arsenal, qui a été bati en partie par Maximilien II, , et en

partie

partie par Leopold, eſt un de plus remarquables en Europe par la quantité des armes, des canons, d'armature ancienne et moderne, moyennant laquelle et les Anciens ont fait la guerre, et nos contemporains la font, mais principalement par l'admirable arrangement et par l'ordre, avec lequel ces armes ſont diſpoſées, et dont il n'eſt pas poſſible de donner une idée juſte.

On entre d'abord dans une cour ſpacieuſe, qui forme un quarré long et irregulier, et l'on y trouve deux groſſes piéces des canons Turques; l'une fondue en 1516., et priſe à Belgrad en 1717., porte cent-vingt- quatre livres de balle, et pèſe cent-ſoixante-dixneuf quintaux; elle eſt de 24 piés, et a une embouchure, par laquelle un homme pourroit entrer ſans beaucorp de gene; l'autre fondue en 1560., en pèſe cent-dix-ſept, et porte ſoixante livres de balle.

Près de ces enormes piéces ſont deux Pierriers, auſſi Turcs, dont l'un porte quatre-cens livres de pierres, et

dont l'embouchure eſt de $3\frac{1}{2}$ piés en Diamétre. Il n'eſt pas fondu, mais compoſé d'une maſſe de perches de fer, et contenu par des cercles de fer ; il reſſemble pour ſa longueur à un Vaſe. Au deſſus de la porte de la ville de Hainburg on voit incruſté l'enorme boulet de pierre, qui a été entouré des cercles de fer, et jetté de ce Pierrier. L'autre porte 240 livres de balle de pierre.

Il y a encore un autre très grand Mortier de bronze, ſur lequel on lit ces mots: Sigismundus Archidux Auſtriae.

La cour eſt d'ailleurs remplie de diverſes autres piéces de canons de 70—48—36 livres de balle etc., d'autres pièces d'Artillerie, des bombes, des boulets etc. Elle eſt partout bordée d'un batiment, à un ſeul étage, diſpoſé comme le Raiz de Chauſſée en galeries, et les murs exterieurs ſont dans toute leur etendue garnis d'une chaine, qui a 200 toiſes de long ; chacun de ſes chainons péſe 22 à 24 livres. Cette chaine n'eſt cependant qu'une partie de

celle,

celle, dont les Turcs se sont autre fois servis, pour fermer le Danube du coté de Bude, ou l'on en garde le reste.

Les Galeries du Raiz de chaussée sont remplies d'une très grande quantité d'Artillerie et de tout ce qui est necessaire à son service. Les petites armes sont rangées dans quatres Sales ou Galeries, qui se communiquent, en forme de tas de bois. Les Portes mêmes, qui conduisent dans ces magazins, sont composées de fusils ; l'espace interieure est tout à fait remplie d'armes. On en peut ôter 300,000., sans deranger l'ordre exterieur.

Dans les galeries de haut on apperçoit une quantité de sabres, de fusils, de boucliers, de casques, de harnois, etc. disposée dans un ordre, qui frappe au premier coup d'oeil.

Ce sont, (pour en donner, s'il se peut, une esquisse legere) des colonnes rondes, torses, canelées, des pilliers, quarrés, triangulaires, dont la base, le fut, et

le chapiteau ſont compoſés de fuſils, de piſtolets, de bajonettes, etc. des pyramides à trois et quatre cotés, des ouvrages de fortification, de Trophées, formées de même. Ce ſont des Plafonds garnies de ſabres, d'epées, de piques, de caſques, de gandelets, de platines de fuſil, etc. diſpoſés de manière, que l'oeil n'apperçoit que des deſſeins très bien executés et variés à l'infini, ſans qu'il diſtingue ce qui les compoſe. Ils offrent, par exemple, les Armes d'Autriche, de Hongrie, de Bohéme, etc. avec les ſupports, les Cordons des ordres etc.; des grands Aigles eployés et couronnés, des grands Boucliers etc.

Entre les armes ſingulieres il y a des arcs à fleches ſur des echafauts, un petit ſerpent de Champ, tiré et excellement travaillé, un Canon à ſix tuyeaux, un autre ſur une Lavete, conſiſtant de 50 tuyeaux de fuſil, qui ſont dechargés à une, ou à deux fois, ou l'un aprés l'autre, et qui à l'endroit, ou on les allume, ont la forme du double clavecin

des

des Orgues ; et plusieurs autres objets, que l'espace ne permet pas de remarquer.

L'une des galeries est coupée par un salon de forme ronde, dans lequel on voit plusieures Statues d'Empereurs et Princes de la Maison d'Autriche, revetus de leur Armure, et le Casque en tête. Le Buste en bronze de Venceslas Prince de Lichtenstein, mort l'année 1772., est aussi dans ce salon, ou leurs Majestés l'ont fait placer en 1758. avec une Inscription latine, dans laquelle il est nommé : *Restaurator rei tormentariae.* Ce grand homme et vrai Patriote a depensé des Millions de ses biens pour le service de l'Etat. En face de ce Buste on voit, de l'autre coté du salon, ceux de François I., et de Marie Therese, aussi en bronze, que le même Prince a eu la permission d'y faire eriger avec des Inscriptions, egalemment latines.

On trouve encore dans cet Arsenal beaucoup de choses, qui meritent d'être remarquées particuliérement; comme l' Armure de Godefroi de Bouillon, le

Buffle de Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, percé du coup qui termina en 1632. les jours de ce Monarque Guerrier à la Bataille de Lutzen, et qui l'empecha de detruire le Bohème derechef.

Mais ce n'eſt par ce ſeul Arſenal, qui renferme les inſtrumens de defenſe; les foſſées de la Ville, les Caſamattes ſont pleines de Canons, de Mortiers, de Lavetes, de chariots aux armes, des boulets etc.

Pour voir ce Temple du Dieu de la Guerre, il faut s'addreſſer au commandant du Diſtrict de l'Artillerie de Garniſon ſur la Seilerſtadt.

L'Arſenal imperial ſur le Salzgrieſs, proprement dit Arſenal.

Ici eſt la boulangerie pour les Regimens de Garniſon. Le Raiz de chauſſée contient des Canons, des Aubitzes, des Mortiers, avec les appartenances. On peut cependant y voir le Canal par lequel le General St. Hilaire entra inopinemment dans Vienne

en

en 1619. avec ſon Regiment, et y ſecourut Ferdinand II. contre les entrepriſes des proteſtans rebelles, dont il fit echouer les coupables deſſeins.

Arſenal des Bourgeois.

L'Arſenal des Bourgeois, ſitué ſur le Hoff, eſt un bel Edifice, bati en 1723. et ſurmonté de ſtatues et de Trophées. On ne le laiſſe ſubſiſter que par honneur, par ce qu'au dernier Siége des Turcs les Bourgeois ſe ſont temoignés ſi courageux, ſi braves et ſi fidèles; c'eſt pourquoi ils ont auſſi retenu dans leur Arſenal la teté du Grand-Vezir Kara Muſtapha, le Commandant de ce Siége, qui fut l'année ſuivante etranglé à Belgrade, d'où la tête a été apportée ici dans la ſuite.

Outre une aſſés nombreuſe Artillerie, et beaucoup d'Armes d'uſage, il renferme quantité d'Armes anciennes, et beaucoup de choſes, priſes ſur les Turcs notemment à la levée du dernier Siége de Vienne en 1683.

On

On conserve encore dans cet Arsenal le Croissant et l'Etoile, Armes de l'empire Ottoman, qui en 1529. avait été placés au sommet de la Tour de St. Etienne, pour arreter les boulets de canons turcs, et qui en ont été otés après le dernier Siége lorsqu'on y a arboré la Croix, que l'Empereur Leopold y a fait placer.

Pour voir cet Arsenal il faut s'addresser à l'Inspecteur, qui y loge. A peu de distance de cet Arsenal, c'est à dire, au coin de la rue Haidenschuss, vers la place des Ecossais on voit une statue assés petite d'un Turc, laquelle attire souvent les regards des Etrangers, et dont on ne parle que par cette raison. On pretend communement, qu'en 1529 les Ottomans avaient miné jusque sous cette maison, habitée alors par un boulanger, qui entendit les Mineurs de la cave, ou il petrissait son pain, qu'il en instruisit sur le champ le commandant de la Ville, et que celui ci fit contreminer sans perte de temps, et obligea par là les ennemis à lever le Siége peu de jours en suite; mais ce conte est mal fondé; ce Turc

avec

avec l'arc repreſentait les Armes de Ms. de Hey, auquel appartenait cidevant cette maiſon, et dont la rue à reçu le nom. La delivration de la Ville de Vienne on ne doit pas au boulanger, qui petriſſait le pain dans la cave, mais à l'armée choiſie, à l'approche de laquelle les ennemis prirent la fuite ſans retardement. La maiſon eſt rebatie, mais le Turc avec l'arc fait parade ſans raiſon, et même en meilleure figure ſur la même place.

Le Theatre de la Cour, ou National et celui de la porte de Carinthie.

Le premier fait une partie du Bourg, dont la façade donne ſur la place de St. Michel. En dedans elle a 4 Etages, 2 Parterres, et eſt decoré bien elegamment. Les Comediens allemands, et les Operiſtes italiens alternent: Il y a ſpectacle par toute l'année, excepté les 2 dernieres ſemaines du Caréme, quelques jour d'Advent, et quelques autres pendant l'année. Le Theatre eſt immediatement ſous une direction de Cour.

Les

Les prix d'Entrée ſont.
Pour une Loge 4 fl. 30 kr.
Au Parterre noble 1 fl.
Au ſecond Parterre 24 kr.
Au troiſième Etage 30 kr.
Au quatrième Etage 17 kr.

On paye pour une place fermée au Parterre Noble apart 20 kr., et au troiſième Etage 10 kr.

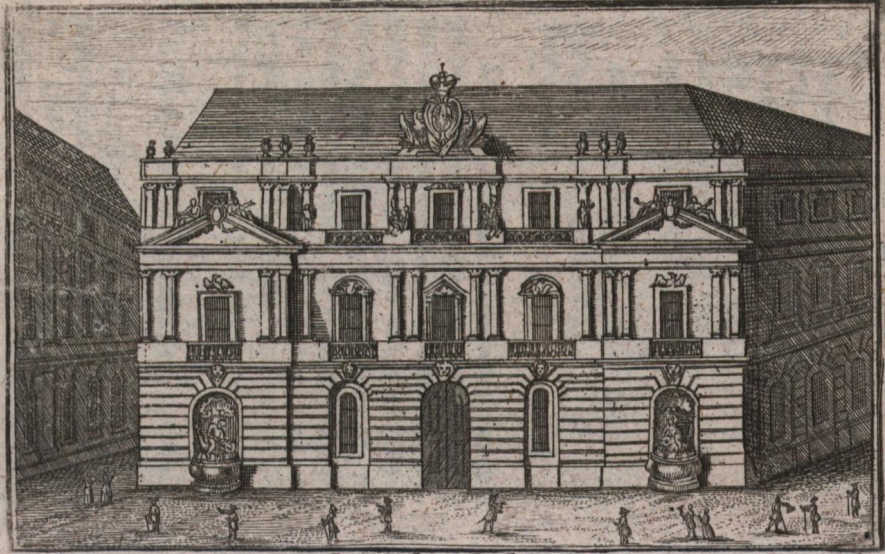
Dans ce Theatre ſe donne les derniers jours d'Advent la grande Academie de Muſique pour les Veuves, qui eſt compoſée par plus de 180 voies et inſtrumens, qui ſe repete auſſi la derniere ſemaine du Caréme. La recette eſt deſtinée à l'entretien des veuves, et des Orphelins des Muſiciens. Elle merite, d'etre viſitée par tout Etranger.

Le Theatre à la porte de Carinthie.

Il a 5 Etages de hauteur, de même 2 Parterres, et eſt magnifiquement garni. Les prix y ſont comme ceux du precedent; mais depuis que les operas alle-

man-

WIENER STADTBIBLIOTHEK



die Hohe Schul p. 64.

mandes ont ceſſé, il eſt fermé, et n'eſt ouvert que par permiſſion particuliere pour des academies, que des Virtuoſes etrangers voudroient y donner, ou auſſi pour des compagnies de Comedie voyageantes, mais tout çà ſans payement.

XII.

L'Univerſité, les Ecoles publiques, les Academies, les Artiſtes academiciens, et les Inſtituts.

L'edifice de l'Univerſité de Vienne, fondeé en 1237 par l'Empereur Frederic II, eſt aujord'hui un Palais magnifique, erigé aux ſciences par la munificence de François I, et de Marie Thereſe, et qui leur a été ſolemnellement conſacré le 5 Avril 1756.

La principale façade eſt ſur la place, et eſt decorée de deux fontaines; de ce coté le Batiment a quinze toiſes de large, mais il s'etend à environ trente dans les deux rues Obere et Untere Baeckerſtraſſe jus-

jusqu' à une petite rue de traverſe, et de cette maniere il eſt entiérement iſolé. Outre le Raiz de chauſſée il a 3 etages.

L'Edifice a trois entrées, l'une ſur la place, les autres dans les deux rues qu'on vient de nommer; un grand Peristille, ou 20 grandes colonnes ſoutiennent le milieu de l'edifice. D'ici on monte par trois eſcaliers à la grande ſale, aux autres Colleges, et à l'Obſervatoire; mais au Raiz de chauſſée aux ſales de la Medecine et de la chirurgie, ainſi qu'á celle, deſtinée aux Examens et aux Aſſemblées de la faculté de Medecine. Parmi ces ſales le Theatre anatomique, et le Laboratoire de Chymie, ou le celebre M. de Jaquin donne ſes leçons, meritent d'etre remarqués.

On voit dans la ſale, conſacrée aux leçons de Medecine le Buſte du celebre Baron van Swieten, ſur un Piedeſtal de marbre, que S. M. l'Imperatrice, Marie Thereſe y a fait placer en 1769 avec une Inſcription, et avec ſes Armes comme un et temoignage glorieux des ſervices, que

ce

ce grand homme a rendus à l'Etat et aux ſciences.

Il y a là auſſi une Collection ſuperbe des Preparations anatomiques les plus belles des hommes celebres Ruyſch, Albin, Lieberkühn, etc.; laquelle Swieten a acheté avec un grand nombre des Microſcopes et les plus ſubtiles preparations y contenues, à un prix de 20,000 florins, et en a fait préſent au College des Medecins par une munificence de Prince. Tant ces inſtrumens ci, que ceux de l'Anatomie et de la Chirurgie le Docteur Schwediauer a excellement decrit dans une diſſertation inaugurale, publiée le an 1772.

Vis à vis de la façade de ce Palais eſt a voir dans un edifice ſeparé le Cabinet d'Hiſtoire naturelle, une collection des differens, et trés bien conſervés animaux, ſerpens, et lezardes etrangeres et rares, avec un treſor complet des Mineraux.

Au premier Etage dans la grande ſale ſe donnent toutes les actions honoraires,

les Assemblées, les Disputes doctorales, et les distributions de prix publiques. Les parois sont tout a fait marmorés avec des chandeliers dorés et des Trophées en platre blanc; et dans les niches se trouvent de grandes statues, representantes les vertus des Illustres Fondateurs. En haut on voit a deux cotés des balcons pour les orchestres aux jours des solennités, et les hauts miroirs rendent la sale encore plus magnifique. Le Plafond est peint par Guillielmi, et représente les 4 Facultés, avec leurs Insignes et Inscriptions.

En face de la porte de cette sale est l'Auditoire de Physique et de Mechanique, pourvu de toutes les machines, d'instrumens, de Modeles imaginables, principalement par l'accroissement reçu du Cabinet de Physique dissolu.

On y donne de plus tous les Dimanches et Fétes dans l'été une leçon de Mechanique et de toutes ses parties, pour les Artistes, les Ouvriers, et en general pour les Amateurs.

A coté de l'Auditoire de Phyſique eſt celui de la Theologie. Le Plafond eſt peint par Maulbertſch, et re préſente le batéme du Sauveur dans le Jordan. On monte par un autre grand eſcalier, parallel à celui dont on a parlé, aux ſales deſtinées aux Leçons de Droit civil, de Droit canon, de Hiſtoire d'Empire, et des ſciences politiques, etc.

A Vienne de même qu'aux autres Univerſités d'Autriche on n'a pas le but d'attirer des Etudians etrangers, mais uniquement celui, de former la jeuneſſe du païs, de la conduire à la ſource des ſciences, afin que l'Etat en puiſſe fournir ſes Offices, et conſerver ſon peuple dans une culture, et un eclairciſſement convenient. Et c'eſt ce qui ſuffit.

Des Profeſſeurs, ſalairés de l'Airaire, il y a 38. Depuis quelques années on paye pour les leçons. Aux Gymnaſes ce fait 12 fl. à l'Univerſité pour les etudes philoſophiques 18, pour ceux de Droit et de Medecine 30 fl.; ceux de Theologie et de Chirurgie ne ſont pas payés. La

ſomme de cette recette eſt employée à l'avantage du Public, pour les Stipendiaires pauvres, mais ſignalisés par leurs talens et leur application.

Enfin on a auſſi à recommander aux Etrangers l'Obſervatoire. Il eſt richement pourvu des Inſtrumens neceſſaires aux obſervations aſtronomiques. M. l'Abbé Hell en qualité d'Aſtronome de la Cour reçoit avec toute la politeſſe les Etrangers et les hommes de lettres, qui ſouhaitent de voir les inſtrumens et l'obſervatoire, et d'en faire uſage.

De même la Bibliotheque publique de l'Univerſité merite d'etre vue. Elle a été enrichie des ouvrages precieux par celles des couvents ſupprimés, et celles de Windhag et Gſchwind, et s'augmente de jour en jour ſuivant un plan nouveau par des livres de toutes les ſciences, utiles et neceſſaires aux Profeſſeurs et aux Etudians.

Cette Bibliotheque eſt ouverte toute l'année, excepté les Dimanches et les

jours

jours de Féte de 9 heures juſqu'à midi, et après midi de 3 jusqu'à cinq.

Ecoles publiques.

Outre l'Univerſité la ville a encore 2 Gymnaſes, l'Academie Thereſienne, le College de Loewenbourg au fauxbourg de St. Joſephe, l'Academie reale, l'ecole normale, 2 ecoles capitales, et pluſieures petites ecoles dans la ville et dans les fauxbourgs.

Chaque Gymnaſe contient cinq claſſes, ou on enſeigne les ſciences *humaines* ſuivant les auteurs claſſiques latins et grecs; chacun a 5 Profeſſeurs et un Prefect. Le premier eſt à la rue de St. Anne, le ſecond à la Joſephſtadt, dont les places tiennent les Piariſtes. Le Directeur de tous les deux eſt le conſeiller aulique de Birkenſtock.

Ecole Normale.

Elle prit ſon origine l'an 1772. L'auteur de cet inſtitut utile à été Mesmer,

Conseiller, et Recteur des ecoles de la ville. Dans la suite on appella le Prevot Felbiger de Sagan en Silesie, et on lui confia la Direction suprême de toutes les ecoles allemandes en Autriche, qui prit possession après la mort de l'Imperatrice de sa Prevoté à Presbourg, et y mourut en 1788. Cet Institut est dans la rue de St. Jean, et renferme 4 Classes, dont les objets d'instruction sont assés connus.

Le debit des livres normaux y est de même, et se fait au compte de l'institut; aux enfans pauvres on les distribue pour rien. Toutes les affaires d'ecoles allemandes sont soumises à la Direction de la Commission aulique des Etudes.

Institut pour la formation des maitresses d'Ecole.

Il est dans une aile du Couvent des Urselines, et consiste de 24 filles de 7 à 14 ans. Il est pour le sexe femmel, ce qu'un seminaire de maitres d'ecole est pour celui des hommes. Ayant achevé

leur

leurs cours, elles peuvent entrer en qualité des maitresses dans les ecoles publiques. Pour la Religion y est employé un Clerc, pour les autres objets un Laique, et pour les ouvrages de femme M. Zée, à qui est en même temps confiée l'inspection. Ces filles sont pourvues de tout ce qui leur faut. L'Entrée depend du choix de sa M. l'Empereur.

Les Academies.

Academie Reale.

Elle est dans la rue de St. Anne, et son existence est de 1770. Sa destination consiste dans la formation necessaire des marchands et de leurs garçons. Ceux ci y apprennent l'Arithmetique, la Géometrie, la Mathematique, le Style allemand, la Géographie, l'Histoire de la Nature, la science du commerce privé, l'Histoire et le Droit du commerce, l'Ecriture double, la Calligraphie, le Dessein à l'egard des Manufactures, les af-

faires de fabrique, et enfin la langue françaiſe et italienne. Le cours de leçon renferme 2 ans. Le Directeur en eſt M. Jean Wolf. Un nombre conſiderable de ces eleves, qui y ont pris l'inſtruction, paraiſſent deja en Principaux très habiles, en teneurs de livres auprès de banquiers, de fabriquans, de même qu'en Officians de l'Economie d'Etat dans les Bureaux des Comptes, et ſur des Seigneuries.

Academie des beaux Arts.

C'etait deja l'Empereur Leopold, qui forma le plan d'une Academie des Arts l'an 1704., et qui fit copier a Rome les Modeles de l'art haut des Grecs, Laokoon, l'Apollon du Vatican, la Venus de Medicis, le Gladiateur borghéſe, et les fit apporter à Vienne. Sous ſon ſucceſſeur Joſephe I. elle fut formellement ouverte en 1705., et ſous Charles VI. elle fut encore protegée de plus, et augmentée par une Claſſe, c'eſt à dire, l'Architecture. Cette Academie a produit Gran, Altomonte, Janek, Ferg et Donner.

Appré-

A préſent elle ſe trouve dans la rue de Ste Anne dans la Maiſon cidevant le Noviciat des Jeſuites. Elle a des ſales ſpacieuſes, et des chambres très claires pour toutes les claſſes et ouvrages. Elle eſt formée par 7 Claſſes, ſavoir:

1 De peinture d'hiſtoire
4 De Sculpture
3 d'Architecture
2 de peinture champétre
5 de Gravure en bronze
6 de gravure en taille douce, et
7 une Ecole pour les Fabricans.

Son Protecteur eſt depuis 1772. Venceslas Antoine le Prince de Kaunitz Rietberg. Son Preſident a été le celebre Baron de Sperges, mort le 26 d' October 1791. Il fut remplacé par S. Excellence, Philippe Jean le Comte de Cobenzl, Vice-Chancellier de Cour et d'Etat etc. Le Secretaire perpetuel eſt le Conſeiller de Cour, M. de Sonnenfels, ſubſtitué par M. Antoine Weinkopf, Official des Archives impr. Secret.

Les Idividus y appartenans, ſont : le Conſeil academique, les membres d' honneur, les membres actuels, et les ecoliers. Chaque claſſe a ſon Directeur et Profeſſeur. On diſtribue des Prix annuels, et toutes les deux années des Medailles d'or aux Ecoliers, qui preſentent les meilleures piéces.

De temps en temps on etale auſſi publiquement les nouvelles pieces des Artiſtes du pays deja accomplis, et des autres membres accademiques, ce qui ſe fait dans le Salon de modelles, et quelques chambres à part, On en reçoit auſſi un catalogue imprimé.

Les Artiſtes academiques.

Architectes

M. Joſephe Beck, (*Prof. en Theorie.*)
— Dewez, (*ſous-Archit. de la cour.*)
— Vincent Fiſcher (*Prof. d'Ornemen.*)
— Andrée Fiſcher(*Profeſſeur en Pratique.*)

Mel-

— Melchior Heferl (*membre.*)
— Hillebrand (*Archit. de la Cour.*)
— de Hohenberg (*Arch. de la Cour et Directeur.*)
— Kohl (*membre.*)
— Martinelli (*Archit. de la Cour.*)
— Nikelli (*Archit. de la Cour.*)
— Platzer (*membre.*)

Artiſtes en Antiques.

M. Lang, Graveur. Il eſt auſſi en poſſeſſion de l'art, de mettre des figures, tirées d'Emaille, ſur du vitre. Il excelle en Portrait.

Des Peintres en fleurs.

M. Drechsler (*Prof.*)
— Püchler (*membre.*)

Sculpteurs.

M. Bayer (*Cons. d'Arts.*)
— Fiſcher (*Prof. en Anatomie.*)
— Graſſi (*Maitre en modelles.*)
— Kögler (*membre.*)

Saut-

— Sautner (*membre.*)
— Vogl (*Sculpteur de la Cour.*)
— Zächerl (*membre.*)
— Zauner (*Prof.*)

Des Graveurs en yvoire.

M. Sebaſtien Heſs, un des premiers Artiſtes en Europe, a une habilité ſans pareille de faire des figures, des fleurs etc. en yvoire pour les bagues.

Tireurs en bronze.

M. Donner (*Adj. en Gravure des Medailles.*)
— Jean Hagenauer (*Directeur et Profeſſeur de cette Ecole.*)
— Thomas Lang (*membre.*)
— Vinazer (*Grav. imp. des Monnoies.*)

Emmailleur.

M. Philippe Schindler *Directeur de la fabrique imp. de Porcellaine.*)

Gra-

Graveurs.

M. Jean Dominiqee Kalbe.
— Krichel.
— Rakelspeyer.
— Schafermann.
— Wirth (*Medailleur de la chambre imp. et Graveur de Mor.*)

Des Peintres pour l'Hiſtoire.

M. Jean Greipel (*membre.*)
— Fuger (*Vice direct. des claſſes des peintres et des Sculpteurs.*)
— Lampi (*Prof.*)
— Malbertſch (*Conſ. d'arts.*)
— Maurer (*Prof.*)
— Sambach (*Direct. des Ecoles des Peintres et des Sculpteurs.*)
— Unterberger.

Des Peintres en payſage.

M. Chrétien Brand (*Prof.*)
— Frederic Brand (*Adj.*)
— Heidelauf (*membre.*)
— Molitor. (*membre*)

Roſa

— Rosa (*Direct. de Galerie.*)
— Schallhas (*membre.*)
— Wutki.

Des Peintres en Conservation.

M. Adam Braun (*membre.*)

Des graveurs en taille douce.

M, Adam.
— Asner.
— Bonheimer.
— Conti (*Adj. de Prof.*)
— Jacobi (*Prof.*)
— Jarota (*Conseil. d'Arts.*)
— Landerer (*membre.*)
— Mannsfeld (*le pere.*)
— Mannsfeld (*le fils.*)
— Mark.
— Schmutzer (*Directeur*)
— Schutz (*membre.*)
— Ziegler.

Imprimeurs academiques de taille douce.

M. Landerer.

Marchands d'arts.

M. Artaria et Comp.
— Eder,
— Friſter.
— Hohenleitner.
— Hofmeiſter.
— Koſchelluk (*de même des pieces de Muſique de ſa compoſition.*)
— Löſchenkohl.
— Schrämbl.
— Stöckel.

Des peintres en miniature.

M. Anker.
— Bauer.
— Fuchseder (*Peintre de la Chambre imp.*)
— Fuger.
— Jelka.
— Mayer.
— Nägerl.
— Röſsler.

Des

Des Peintres en Portraits.

M. Joſephe Hickel (*Peintre de la Chambre imp.*)
— Lampi.
— Linder. (*membre.*)
— Caſpar (*membre.*)
— Kreutzinger.
— Rähmel.
— Weickert.

De Peinture en Paſtelle.

Md. Gabriéle Beyer (*membre.*)

Des Graveurs en Cachets.

M. Abraham (*Iuif.*)
— Greifenöder.
— Hübner.
— Neumann.
— Wiſsmayer.

Des Peintres en animaux.

M. Brand.

M.

M. Dallinger (*Inſpect. de la Galerie du Prince de Lichtenſtein.*)
— Fuchseder.
— Roſa (*Inspect. de la Galer. imp.*)

Des Peintres en Blaſon.

M. Bauer.
— Mayer.

Des Deſſinateurs.

M. Baron (*Adj. de Prof.*)
— Eiſenhut.
— Fiſcher.
— Grabner (*Deſſin. d'ornemens.*)
— Janſcha (*Adj. du Prof.*)
— Köpp, qui travaille en Moſaique Skagliola.
— Kibler.
— Rambo.

Annotation.

Des logis de ſes Artiſtes on a à s'informer dans l'edifice academique.

Academie Orientale.

Elle eſt dans la maiſon, dite de St. Jaques. Elle prit ſon origine le 1. Janvier 1754., et eſt ſoumiſe à la Chancellerie de Cour et d'Etat. L'inſpection en a le digne et ſavant Conſeiller de Cour, M. de Jeniſch, et M. l'Abbée Hoek en fait le Directeur. Les douze Eleves jouiſſent principalement de l'inſtruction dans les langues orientales comme de même dans les vivantes européennes les plus frequentées, et dans les exercices de corps, deſtinés pour la jeune nobleſſe. Aprés avoir achevé le Cours, on les envoye en qualité des dits *garçons de langue* à l'ambaſſade de Conſtantinople, pour y travailler en affaires, et pour avoir l'exercice practique de ces langues. A l'occaſion on les rappelle à la chancellerie de Cour, pour travailler en affaires orientales, ou on les employe en Conſuls dans la Moldavie, la Wallachie, aux ports et isles de l'Archipéle, et en qualité des Interprèts de l'Armée imperiale en guerre contre la Porte.

Cet-

Cette Academie publie le grand Dictionnaire turc - arabique - perſique - italien, latin de Meninsky, augmenté et tout à fait reformé en 4 Vol. de fol. med. qui eſt imprimé dans l'Imprimerie de Cour de M. de Kurzbek à propres frais, et ſera achevé l'année prochaine.

L'Academie Thereſienne.

Sur la place des Dominicains. Cette excellente Conſtitution fleurit depuis le mois d'aout 1784. C'eſt dans cet Edifice, que les Eleves de l'Academie noble Thereſienne et de Savoye reçoivent l'inſtruction dans les ſciences *humaines*, les langues, les armes et la danſe. Les places de fondations, qui ont été cidevant dans l'Academie mentionnée ſont diviſées en trois claſſes.

La premiére Place	—	—	500 fl.
La ſeconde	—	—	—	400
La troiſiéme	—	—	—	300

Il depend de l'application de chaque eleve, de quelle claſſe de benefice il ſe

rend digne pour chaque année. Chaqu'un d'eux peut continuer ſes etudes ici ou dans une Province. L'inſpection en a le Baron de Stillfried.

Des Inſtituts.

Inſtitut des Sourds et Muets.

La Demeure des Sourds et Muets ſe trouve ſur la place des Dominicains, et a l'inſcription ſuivante.

SURDORUM MUTORUMQUE
INSTITUTIONI ET VICTUI
IOSEPHUS II. AUG.
MDCCLXXXIV.

S. M. ont determiné, mais point borné le nombre des individus, y entretenus ſans payement, à 30. Qui y veut faire entrer une perſonne outre ce nombre, paye pour la table, l'habillement, l'inſtruction et tout le reſte 100. fl.

M. Storch en eſt le Directeur et Profeſſeur, formé par l'Abbé l'Epée à Paris.

On

On employe les garçons à plusieurs metiers, et les filles aux ouvrages neceſſaires de leur ſexe. Outre cela on y a etabli une fabrique des rubans et une imprimerie.

Quiconque pourra viſiter cette maiſon tous les Samedis.

Inſtitut des Pauvres.

L'Inventeur de cet inſtitut unique eſt M. le Comte de Buquoi, qui l'a fondé le premier ſur ſes terres en Bohéme 1779., et l'introduit ici par Ordre de l'Empereur Joſephe II. 1783. La Deſcription en eſt imprimée. On a attaché dans toutes les egliſes des boetes de fer blanc, qui ont l'inſcription : *Pour l'Inſtitut des Pauvres.*

Que les Viennois ne depenſent pas tout pour la bone chere, et qu'ils ne penſent qu'à eux mêmes, comme les Etrangers uſent de leur reprocher dans leurs Deſcriptions de voyage d'une maniere degoutante, après avoir joui de

tout accueil, temoignent les contributions liberales pour cet inſtitut, qu'on publie tous les mois par le Diaire de Vienne.

Le Lombard

eſt un etabliſſement principal et benin, pour reſtraindre l'Uſure. Chaque homme y reçoit de l'argenr pour les choſes miſes en gage, qu'il faut qu'il degage dans un terme fixe, avec les interets les plus equitables. Il ſe trouve dans l'edifice magnifique de la fondation ſupprimée de Ste. Dorothée, dont ſa ſuperbe egliſe fait le Depoſitoire de gages. Il eſt ouvert tous les jours, excepté les Samedis, les Dimanches, et les jours de fête, de 9 heures du matin jusqu'à midi, et de 3 jusqu'à ſix du Soir.

La maiſon de travail pour les Domeſtiques

en fait de même une partie. Les Domeſtiques ſans engagement, pour ne pas etre à charge à l'etat, y reçoivent du tra-

travail et de l'occupation payée, et la demeure, c'eſt pourquoi la demande d'aumone y eſt ſeverement defendue, aucun mendiant n'ayant plus de pretexte.

Autres Edifices de magnificence.

La chancellerie d'Empire, elevée en 1728. vers la ville d'après les deſſeins de Fiſcher d'Erlach, et qui occupe auſſi de ce coté toute la longueur de la place depuis la vieille cour jusqu'à la Cour Amélie, ſert à la Chancellerie de l'Empire et au Vice-Chancellier, qui y eſt logé. Le Conſeil imperial aulique y tient auſſi ſes ſéances. Ce batiment, qui eſt d'une belle Architecture, eſt ſurmonté dans ſon milieu des Armes de Charles VI. On voit à chacune de ſes extremités un grand Portique, qui a vers la place à chacun de ſes cotés un groupe de grandeur coloſsale, de pierre blanche. L'un repreſente Hercule, vainqueur d'Antée; l'autre le repréſente vainqueur de Buſiris. Le troiſiéme et le quatrième, domptant le Lion de la foret de Neméa, et le taureau furieux, qui

desolait l'isle de Créte. Ces quatres groupes, qui sont de Lorent Matthieli, meritent d'etre remarqués.

La chancellerie de Cour et d'Etat sur la place de paume.

L'Hotel de monnoies, autrefois Palais du Prince Eugene de Savoye.

La Chancellerie de Bohème et d'Autriche, edifice superbe, decoré de Statues et autres ornemens, bati par Marie Therése. Il est isolé de tous cotés.

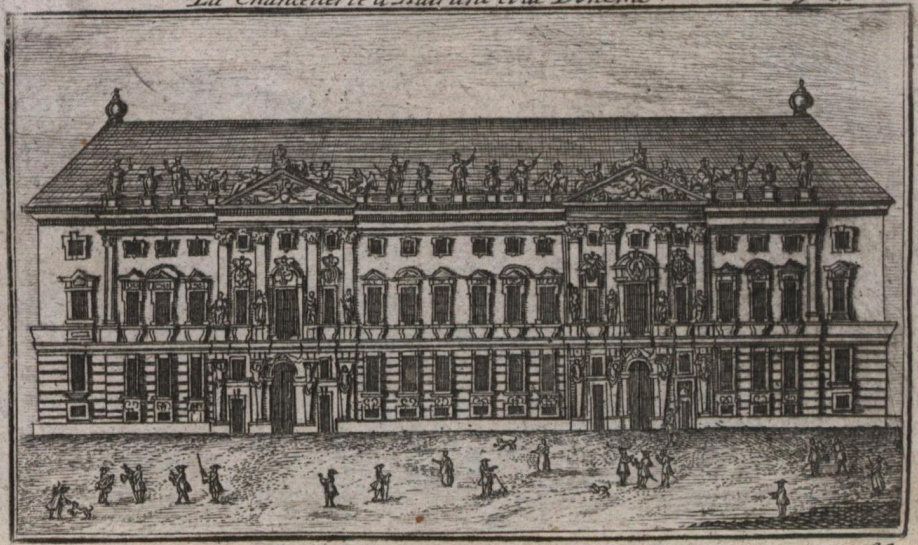
La Chambre de la Cour.

La Chancellerie de guerre, dont la façade donne sur le Hof, est une de plus grandes et de plus belles edifices de Vienne. Elle renferme deux cours, a 4 etages, et contient le corps de garde, devant le quel sont plantés 4 canons. Le soir on fait ici de la musique turque avant qu'on bat à caisse.

La Chancellerie de Cour de l'Hongrie.

La

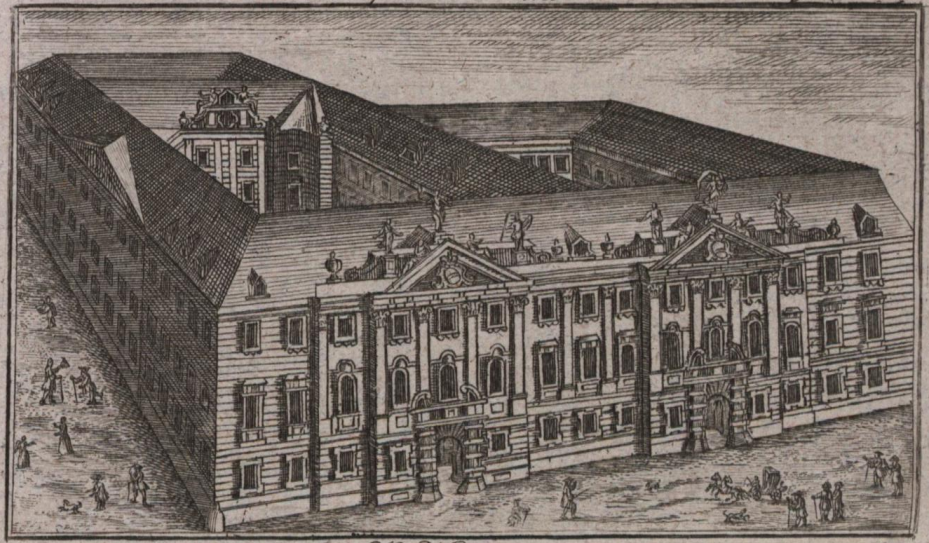
La Chancellerie d'Autriche et de Boheme. Pag. 88



Oesterreichisch u. Böhmische Hofkanzley p. 89.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

La Supreme Chambre. *Pag. 88.*

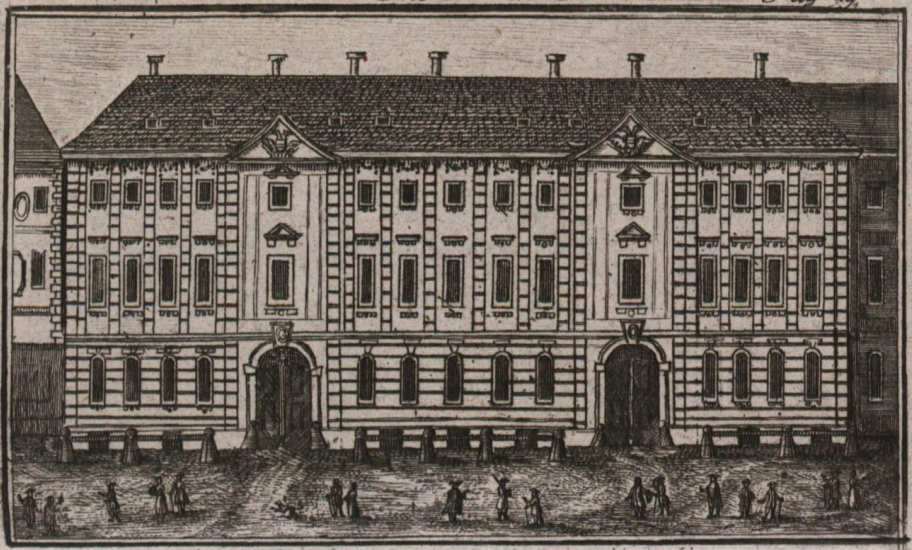


K: K: Hofkamer. *p. 89.*

WIENER STADTBIBLIOTHEK

WIENER STADTBIBLIOTHEK

La Douaine Pag. 89.



Gebäude der Hauptmauthe P. 90.

La Douane. C'eſt ici qu'on viſite les chariots et les Marchandiſes paſſantes.

L'Hotel de Ville.

Le nouveau Palais du Prince Aloyſe Lichtenſtein, rue Herrengaſſe, avec le manege, la bibliotheque et le Theatre.

La Maiſon de primogeniture de cette Famille ſur la place des Minorites, où la magnifique bibliotheque eſt conſervée, ne cede à aucune autre qu'à celle de la Cour.

Fondateur de cette Maiſon des Princes de Lichtenſtein etait Iean Adam; on commençait l'an 1699. à le batir, et l'achevait l'an 1711. C'eſt de même à lui, qu'on doit pour la plupart la ſuperbe Collection, dont on ne touchera que le plus remarquable. Selon ſa derniere diſpoſition elle eſt inalienable en perpetuité, et paſſe toujours au Prince regnant, diſpoſition, qui l'a fait augmenter, et l'a rendu de plus conſiderable.

Le Prince Joſephe Vencelas l'a enrichi pendant 20 ans de morceaux de prix, et par le dernier defunt Prince François Joſephe elle a obtenu encore plus de perfection.

Dans cette Galerie on trouve des monumens des plus grands maitres de chaque ecole. On entre d'abord dans un Salon, lequel a 43 piés de haut, 73 de long, ſur 35 de large, avec 20 fenetres, decoré des diverſes buſtes, et de deux très grands Tableaux de Skreta, un Bohemois.

La premiere chambre eſt principalement remarquable par deux tableaux d'autel de Rubens et de Guido Reni, par une eſquiſſe de Raphael, gris en gris, et par la Moſaique, repreſentante le Portrait du Prince Venceslas de Lichtenſtein.

Dans les autres apartemens on voit un grand nombre des tableaux de Vinci, Han de Katter, Wenix, Damm, et des basreliefs de Gerard. Les douze Proſpects de Veniſe de Kanallthi, deux têtes

tes de Seybold ; 19 piéces mythologiques de Franceschini, puis de Lucca, Giordano, Pelegrini, Guido, Michael Angelo, Caravaggio, Pouſſin, Pietro Teſto, Vandyk, Alcani, Domenichius.

La plus remarquable eſt l'onzième, par la fameuſe hiſtoire de Decius de Rubens en 7 tableaux très grands.

Wouvermans, Bruyn, Bauer, Hamilton, Roſalva, et une quantité de piéces taillées, des Statues, des bronzes et des Vaſes meritent egalement l'attention des Etrangers, qui en ſavent apprecier l'art.

Le nombre des Tableaux ſurpaſſe 700. M. l'Abbé Luchini en eſt l'Inſpecteur, et on en a de même un catalogue imprimé.

Le Prince regnant Aloyſe, qui lui même eſt connaiſſeur et amateur de l'art, augmente ce treſor, laiſſé de ſes Ayeux, par des piéces precieuſes. Il a encore etabli une collection des tailles douces, fondée par celle du defunt Referendaire d'Em-

Celui du Prince de Starhemberg, sur la place des Minorites.

Celui du Comte de Thurn, aussi là.

Celui du Prince de Schwarzenberg sur le neuf-marché.

La Nonciature papale sur le Hof.

L'Hotel du Baron de Wetzlar, la rue Teinfaltstrasse.

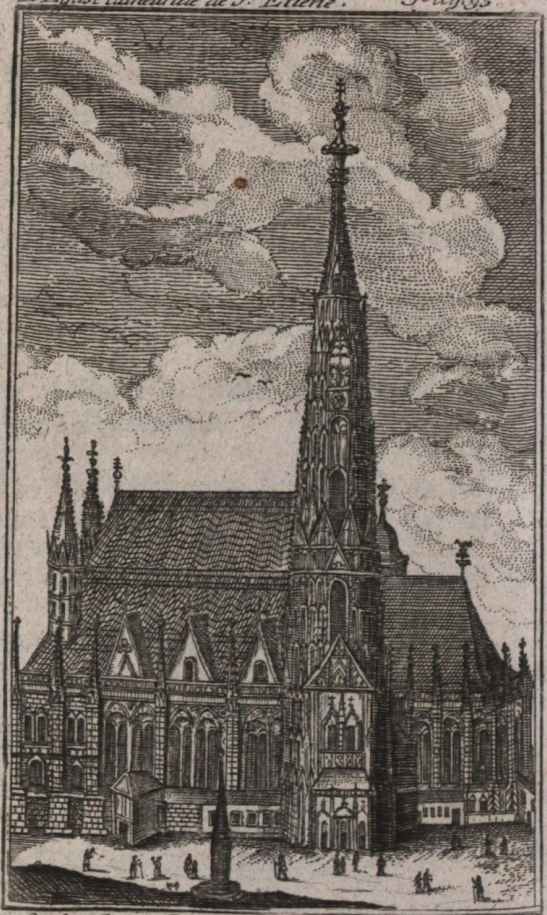
La Maison, dite à la grappe de raisins sur la Cour, remarquable par ses 9 etages.

L'immense Hopital des bourgeois, nouvellement bati, et semblable à une petite Ville, a huit cours, 20 escaliers, et 4 etages. Etant achevé, il portera plus de 80 mille florins par an.

L'edifice sur le rempart près des Augustins, qui a été autrefois destiné pour la Chancellerie des Pays-bas.

La

WIENER-STADTBIBLIOTHEK



St. Stephans Dom- und Haupt Kirch. p. 96

La grande Caſſerne de l'Artillerie ſur le Salzgries.

Il y a encore pluſieurs Palais des familles riches et conſiderables à Vienne, qui ne ſont pas magnifiques du dehors, mais qui renferment tout ce que notre ſiecle raffiné a produit en magnificence, commodité, et elegance. On y pourroit compter l'hotel de Mölk, et pluſieurs autres Maiſons et cours de Prelats, nouvellement batis.

XIII.

Egliſes et Couvents remarquables.

1. St. Etienne.

L'Egliſe capitale de Vienne eſt le Dome de St. Étienne; cet edifice noir, et gothique mais majeſtique eſt encore un Monument de la vieille Architecture ſolide. Elle doit ſon origine au premier

Duc

Duc de l'Autriche, Henri Jasomirgott. Ce Prince en posa le fondement selon des Documens indubitables l'an 1144, par consequence, la troisième année de son regne. En 1147. elle fut achevée, et consacrée à St. Etienne par Reimpert, Eveque de Passau. Mais elle fut alors beaucoup moins grande quoiqu' elle ait été la principale paroisse de la Ville. Elle ne fut pas même renfermée par les murailles de la Ville. L'an 1258. elle fut brulée, de sorte que même les cloches en sont fondues. A peine rédifiée, elle essuya un nouvel incendie en 1295, après quoi Odoacre, Roi de Bohéme la retablit tout à fait. L'an 1275. elle etait deja d'une si grande autorité, qu'il y fut tenu, sous la presidence du Nonce papal, un Concile d'eglise de trois jours. En 1278. Rudolphe I., ayant combattu Odoacre, Roi de Bohéme, y remercia Dieu le plus solennement. L'an 1326. elle fut aggrandie par la Chapelle y jointe, dite *tirnaique*, et quelques années après par celle nommée *de Batême*. C'etait en 1359., que le Duc Rudolphe IV., avec ses fréres Albert II., et Leopold

pold l'enlargit par le Choeur ou le Sanctuaire, et commença en même temps, de batir les deux grandes tours; mais il fut empeché d'achever cet edifice, par la mort qui le surprit à Milan la sixième année de son regne. Les freres du defunt Duc, Albert et Leopold, puis Matthieu, Roi de Hongrie, l'Empereur Frederic IV., et d'autres Successeurs la continuerent, et la mirent dans l'etat magnifique, où elle est actuellement. Principalement il faut remarquer, que la grande tour, qui n'est pas encore achevée, avait dû être de la même hauteur que l'autre, et que, quoiqu'elle n'ait que 25 toises, elle a été batie pendant plus de 200 ans, sans etre accomplie. Tant de l'origine de l'eglise de St Etienne.

En 1365 elle fut elevée d'une Paroisse en Prevoté et Eglise collegiale. En 1468. elle obtint, moyennant Frederic IV. la prerogative d'elire un Eveque, et par interceſſion de Charles VI. elle reçut un Archeveque en 1623.

Elle etait tout à fait batie de pierres taillées, à la gothique, entourée au dehors, en haut de galeries de pierres, et d'une maçonnerie elegante, d'ou se leve le toit double, haut de 18 toises, et composé de tuiles à demi rondes, glacées, rouges, verdes, et blanches. Le batiment de ce toit merite le nom d'un ouvrage enorme; des piliers principaux il y a 8889.

L'interieur de l'eglise est majestueux, solemnel, et remplit le spectateur de respect. Les ornemens gothiques, les colonnes enormes, et les parois gros et noirs, ont l'air respectable.

La longueur de cette eglise est de 342, la largeur de 222, et la hauteur jusqu'aux voutes de 79 piés. Les voutes de ce vaste Edifice sont soutenues par 18 colonnes isolées et autant adossés.

Elle a trente huit autels de marbre, avec des beaux tableaux. Celui du grand autel, peint sur d'etaing, est de Bock, ceux sur les deux grands autels de co-

té,

té, ſont de Sandrat. On voit à un des piliers un Ecce Homo à demi corps de Correggio.

Il y a dans cette egliſe pluſieurs tombeaux dignes de remarque et ſurtout celui de l'Empereur Frederic III. mort à Linz en 1493., placé à droite á coté du Sanctuaire dans la chapelle de N. S. crucifié. Il eſt de marbre rouge et blanc, long de 12 piés 3 pouces. Sur ſix piés 34 pouces de large, et 5 piés d'elevation; decoré de plus de 300 figures, de 38 armes, d'un travail infini, dont quelques unes ont la hauteur d'un pié et demi; néanmoins, comparés à nos modernes, ils ne meritent pas le nom de chef d'oeuvre. Sur le tombeau eſt couchée la Statue de Frederic III. revetue des habits imperiaux, la couronne ſur la tête, et avec les autres Inſignes. Ce monument a couté 40 mille ducats.

Le Tombeau du celebre Prince Eugene de Savoye eſt au fond de l'egliſe dans la chapelle de la Croix.

A la gauche de la grille, qui eſt à l'entrée de cette chapelle, on voit celui de Jean Spieſshammer, celebre Hiſtorien, Philoſophe, Medecin, Orateur, Poete et Bourgemaitre de la Ville, dont l'Epitaphe eſt de lui même.

A une autre place ſe trouve un autre tombeau remarquable en ſon genre. Y git un Prevot cathedral de Vienne. Il faiſait le favorit de l'Empereur Maximilien pour ſa bonne humeur, qu'il accompagna dans ſes Voyages. Les Belgiens, alors rebelles, prirent Maximilien formellement, il ſauva ſon prince de ſa demeure indigne, et en reconnaiſſance celui lui donna la dignité mentionnée dans laquelle il mourut, et fut enſeveli dans ſon egliſe cathedrale.

Le tombeau du Cardinal de Kollonicz mort en 1751., et celui du Cardinal de Trautſon, mort 1757. ſe diſtinguent.

Remarquable eſt de même le portrait de l'architecte de cette egliſe, en ſculpture

ture à coté de l'autel de Pierre et Paul, proche de la chaire, qu'on dit avoir été nommé Antoin Pilgram.

C'eſt auſſi dans cette egliſe, que l'on depoſe les entrailles des Princes et Princeſſes de la Maiſon d'Autriche dans un caveau, que Rudolphe IV. avait fait batir, mais dont on avait perdu la memoire, lorsque le hazard le fit retrouver ſous le regne de Ferdinand III.

Le treſor de St Etienne eſt fort riche en Chaſſes et Reliquaires, garnis de pierreries, en argenterie, en ornemens precieux, etc. et merite d'etre vu.

L'an 1791. on a retabli du fond la grande Orgue gatée au bout de l'egliſe pour 9000. fl.

Auſſi du dehors on voit une quantité des basreliefs, des portraits, et des epitaphes, renfermés dans les murailles. La chaire de pierre, dans un coin, merite d'être nommée, parceque St. Jean Capiſtran y a tenu ſes ſermons l'an 1451.

La Cour de St. Etienne, ou le paſſage, dit cimetiere de St. Etienne, eſt àpreſen ouvert par les quatre portes caſſées. Peut etre que nos petits fils jouiſſent encore du plaiſir, de ſe promener tout autour de cette egliſe ſous une allée des tilleuils, et de voir raſés ces habitations et boutiques miſerables, qui defigurent cet edifice magnifique.

L'ornement le plus diſtingué eſt la tour accomplie, du coté de midi, une de plus hautes en Allemagne, et un petit peu plus baſſe que celle du Münſter à Strasbourg. Cette magnifique Piramyde coloſſale, de même le ſommet eſt de travail percé, entourée de Guirlandes, de roſes et de fleurs. Elle fut commencée l'an 1360. et achevée l'an 1433. Elle eſt compoſée entierement de pierres quarrées, et a de haut 434 piés et demi.

Pour y monter on a à chercher un billet de paſſage de l'Intendant de l'egliſe, mais qui eſt facilement accordé ſur tout à un etranger.

On

On a à passer plus de 700 degrés avant d'arriver à la pointe etroite. L'escalier a 553 degrés de pierre, et 200 de bois, jusqu'à la pointe de la tour; mais on monte par des echelles.

En 1683. pendant le dernier Siége des Turcs on y a tiré plus de 1000 coups de canon, c'est pourquoi il fallut pour la reparation presque 4 ans. L'epreuve, que les Turcs n'eurent pas beaucoup de respect pour leurs armes, le Croissant, qu'on avoit planté sur la tour, pour son menagement.

En 1631. elle a été illuminée par des lanternes à l'occasion du Mariage de l' Archiduc Ferdinand III., et 1637. à cause de son elevation à la dignité de Roi romain. Que ce coup d'oeil doit avoir été enchantant.

Soit caprice de l'Architecte, soit pur effet dn hazard, soit effet d'un tremblement de terre, soit plus vraisemblallement l'affaissement d'une partie de ses fondemens, il est certain, que cette

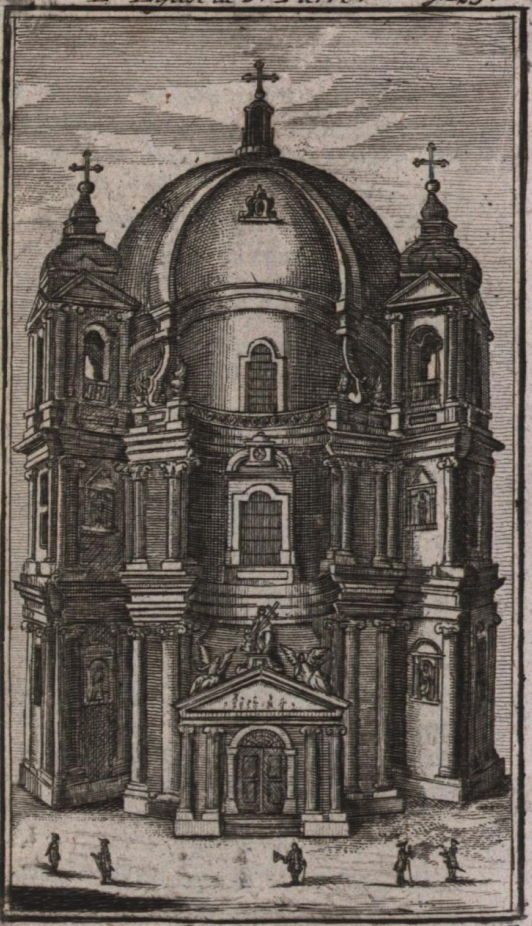
tour penche ſenſiblement vers le Nord. Dans cette tour ſe trouve avec quatre autres cloches d'un moindre qualibre, la plus groſſe, dite Joſephine, qui peſe 354 quintaux, non compris ſon battant, qui a 1300 livres. L'empereur Joſephe I. la fit fondre en 1711. d'une partie de l'Artillerie, priſe ſur les Turcs, ou elle ſe fait entendre lentement, et majeſtieuſement, à l'entrée ſolemnelle de la Cour dans l'egliſe de St. Etienne, aux anniverſaires des Majeſtés imperiales, aux cas de mort des perſonnes illuſtres, et aux principales fétes d'egliſe.

Les Chiffres ſur le quadrant ſont de 2 piés, la hauteur des tableaux d'horologe eſt de 2 T. 5 pouc., et la largeur 1 T. 5 piés, 3 pouces; l'aiguillier eſt d'une Toiſ. et 4 ponc. L'Horologe n'annonce que les heures; les quarts en bat le garde de Tour, pour le tenir eveillé pendant la nuit; mail il y en quatre, qui alternent.

Dans la cour vers le Nord, qui n'eſt pas encore achevée, haute de 25 toiſes, com-

WIENER STADTBIBLIOTHEK

L' Eglise de St. Pierre. Pag. 105.



St. Peters Kirche. p. 107.

commencée l'an 1446, et couverte en 1529. d'un Dome de cuivre sur une voute à cloches de pierres, pend une autre cloche, qui est avec le battant de 28850 Livres.

Deux autres tours, beaucoup plus petites, batis deja en 1144. avec la premiere eglise sont à voir sur le coté du couchant aux deux ailes du portal, qui est droitement vis a vis du grand autel au fond du bateau de l'eglise. Outre le Portal il y en a encore quatre autres, savoir, à chaque bout des voutes à coté. L'eglise mesure en largeur entre les deux grandes tours 37 toises, 2 piés.

St. Pierre.

La fondation de cette eglise est aussi trés ancienne, ayant été batie par l'empereur Charles, le grand, en 792; mais l'ancien edifice ne subsiste plus du reste. Quoique Paroisse alors, cette Eglise etait petite, obscure, et tombait en ruine.

On l'a rebatie au commencement de ce ſiecle, l'Empereur Leopold y ayant mis la premiere pierre en 1702.

C'eſt aujord'hui une eſpece de collegiale et de Paroiſſe, qui a un doyen, et pluſieurs prétres ſeculiers, fondés depuis quelques anneés par feu de Schwandtner, Conſeiller de L. M. dont on voit le tombeau en marbre dans le Sanctuaire.

Cette egliſe, l'une de plus belles de Vienne, forme un Oval, ſurmonté d'un Dome couvert de cuivre avec une lanterne au deſſus, et un Plafond, peint par Rothmayer. Tout ſon interieur eſt marmoriſé, et elle a dans ſon pourtour 8 autels; les tableaux d'autels ſont d'Altomonte, le pere, de Rothmayer, de Sconias et Reem. Le Plafond vouté du Choeur eſt peint par Bibiena.

En 1756 le même Schwandtner y a fait ajouter par teſtament un Portal ſuperbe de marbre gris, decoré de ſtatues excellentes de plomb.

A la gauche du Portal on trouve le tombeau du celebre Wolfgangue Lazius.

Eglise et Abbaye des Ecossais.

On donne le nom d'Ecossais à ces Benedictins, parceque Henri premier, Duc d'Autriche, qui avoit commencé à batir vers l'an 1650. cette eglise et ce Monastere, les donna en 1158. à des Benedictins de cette Nation, qui des lors avaient plusieures maisons en Allemagne, où ils s'etaient rendus renommés; des Benedictins Allemans leur succederent en 1418.

En 1275. a été detruit par un incendie le Couvent avec l'eglise et tout le Quartier des Ecossois; en 1488. les tours de l'eglise, avec six cloches; en 1635. encore la tour, et en 1683. l'eglise, la tour, le couvent, et tous les edifices contigus. En 1529. la Milice, mise dans ce couvent, le maltraita beaucoup, et desola la Bibliotheque. L'eglise actuelle, commencée selon le plan fait en 1683. est assés grande, et a l'air bien so-

solemnelle. Le tableau du grand Autel est de Sandrat; les autres sont de Bock et de Bachman. Elle est la seconde des poroisses principales.

Dans la Galerie par terre, par ou on peut entrer dans l'eglise, se trouve un grand nombre de vieux monumens de morts. Henri, mort en 1177., avait choisi sa sepulture dans la premiere eglise de cette Abbaye, qu'il avait batie.

Le Schottenhof (Cour des Ecossais) y appartenant, est un des plus grand Batimens de Vienne, qui a des grandes et belles habitations louées à differens Particuliers.

L'Eglise de St. Michel, et le College des Barnabites.

Elle est la troisiéme des Paroisses principales. On ne connait pas au juste la Date de sa premiére fondation, mais en 1276. elle etait deja Paroisse; selon des Chartres anciens la fondatrice en etait une veuve devote. Dans l'année men-

mentionnée elle fut entierement brulée, rebatie à quelque temps de là, augmentée par Rudolphe et Otton, Ducs d'Autriche, et mise enfin en 1416. dans l'etat, ou elle est, par Albert V., Empereur, Ferdinand II. la donna en 1626. avec le College au Clerc regulier de la Congregation de St. Paul, autrement Barnabites. L'eglise est grande et belle, divisée par 2 Colonnades en trois parties; son Maitre-Autel est de platre, et represente en basrelief la chute du Diable par l'Archange Michel. Au devant de l'Autel se trouvent à deux cotés des platines d'etaing, ou des figures sont travaillées en basrelief. Les figures du Grand-Autel s'etendent jusqu' au Plafond du Choeur, ou est placé l'autel, et qui a été reparé avant quelques années à grands frais. A un des parois de coté se trouve le tableau peint par Unterberger, qui a été cidevant sur le Grand-Autel.

On voit dans le Choeur les Tombeaux de la Maison de Trauthson, qui meritent d'etre remarqués.

On

On remarque de même sur le Portal de l'Eglise sur la place dite de St. Michel, un groupe, representant St. Michel, qui tient sous ses piés le Demon, qu'il a terrassé. Cette statue, comme toutes les autres sont de Matthieli, et sont très estimées avec tout le Portal d'ordre dorique.

Le College, bati à la moderne, est vaste en y comprénant surtout deux grandes et belles maisons, qui y sont joignantes et lui appartiennent.

L'Eglise et le Couvent des Augustins.

Frederic le Beau, avec ses fréres Albert II. et Otton, Ducs d'Autriche, a fondé l'eglise avec le Couvent pour les Eremites de St. Augustin environ de l'an 1227. En 1630. Ferdinand II. la donna à l'ordre des Augustins dechaussés, et fit de leur eglise celle de la Cour. Depuis ce temps s'y tiennent toutes les ceremonies de mariage et funebres des personnes de l'Auguste Famille.

L'eglise

L'egliſe eſt une de neuf paroiſſes, et a gagné ſon dehors magnifique actuel en 1786. Elle a quatre autels, et des tableaux remarquables. Le Maitre-Autel eſt peint en freſco par Maulbertſch.

La voute de l'Egliſe eſt ſoutenue par 8 colonnes très grandes. Le Vaiſſeau de l'egliſe eſt de 132 piés en longueur, ſur 90 en largeur, et 61 et hautenr. L'eſpace du Choeur a 128 piés en long, 54 en large, et 80 en haut.

La Chapelle de Loretto, qui a été placée cidevant au milieu de l'egliſe, et qui la defigura, fut transportée par ordre de l'Empereur Ioſephe II. dans une grande Chapelle à part.

Dans cette Chapelle on conſerve depuis ſon edification le coeurs de tous les Princes et Princeſſes de l'Auguſte Famille d'Autriche.

De l'egliſe on vient dans la dite chapelle de Morts, qui a gardé ce nom de la ſupprimée Confraternité de Morts, et qu'Otton

qu'Otton, Duc d'Autriche a fait batir en 1337. pour l'honneur de St. George, et pour les Chevaliers de l'ordre de St. George. Ferdinand II. l'a donné enſuite à cette confraternité. Ici repoſent pluſieurs hommes illuſtres. On ne veut faire mention que de deux tombeaux, de celui de Leopold comte de Daun, et de celui de l'ornement inoubliable de notre Univerſité, le Baron van Swieten, mort le mois de Juin en 1772.

Le premier eſt en marbre, et fût erigé en monument de ce Feld-Marechal, mort en 1764. Le Portrait, et les trophées ſont de bronze doré. Le ſecond tombeau de marbre, egalement magnifique, a été elevé par ordre de la Monarque immortelle, pour transmettre le ſouvenir de ce grand homme à toute la poſterité.

Le Couvent des Auguſtins eſt très vaſte, et bien bati; il s'y trouve une belle Bibliotheque, et pluſieurs ouvrages des arts, dignes d'etre vus. David, frere de ce couvent, eſt aſſés renommé par ſon

livre,

livre, nouvellement publié: le noveau Mechanisme en roues) et par plusieures montres mathematiques, travaillées avec beaucoup d'artifice, est un de plus grands artistes de nos jours. Néanmoins il est à plaindre, qu'on ne tire pas assès de profit de ses talens, en l'encourageant à plusieures entreprises par d'appui.

L'Eglise et le Couvent des Capucins, avec la sepulture imperiale.

L'eglise et le couvent, que l'Empereur Matthias avait fondé avec Anne d'Autriche, son Epouse, ne purent etre batis du vivant de ce Prince, et ne le furent qu'en 1622. par Ferdinand II. Ils sont construits avec la même simplicité, qui regne partout dans les batimens de ces Religieux. Les tableaux des autels sont de Norbert, Capucin. La chapelle, separée de l'eglise par une simple grille, la quelle à été fondée par la même Imperatrice Anne, est belle. Elle a un trésor assés considerable rangé dans le plus bel ordre, et digne d'être vu pour diverses pieces rares. Cette Princesse

le lui a donné en grande partie, et l'Imperatrice Marie Therese l'a enrichi par quantité de choses precieuses, qui etaient dans celui de la Cour.

Le plus remarquable de ce couvent c'est la Sepulture imperiale, qui est montrée par les moines à chaque etranger avec la plus grande affabilité.

Une longue Galerie conduit entre les cercueils, renfermés de deux cotés par des grilles de fer. Au bout de laquelle on voit une Chapelle avec un autel, ou est allumée une lampe lugubre, qui augmente la frayeur de ce Mausolée.

A la Galerie repose l'Empereur Matthias, mort le Mars en 1619. auprès de son epouse, morte peu de mois auparavant. Mais toutes les deux eurent leur sepulture dans l'eglise du couvent royal des Clarisses, et ce ne fut qu'en 1633. qu'ils furent transportés avec beaucoup de pompe aux Capucins.

Quin-

Cinquante ſept Empereurs, Impératrices, Princes et Princeſſes y ont été enhumés depuis ce temps. On y voit pluſieurs Mauſolées ſuperbes, en bronze doré et en marbre, entre lesquels on diſtingue principalement ceux de Leopold, de Ioſephe I. et de Charles VI., le Tombeau d'Eleonore de Neuburg, troiſième femme de l'Empereur Leopold, morte en 1720 ſe fait remarquer par ſa ſimplicité. Cette vertueuſe Princeſſe ne deſirait pour ſon tombeau qu'un cercueil de bois.

En 1703. Leopold augmenta d'une Chapelle le lieu de la Sepulture des Princes de ſon auguſte Maiſon, et y fit placer un autel à la romaine avec 6 ſtatues de marbre blanc du Baron de Strudel.

On voit à coté de cet autel, un Mauſolée rond avec un dome peint, ou entre le jour par deſſus. Au milieu eſt le tombeau ſuperbe en Compoſition d'etaing, que l'Imperatrice Marie Thereſe y a fait elever pour elle et pour ſon auguſte epoux l'an 1743.

Ce Mauſolée, qui repoſe ſur 3 degrés de marbre, repréſente un grand tombeau quarré, au deſſus du quel ſont à demi couchées les ſtatues de François I., et de Marie Thereſe, qu'un Genie couronne de l'immortalité. l'Empire romain, le Royaume de Ieruſalem, et ceux de Hongrie et de Bohéme, tous perſonifiés, ſont dans l'attitude de la douleur, aux 4 angles du tombeau.

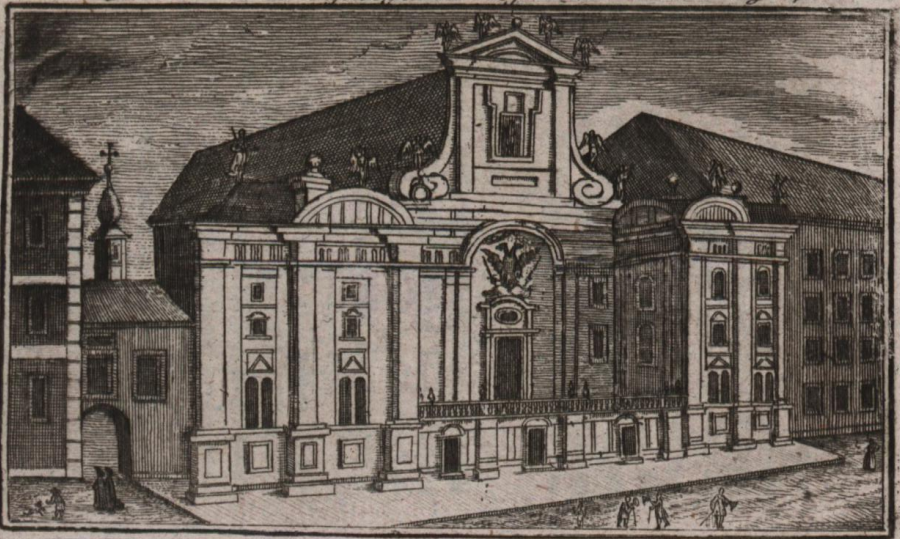
A deux coté on a placé les cerceuils de feu l'Empereur Ioſephe II., de ſes deux epouſes, et d'autres perſonnes auguſtes, mortes depuis peu de temps.

Entre ce Mauſolée et l'autel il y a une Machine de bois, que l'Imperatrice Marie Thereſe fit faire, pour commodement deſcendre et monter du couvent à la ſepulture, qu'elle frequentait, pour y prier Dieu, et pour y verſer des larmes à la memoire de ſon epoux.

L'egliſe

WIENER STADTBIBLIOTHEK

L' Eglise sur le Hof. Pag. 117.



Kirche am Hofe. p. 119.

L'eglise de la Chancellerie de Guerre sur le Hof.

Le Fronton de cette Eglise, que l'Imperatrice Eleonore fit batir en 1662. est remarquable.

Cet Edifice a été la Maison de Profesſe des Iesuites, et dans les siecles precedens la Residence des Souverains de l'Autriche, c'est pourquoi la grande place devant ce batiment est nommé la Cour (Hof).

En 1276. cette residence fut presque entiérement consumée par un incendie. Ottocare la fit rebatir, mais ne l'habita point, elle devint hotel des Monnoyes, en 1336. couvent de Carmes, et donnée en 1559. par Ferdinand I. aux Iesuites. Ferdinand II. en fit la Maison de Profesſe l'an 1625. Après la dissolution de l'ordre des Iesuites elle fut changée dans la Chancellerie de Guerre, et l'eglise en paroisse. Outre la grande commodité, que tous les departemens de guerre sont rassemblés dans une seule maison, la pla-

ce même a gagné par cet edifice magnifique tant en beauté qu'en regularité.

L'egliſe eſt grande, claire, et belle, decorée de pluſieurs autels, et de riches ornemens d'egliſe. Le Tableau du Maitre-autel eſt peint par le Ieſuite Pozzo; il y en a auſſi quelques uns de Sandrat et de Carappi. Le nouveau choeur et les orgues ſonores ſont excellens.

Au deſſus du Portal on voit la Gallerie, ou le St. Pére Pie VI. a donné au peuple la benediction, pendant ſon ſejour à Vienne.

L'egliſe et le couvent des Dominicains.

Le Couvent des Dominicains fut bati d'abord pour les Templiers en 1186., donnée en 1226. par St. Leopold, le Glorieux, au Dominicains, ou à l'ordre des Precheurs, que ce prince appella de Hongrie à Vienne. Elle fut en 1429. prèsque entierement detruite par les Turcs,

Turcs, rebatie par Ferdinand I. et augmentée dans la ſuite par Ferdinand II.

Son Egliſe, qui a un grand frontiſpice orné de ſtatues a été elevé par Ferdinand III. en 1631. Parmi ſes tableaux il y en a pluſieurs de bons par Beck, Bachman, Spielberger, Denzala, un des premiers peintres, qui ont travaillé à Vienne dans ce genre. Elle eſt une de 9 paroiſſes de la ville.

Claude Felicite d'Autriche, ſeconde femme de l'Empereur Leopold, morte en 1676, repoſe dans cette egliſe; on peut voir ſa tombe près de l'autel de St. Domingue, avec une inſcription.

L'egliſe de l'Univerſité.

Elle a une belle frontiſpice entre deux tours egales et baties avec gout. L'egliſe eſt d'une architecture elegante et hardie; la voute ſe fonde ſur des Colonnes torſes en marbre. Toute l'egliſe, avec les deux rangs de chapelles, et toutes les autres decorations ſont de même en mar-

bre. Tous les tableaux des autels et surtout le Dome, peint en perspective, son du celebre Architecte et Peintre, le frére Pozzo de la societé de Iesus.

L'eglise de St. Ierome, et le couvent des Cordeliers.

Elle est une de 9 paroisses. Le Tableau du Maitre-Autel est de Pozzo; les autres sont de Charles Carlini, Schmid l'ainé, Wageschön et Rothmeyer.

L'eglise italienne sur la place des Minorites.

Elle fut cedée aux Italiens après la suppression du couvent des Minorites en 1786., qui ont orné le dedans à leurs frais avec beaucoup de gout et d'elegance. Le tableau du Maitre-autel est de Unterberger.

L'eglise de Ste. Anne.

est devouée aux Gymnases et aux ecoles normales. Elle n'est pas grande, mais

mais belle par ſes decorations de marbre et d'or. On y voit des tableaux de Gran et Schmid, l'ainé. La Chapelle de St. François Xavier, jointe à l'egliſe, merite d'etre vue. Le tombeau y erigé eſt ſoigneuſement imité de l'Original à Goa.

L'egliſe de St. Rupert.

Elle eſt la plus ancienne à Vienne, ayant été batie en 784. ſelon les inſcriptions, qui ſe trouvent à l'arc de la voute. Etant devenue caduque, c'etait George d'Auersperg, qui la fit batir de nouveau en 1436. encore ſelon l'authentique d'une inſcription.

L'egliſe de l'ordre teutonique.

Les Chevaliers teutoniques ſont venus à Vienne environ de l'an 1200. et ont bati une Chapelle pour leur Commanderie. L'egliſe preſente dediée a St. Eliſabethe, a été batie en 1316. renouvellée et très magnifiquement ornée en 1734. par le Feldmarechal Comte Guido de Starhemberg. Sa ſepulture eſt

dans cette eglise, ou on voit de même plusieurs tombeaux remarquables de Grands-Commandeurs de cet ordre. — Le tableau du Maitre-autel est de Bock.

L'eglise de St. Iean Baptiste dans la rue de Carinthie.

Cette eglise appartient aux Chevaliers de Malte. Le tableau du Maitre-autel est de Schmid, l'ainé. Les autres sont d'Altomonte.

Outres ces eglises il y a encore

L'eglise de Cour du St. croix dans le bourg. Elle est simple, mais magnifique; les tableaux sont de Fetti, et de Titien. Elle est de même la paroisse de la Cour.

L'eglise du Sauveur près du Magistrat.

L'eglise de St. Ursule, appartenante aux religieuses de ce nom. Elles subsistent depuis 1660., et s'occupent de l'instruction des filles burgeoises.

L'eglise

L'egliſe des Grecs unis ſur la place des Dominicains.

L'egliſe des Grecs, dis-unis, ſur le vieux Fleiſchmarkt (marché de chair). Elle a une tour à cloches.

Le temple de la communauté evangelique lutherienne. Le tableau de l'autel eſt de Linder.

Le temple des Reformés. Tous les deux temples n'ont pas leur entrée de la rûe, mais par une cour. De même ils n'ont pas des cloches.

La Synagogue des Iuifs, qui ont leur ecole dans la rue d'etoile (Sterngaſse).

Paroiſſes de la ville.

1. St. Etienne, la Metropole. Elle eſt la paroiſſe principale. Son propre nom eſt la curée archiepiſcopale.
2. La Paroiſſe des Ecoſſais.
3. La Paroiſſe de St. Michel.
4. La Paroiſſe de la Cour.

Les

Les Paroiſſes, qui y ont été jointes depuis 1783.

La paroiſſe de St. Pierre.
— — de la Chancellerie de guerre ſur le Hof.
— — des Dominicains.
— — des Auguſtins.
— — des Cordeliers.

Dans toutes les egliſes exiſtentes regnent la decence, la majeſté, la ſolennité, l'ordre, et la paix; toutes les decorations mal propres, les tableaux ex voto, les enſeignes, les perches des confraternités, les ſtatues habillées des Saints etc. ſont otés.

Auſſi pour la meſſe on a mis meilleur ordre, ſavoir, qu'on ne dit toute demie heure qu'une ſeule à la fois ſur le Maitre-autel ou un autre.

Au lieu de frequentes grandes-meſſes, qui ont été celebrées avec de la muſique comme des operas, on a introduit le chanſon d'egliſe populaire, en langue alleman-

mande, et selon une bonne melodie, qui plait principalement à bien des etrangers. Le Chretien raisonnable va visiter à present son eglise de Coeur edifié et touché, il entend peut etre moins de messes, mais la devotion est paisible, et ne pas distraite.

Des Couvents dans la ville il y a 6.

1 Augustins dechaussés
2 Barnabites
3 Benedictins, ou Ecossais
4 Dominicains
5 Cordeliers
6 Capucins

Des Couvents des Religieuses.

1 Celui de Ste. Ursule.

---

§. XIV.

§. XIV.

Monumens publics les plus remarquables.

La colonne de bronze sur le Hof.

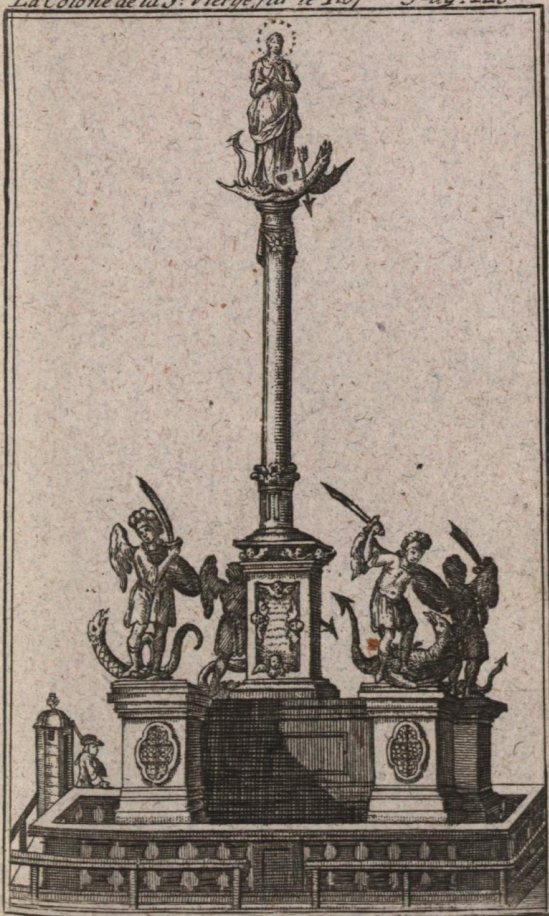
Elle a été erigée en 1667. par ordre de l'Empereur Leopold. Elle est haute de 42 piés, et pese 84 quintaux. Elle est surmontée d'une statue de la Ste. Vierge, aussi de bronze, du poid de 39 quintaux. Les 5 anges, placés aux 4 coins, pésent 72 quintaux. Avec le bronze des lettres des inscription l'ensemble du poid est donc de 205 quintaux.

L'idée et l'execution de cette colonne n'ont pas reussi le mieux, et defigurent en quelque manière la belle place; neanmoins elle a le moins couté à la devotion trichienne 22233. fl.

A deux cotés on voit deux fontaines, decorées chacune d'une statue en grandeur naturelle, de Matthieli.

La

La Coloñe de la S.t Vierge sur le Hof. Pag. 126.

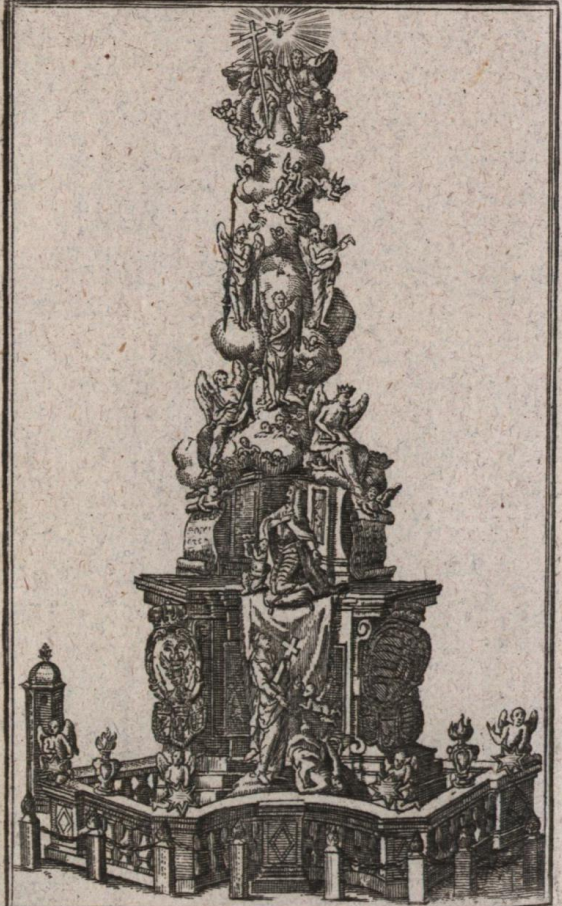


Saule der Seligsten Jungfrau auf dem Hofe. 128.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

La Colonne de la S.te Trinité sur le Graben. Pag. 127.



Saule der H. Dreyeinigkeit auf dem Graben p. 129.

La Colonne du Graben.

Une Pyramide consacrée à la t. s. Trinité. Leopold l'a erigée en memoire de l'heureuse delivrance de la peste, qui avait desolé Vienne en 1679.

Elle est à 3 cotés, et se leve à la hauteur de 66 piés. Elle est de marbre blanc, et batie par le celebre Architecte Burnancini ; les figures y placées sont du Baron de Strudel. Les inscriptions en a composé Leopold lui même. Elle a couté 66600. fl. Les Anges passent pour un chef d'oeuvre de la sculpture. On raconte, qu'un certain Ambassadeur et connaisseur en beaux arts, etait si epris de la perfection de ces figures, qu'il fit l'offerte, de les remplacer par trois anges de pure argent, et de la même grandeur pour ceux de marbre. Il faut que cette offerte se soit faite avant bien des années, car pour à présent il y a peu de vraisemblance, qu'elle se faira.

A quelque distance sont deux grandes fontaines, chacune decorée d'une statue de Matthieli.

La

La Colonne sur la place du Hohenmarkt.

Erigée en 1729. par Charles VI, representante les epousailles de la Ste. Vierge, est entierement de marbre. Ce temple d'honneur est applaudi des connaisseurs pour l'aisance et l'excellente invention de l'architecture; mais les figures n'ont pas trop bien reussi à l'egard de la proportion, et au travail de la sculpture.

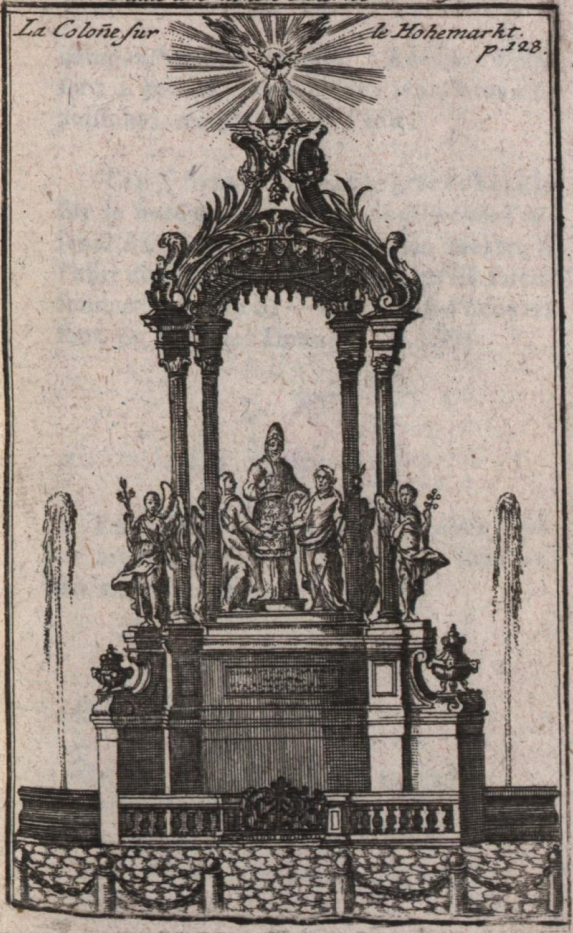
Là sont pareillement deux jets d'eau, qui reçoivent l'eau même de Ottacrin, et qui sont de marbre comme toute la base.

Cet edifice elegant est du Baron de Fischer, mais les figures d'un Venitien, Anton Conradini.

Le grand Bassin sur le Neue Markt.

Il se trouve sur la place des Capucins ou à la farine. Au milieu de la fontaine est la prudence avec ses insignes, assise sur un piedestal rond, en femme, et en com-

La Colone sur le Hohemarkt. p. 128.



WIENER STADTBIBLIOTHEK

compoſition de plomb. Autour d'elle ſont 4 enfans, ſerrans dans leurs bras des poiſſons, qui jettent de l'eau.

Les 4 fleuves de la plus grande beauté ſur le bord du baſſin, ſont depoſés dans l'arſenal des bourgeois, pour les mettre à l'abri de la pluie, jusqu'à ce qu'ils ſoient fondus en plomb. Ces chef-d'oeuvres ſont de Raphael Donner.

§. XV.

Le Commerce

Eſt aſſés floriſſant dans Vienne, et les manufactures y etablies, ſont en bon etat. Les voici:

Les fabriques.

Celle d'argent haché
— de la ceruſe
Celles des rubans (en quantité).
Celle des fleurs
— verdgris
— du travail de Bertholdsgaden.

Celle de baye.
des crayons.
des blondes.
des porte-feuilles.
de cremor tartari et du vinaigre.
des jetons.
des tabatieres.
des lames à epée et à fabre.
du filage en fer.
de la gaze.
des vaiſelles à cuire en fer.
des eventails.
de plumage.
des poches à la Campagne et des miroirs à poche.
des armes à feu (imperiale).
de baleine.
de la voile.
du noir de Frankfourt.
des dés.
des Marchandiſes de galanterie.
des bijoux de jouailles.
du platre.
des dentelles en or et en argent.
des marchandiſes en vitre.
des Gands.
des bords de chemiſe.

Celle

Celles des vaiſſelles d'Hollitſch (imp).
des chapeaux.
de cotton (pluſieures).
des marchandiſes en compoſition.
des cratoirs.
des boutons (en quantité).
des houſſes.
de cuir.
de Mancheſtre.
des vaiſſelles de Majole.
des mouchoirs de Milan.
de laiton.
de Molton.
de metal.
des aiguilles.
des dentelles des pays-bas.
de l'huile.
des boutons oreillés.
des tapiſſeries de papier.
des tabatieres et des taſſes en papier maché.
des paroſols.
de papier fort.
de Porcelaine (la deſcription de cette fabrique imperiale ſe trouve à part).
de Potaſſe.

Celle de Veloure.
de Salmiac.
de Salpetre.
des bijoux.
des clochets.
des etoffes de Soye (pluſieures).
d'eſprit de Savon.
des boucles.
La fabrique imperiale des miroirs.
de marchandiſes d'acier.
des bas.
de la cire d'Espagne.
des tapiſſeries.
de tapis.
de drap.
des etoffes de laine.
de la toile cirée.
des dentelles de fil.
Une Raffinerie de ſucre.

Chacun de ſes Fabricans a la permiſſion de vendre en detail. On reproche avec quelque fondement, que pluſieures de ces productions n'egalent pas en perfection les angloiſes et françoiſes; ne pouvant pas etre demandé des fabriques, qui ne ſubſiſtent que quelques années,

la perfection des françoiſes et angloiſes, floriſſantes depuis des ſiecles, ou elles etaient à la portée de ſe meliorer toujours, pourtant les marchandiſes en acier, les boutons, les rubans, celles de galanterie, les muſſelins ſont de la même qualité, qu'on les a reçu auparavant de l'Italie et de la France.

Le reſte des imports le plus remarquable fournit

La Hongrie. Du plomb, de la terre aux couleurs, des vaiſſelles de Fayence, du bled, du foine, du vin, tu tabac, de la laine, des troupeaux presque infinis de boeufs, des cochons, des agneaux, des poiſſons, des chevaux, de la poulaille.

La Bohème et la Moravie des granates, du vitre, du houblon, du lin, du beurre fondu, du gibier, des draps, de l'etain, du papier.

La Styrie du fer.

L'Italie des epiceries, des fruits, des limons, des huitres, du fromage, des chataignes, du marbre, de la Soye rude et de l'huile.

Le Tyrole des tapis, des fruits, et du bois.

Les Pays-bas des dentelles, des etoffes, des draps.

L'Autriche ſuperieure des etoffes de laine, du bois a bruler et à batir, et du ſel.

L'Autriche inferieure du ſafran, des fruits, et toutes les marchandiſes, produites dans les fabriques mentionées, qui ſont exportées en grand nombre dans les pays etrangers, et dans les provinces. Le commerce des Selliers pour les pays etrangers, qu'ils font avec les differentes ſortes de caroſſes, travaillés avec le plus grand gout, eſt un des plus importans.

Vienne renferme outre ces fabriques, et les arts libres et mecaniques une

quan-

quantité innombrable des hommes, qui ont toute sorte de metiers, dont la description seroit trop etendue, et qu'on trouve imprimée à part.

L'etat de commerce se divise en commis, marchands en gros, banquiers, et marchands bourgeois. C'est sans doute avec plaisir que les etrangers entendront les noms des premieres maisons, qui contribuent le plus au commerce et au debit. Les voici.

Les Commis.

Les heritiers de M. Jean Brandeski.
M. Jean Bouward.
Henri Coit,
le Comte de Friess et Comp.
François Noble de Heylmann.
François Gailard.
Xavier Klinger.
Jean Luz.
Ochs, Geymüller et comp.
Les heritiers de M. Plattensteiner.
M. Pierre Passy et Comp.
Les heritiers de M. Michel Saliet.

M. George de Scheidlein.
Schwarzleutner et comp.
Ioſephe Segalla.
Melch. Steiner et Schloffer.
Ioſephe de Weinbrenner.
Weigl et comp.

Les Marchands en gros.

Monſieur Nathan Arnſteiner.
Baron de Brentano.
Adam de Bienenfeld.
Pierre de Braun.
François Bertoni.
Ioſephe Baldauf.
La Veuve d'Israel Baruch
Les Freres Baruch.
M. Louis Noble de Decret.
M. Pierre Noble de Decret.
Les freres Elbling.
M. Jean le Comte de Fuchs.
Les freres Nobles de Groffer.
M. Auguſtin Glück.
Adam Noble de Hönigſtein.
Jean Hippenmayr.
Israel Noble de Hoenigsberg.
Les fils de Moyſe Hoenig.

M. Ignace Hadaun.
Fridolin Jeny.
IoſepheNoble de Kurzbeck et comp.
Les heritiers de Erneſte Klaproth.
M. Frederic Krauth.
Jean Müller.
François Noble de Natorp.
Ioſ. Noble de Neuberg.
Matthias Neupauer.
Jean Noble de Puthon, ſous rag. Schuller et comp.
Theodore de Pachner.
Ignace de Perghofer.
Ioſephe Rohmann.
Frederic le Baron de Riegger.
Ignace Noble de Schwab.
Paul Sarkozy.
Jaques Noble de Smittmer.
Andrée Noble de Thom.
Antoine Noble de Trattner.
Michel Thoman.
Guillaume Teuerlein.
Charles le Baron de Wetzlar.
Antoin Noble de Weigl.
Frederic de Weitenhüller.
Les heretiers de Chretien Walter.
M. Matthias Wandrat.

M. David Wertheimer.
David Wartfeld.

Le regiſtre de tous les marchans bourgeois eſt trop nombreux, pour etre rapporté; on le trouve dans l'almanac de l'etat de commerce.

La Bourſe.

Son but eſt d'ailleurs connu. Elle fut erigée en 1771. Elle eſt ouverte d'onze jusqu'à une heure avant midi, et après midi l'yver de trois jusqu'à 4 heures, et de la féte de St. George jusqu'à celle de St. Michel de 4 heures jusqu'à 5, pour tout le monde.

La Poſte.

L'office de poſte, ſupreme et general de tous les pays hereditaires eſt dans la Wollzeil. On y peut donner les lettres à chaque heure du jour; mais, quant au recevoir, il depend de l'arrivée des poſtes. Pour une lettre ſimple d'une demie feuille on paye dans les pays autri-

trichiens 4 kr.; dans le Tyrol, la Pologne, l'Autriche anterieure, et dans des autres pays etrangers on en paye 6 kr.

Celui, qui va par poſte, paye pour deux Chevaux à chaque Station ſimple 1 fl. 30 kr.; la douceur commune pour le Poſtillon eſt une pièce de dis-ſept, mais pour ce prix on ne va pas bien.

Cet office dirige de même le caroſſe de Poſte, dit la Diligence.

On y a auſſi joint la petite poſte de lettres, qui remet toutes les lettres, les paquets, etc. non ſeulement dans la ville, et les fauxbourg, mais auſſi dans les environs de Vienne. On trouve dans la librairie de Kurzbeck un livre de poſte, qui renferme outre un avertiſſement detaillé de tous les objects, tous les cours de poſte par toute l'Europe.

---

§. XVI.

§. XVI.

Les Caffés, les Cafinos, les Gazettes, les auberges, la conſumption.

Des premiers il y dans la ville 38, mais ils s'augmentent de jour en jour. Celui de Kramer à la ruelle des ferruriers eſt joliment garni, et très frequenté par les Etrangers, le Militaire, et autres perſonnes de diſtinction. De même le caffé elegant de Milano ſur le Kohlmarkt, ou on recontre la plupart des Italiens. En general, ils ſont tous arrangés avec gout, et pourvu des jeux permis, et des gazettes. On y eſt bien ſervi, et pour ça il y a auſſi toujours bien de monde. Les Billards donnent le plus grand profit.

Le premier Caffetier de Vienne a été le Polonois Kolſchizki, qui faiſait pendant le ſiége de Vienne 1683. l'eſpion et le porteur de lettres avec bon ſuccès, pour quels ſervices il pria la grace, d'oſer etablir un caffé. C'eſt donc ainſi, que le premier caffé en Europe prit ſon ori-

origine à Vienne la dite année, quoiqu'on prit le premier caffé en maiſons privées deja l'an 1644. On y a

les Gazettes

ſuivantes.

1. Le Diaire privil. de Vienne; 2 fois par ſemaine.
2. Gazette de Vienne; 2 fois par ſem.
3. Foglietto di Vienna; 2 fois par ſem.
4. Gazette economique.
5. Gazette hongroiſe.
6. Gazette illyrique.
7. Gazette greque.

Des Gazettes provinciales.

Celle de Brünn, — de Gratz — de Preſsbourg — de Prague.

Des Gazettes ſousimprimées.

Extrait de toutes les gazettes et journaux d'Europe. Le feuillet de Vienne.

La

La Gazette d'Erlange — de Neuwied — la gazette universelle de Litterature — Courier du bas Rhin, etc.

Casinos.

Il y en a plusieures en diverses maisons. Celui de M. Jahn à la Himmelpfortgasse est le plus frequenté.

Le Casino fait le milieu entre l'auberge, la pension, et le Caffé, et sert à la commodité des etrangers, de la Noblesse, en un mot, du beau monde.

On y peut dejeuner, diner et souper à table d'hote, ou à part pour des prix fixés. Pour l'amusement on y trouve des gazettes, de Musique, et les jeux permis de toute sorte.

L'iver on y donne des bals, des concerts, des repas, etc. avec toute commodité, si l'hote en est averti.

Des Auberges.

Il y en a deux ſortes. Les unes, où les etrangers peuvent demeurer, et avoir leurs repas. Les plus connues ſont celle au boeuf blanc ſur le Fleiſchmarkt, aux trois haches ſur la Freiung, à l'homme ſauvage, au griffon, à la cigne, rue de Carinthie; au boeuf d'or ſur le Neumarkt, à la couronne hongroiſe, au Matſchakerhof, au cerf, etc. Une chambre eſt payée ordinairement ſans y compter le ſervice, et l'echauffage par 30 kr. par jour.

Des Auberges, et des Traiteurs, ou on dine et ſoupe, il y a un très grand nombres, et les plus connus en ſont au corne de chaſſe, rue de St. Dorothée, au Schabenröſſel, près de la tour rouge, au Fiſchhof (cour de poiſſons); à l'agneau ſur le haut pont, à la boule au Hof; à la baleine la rue Krugerſtraſſe; chés Pilati au Graben; à la Mehlgrube (foſſe de farine); au pâon, rue de Carinthie; au lion blanc, ſur le Salzgrieſs; au loup blanc ſur le Fleiſchmarkt; à la ſainte

tri-

trinité; au cerf brun prés de la tour rouge. On se choisit l'heure du repas, qui n'est pas fixée; et on paye de 10 kr. jusqu'à un florin et de plus. Chaque met a son prix, du quel on peut s'informer, avant de la faire apporter. Le nombre de bierreries est enorme, ce qui doit être supposé par la grande consumption annuelle de 375800 seaux.

Consumption.

Qu'on ne peut precisement determiner, comme elle change chaque année, et qu'on ne peut calculer que vraisemblablement des regiſtres de la douane.

Des boeufs	46,400.
Des vaches	19,300.
Des veaux	71,400.
Des brebis	48,998.
Des agneaux	146,300.
Des Cochons	98,800.
Des cochons de lait	12,869.
Des marcaſſins	36,800.

Du vin d'Autriche..	347706	Seaux.
Du vin etranger et d'Hongrie.....	16600	
De la bierre.....	345860	
De la farine fine..	375860	Quintaux.
De la farine de moindre qualité.....	267193	
Du gruau.....	87000	Muids.
Des Legumes à pois	52200	
Du froment et du bled	176800	
De l'orge.....	130300	
De l'avoine.....	637800	
Du foin.....	19300	Chariots.
De la paille.....	1286600	Bottes.
Du suif.....	24600	Quintaux.

De ces diverses sortes on peut faire la conclusion à la consumption du reste, c'est à dire, des legumes, des poissons, des fruits, des patisseries, du gibier, des oiseaux, du caffé, du sucre, de l'huile, du tabac, &c. Mais il faut y ajouter la remarque, que particuliérement la plupart des boeufs, des agneaux, des cochons, des brebis, conduits annuellement à Vienne, n'y sont pas consumés, mais

qu' une grande partie eſt conduite dans les autres contrées du pais.

La Conſumption de bois monte à Vienne à près de 300000 toiſes.

§. XVII.

Pluſieurs autres choſes remarquables, et notices diſperſées, qui ſeront utiles et même neceſſaires pour chaque etranger, demeurant à Vienne.

Cabinets d' arts privés.

Le Cabinet ſuperbe, du Conſeiller d' Empire, M. le Baron de Heſs eſt un des plus magnifiques et complets d' un particulier. Il renferme quelques mille pièces de Medailles antiques, les plus rares, d' or et d'argent, de pierres gravées, de camées, et d' autres morceaux precieux. L' Agathe, ſur laquelle eſt repreſenté Alexander le grand, et ſes avantures les plus remarquables, merite toute l'attention. Pluſieurs Oeuvres des

ſavans en ſont mention. Outre çà on y trouve une quantité des vaſes, garnis d'or, des buſtes, des pierres les plus rares, &c.

Les Collections de tableaux de ſon A. le Prince de Kaunitz; du defunt Preſident du Conſeil d'empire, le Baron de Hagen, du Comte de Lamberg, du Secretaire de Cabinet, le Baron de Weber, du Prelat des Ecoſſais: du Conſeiller de Cour, M. de Birkenſtock, du Chirurgien de Cour, M. de Hundſchovsky, du Commis, M. Wefeld.

Pluſieurs autres Particuliers ſont en poſſeſſion des pieces les plus rares et les plus belles de Titien, Rubens, van Dyk, &c.

Le Conſeiller de Cour, M. de Hertelli a une collection choiſie, nombreuſe et très precieuſe des tailles douces anciennes et nouvelles, rangée avec beaucoup de gout. De même eſt excellente ſa collection de conquilles, de mineraux, &c.

Notices differentes.

De la Tolerance.

La Tolerance, dont les Proteſtans jouiſſent à Vienne, eſt une ſuite des ſublimes qualités du Monarique, de la moralité et de l'eclairciſſement avancé des Citoyens, qui les ont acceptés à bras ouverts comme leurs fréres. Le Proteſtant peut ſe rendre maitre des terres, des maiſons; il oſe ſe choiſir un metier; il eſt capables des places d'honneur. Il peut frequenter les egliſes catholiques ſans être remarqué, ſans qu'on en ſoit frappé, même quand il reſte pendant toute la meſſe.

De la liberté.

Celui, qui ne trouve pas ſa liberté et ſon divertiſſement, en derangeant la paix publique, et dans l'indecence, peut vivre tout à fait libre; il peut faire à Vienne tout ce qu'il veut. Perſonne ne ſe ſoucie ni de ſon charactere ni de ſes affaires. Le Voiſin ne conte pas ſes plats, et ne calcule pas ſur ſes rentes.

Dans

Dans la foule commune il vit comme isolé. Tout ce qu'il souhaite pour sa commodité, il pourra le trouver pour son argent. Personne ne le regarde, pourvu qu'il soit habillé decemment, ni en petit-maitre ni en aventurier.

C'est aux endroits publics que chaque etranger ose s'introduire dans chaque cotterie, et entrer dans leurs discours, et il pourra s'assurer, de ne trouver que de politesse. Les complimens fatals de Province sont congediés pour toujours, et remplacés par un aisance de conversation convenable. Le chapeau n'est oté devant personne, que devant la Cour, et les connus.

Il faut quelque temps pour un etranger, jusqu'à ce qu'il apprend a ranger le monde de Vienne. Il ne saura pas s'y trouver, en voulant distinguer le grand et le petit par l'habit, qui est d'ailleurs l'enseigne la plus sure. Tout est masqué, pour ainsi dire, et les Princes, les Comtes, les Barons paraissent bien de fois dans les endroits publics en habits

uſés, et à chapeau rond. Selon leur habillement on les placeroit encore bien au deſſous des tailleurs. Ils ont cette coutume, pour reſter inconnus et pour pouvoir vivre plus à leur aiſe. Les Valets de chambre, les friſeurs, les profeſſioniſtes ſont bien de fois entierement revetus de ſoye.

Jours ſolennels.

Pour un etranger il y en a deux, qui lui ſont d'importance, ſavoir la fete Dieu, et le jour de l'an, aux quels on ſvoit une grande partie des perſonnes les plus importantes de la Cour.

Les Langues domeſtiques des païs hereditaires autrichiens ſont.

L'Allemande La Hongroiſe Le Turc
Le Latin La Bohemoiſe L'Illyrique
Le François La Polonoiſe La Croatique
L'Italien La Flamande La Windique
L'Anglois Le grec nouveau La Wallachiq.
La Ruthenique.

Popu-

Population en general.

Dans la ville.....	52053.
Dans les fauxbourgs...	156989.
Le Clerc.....	2139.
Le Militaire.....	12530.
Les Grecs et les Juifs..	3550.
Les Etrangers.....	27000.
	254261.

La Garniſon

de Vienne conſiſte ordinairement de 2 Bataillons de Grenadiers, 6 Bat. de Fuſeliers, d'un regiment d'Artillerie, d'un regiment de Cavallerie, du corps des Ingenieurs, de celui des Bombardiers, et celui, qui dirige les voitures, et les transports. Tous les jours à onze heures une Compagnie de Grenadiers monte la garde du bourg, precedée d'une enſeigne et de la Muſique militaire; à la même heure un corps de Fuſeliers monte la Garde principale à la Chancellerie de guerre, de la même maniere. Les autres gardes ſont diſtribuées aux portes de la ville.

Chapitre II.

Les Fauxbourgs.

§. I.

Le Nombre des fauxbourgs, des maiſons, des egliſes, des paroiſſes, des couvents, des cimetieres; la population, les foires.

On compte à Vienne 34 fauxbourgs; ils ſont auſſi nommés *terres*, et leur baillifs les *juges de terres*. Ce fut le mois de Novembre en 1791., que 8 Directeurs de police y furent employés, avec leur perſonal, et leur garde de police, pour maintenir la ſureté publique. Les plus beaux des fauxbourgs ſont la Leopoldſtadt (ville de Leopold) — la Joſephſtadt (ville de Joſephe) — la Wieden — la Landſtraſſe — la Leimgrube et Mariahülf — la Alſtervorſtadt (le fauxbourg de pies.) Les rues principales y ſont larges, et quelques unes ont la longueur

gueur d'une demie heure ; elles ſont entrecoupées par des rues à travers, qui ont été nouvellement baties. Aucune a du pavé. L'architecture des maiſons eſt belle, mais ne ſe leve communement pas au deſſus de 3 etages. Le nombre des maiſons, qui s'accroit toutes les années, monte actuellemment outre 4550.

Les fauxbourgs ont aſſés de beaux palais, des jardins excellens, des promenades, des rues ſereines, de grandes places agreables, et des endroits publics pour les amuſemens. Presque chaque auberge ou bierrerie a ſon jardin, ou on peut ſe divertir en jouant aux quilles, en s'y promenant, en mangeant et buvant, à grand ou petit prix, tout comme on le ſouhaite.

L'eſpace entre la foſſe de la ville jusqu'aux bourgs eſt des 600 piés; le chemin eſt garni des allées, et des lanternes, illuminées pendant la nuit. C'eſt auſſi dans les fauxbourgs que les noms des rues et des places ſont ecrites, pour la

commodité des habitans, et la plus grande des etrangers.

Des paroiſſes il y a 21 — des egliſes en tout 30 — des couvents des religieux 11 — des religieuſes 2 — des cimetieres 4.

La population des fauxbourgs eſt comptée à 156989 perſonnes ; mais le compte le plus ſur eſt d'en accepter pour la ville et les fauxbourgs 270000.

Outre les deux foires dans la ville il y a encore trois dans les fauxbourgs, ſavoir, celle de St. Marguerite dans la Leopoldſtadt, qui commence le 20 de Juillet, et qui dure pendant 3 ſemaines, la foire de boiſerie dans la Roſſau, le 27 de Sept., et enfin la foire de potiers, de même dans la Roſſau au mois de Juillet.

§. II.

Egliſes et Couvents remarquables.

L'egliſe de St. Charles ſur le chemin pour le Rennweg eſt la plus belle de Vien-

Kirche des H. Karls vor dem Karnerthore.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Vienne; elle eſt iſolée ſur une petite colline. L'Empereur Charles l'a fait batir à grands frais par un voeu, qu'il fit en 1713, quand la peſte deſola la ville. Le batiment fut achevé en 1737.

L'edifice principal eſt ſurmonté d'un Dome, à huit coins, couvert de cuivre. Le Portal, auquel on monte par 11 grands degrés de pierre repoſe ſur 6 colonnes de Corinthe, ſur le quel ſont ecrits ces mots:

Vota mea reddam Domino
In Conſpectu timentium eum:

Aux deux cotés ſont deux entrées ſeparées, qui forment des portiques. A coté de ſon Fronton ſont deux larges, hautes, colonnes doriques iſolées. Elles ont 13 piés en diamètre; du dehors y ſont travaillés en basrelief la vie, la mort et les faits de St. Charles. Au dedans elles ſont creuſées, et des eſcaliers derobés conduiſent a leurs galeries. Au deſſus des Capiteaux ſe diſtinguent ſur chacune quatre aigles de bronze,

bien

bien dorés, dont les ailes, en se touchant, forment la balluſtrade des balcons. Les tableaux dans l'egliſe ſont de Schuppen, Gran, Rothmayr, Ricci et Pelegrini. Les pretres de l'ordre des chevaliers du croix, ornés de l'etoile rouge, demeurent là, et ont en même temps la paroiſſe.

L'Egliſe de la Viſitation de la Vierge Marie ſur le Rennweg.

Elle a presque la même Architecture que la belle egliſe de St. Pierre dans la ville. Le Dome eſt peint par Pellegrini. Les tableaux ſont d'Altomonte et de Pellegrini. Le tableau du grand autel eſt d'un maitre des païs bas. De même le couvent y aboutiſſant des Saleſiennes ou la fondation d'Amelie, fondée par l'Imperatrice Wilhelmine Amalie, eſt très digne d'etre remarqué. Les habitantes de cet edifice ſe chargent de l'education des filles nobles.

L'egli-

L'Eglise de St. Leopold

Dans le fauxbourg du même nom. Elle subsiste deja plus de 100 années ; le tableau du maitre - autel est d' Altomonte. Sur la même place, ou elle est erigée, les Juifs eurent avant un siecle leur Synagogue.

Les Carmes.
Les freres de Misericorde.
L' eglise de St. Jean dans la Leopoldsstadt.
Les Augustins.
L' eglise de la maison des orphelins sur la Landstrasse,
L' eglise des Paulins sur la Wieden.
La Paroisse de Mariahülf.
L' eglise des Piaristes dans la Josephstadt.
La Paroisse au Lerchenfeld.
L' eglise des Servites dans la Rossau.
Le Calvaire ou la Paroisse à Herrnals.
La Paroisse des Minorites dans la rue des pies (Alstergasse) ; le tableau du maitre-autel est peint en fresco. Toutes ces eglises sont très belles.

Tous les cimetieres et sepultures, qui ont été dans la ville et dans les fauxbourgs, sont fermés depuis 1789, et les cimetiéres publiques ont été destinés au lieu d'eux dehors des lignes.

Les funerailles sont très simples, et se font à peu de frais.

Couvens des Religieux, et des Religieuses.

1. Les Augustins (chaussés sur la Landstrasse)
2. — freres de Misericorde (dans la Leopoldstadt)
3. — Barnabites (à Mariahülf)
4. — Capucins (au Platzl, ou à la petite place)
5. — Carmes (chaussés sur la Leimgrube)
6. — Carmes (dechaussés, dans la Leopoldstadt)
7. — Chevaliers de croix dans l'eglise de St. Charles.
8. — Minorites (dans le fauxbourg des pies.)
9. — Paulans (sur la Wieden)

10. Les Servites (dans la Roſſau)
11. — Piariſtes (dans la Joſephſtadt)

La maniere de vivre de tous ces couvens, qui ſubſiſtent encore, à été bien changée. Quand les moines ſont employés ſur la campagne comme curés ou chapelains, il leur eſt permis, de quitter tout à fait l'habit de l'ordre. Dans les couvens ils ne chantent plus le choeur, ils portent des bas et des ſouliers, et ils ſont diſpenſés de leurs abſtinences, &c.

Les Religieuſes.

1. De Ste Eliſabethe ſur la Landſtraſſe. Leur inſtitut eſt très ſalutaire pour l'humanité, et leur deſtination très venerable.

2. Les Saleſiennes ſur le Rennweg. Elles ont une penſion pour des filles nobles.

§. III.

§. III.

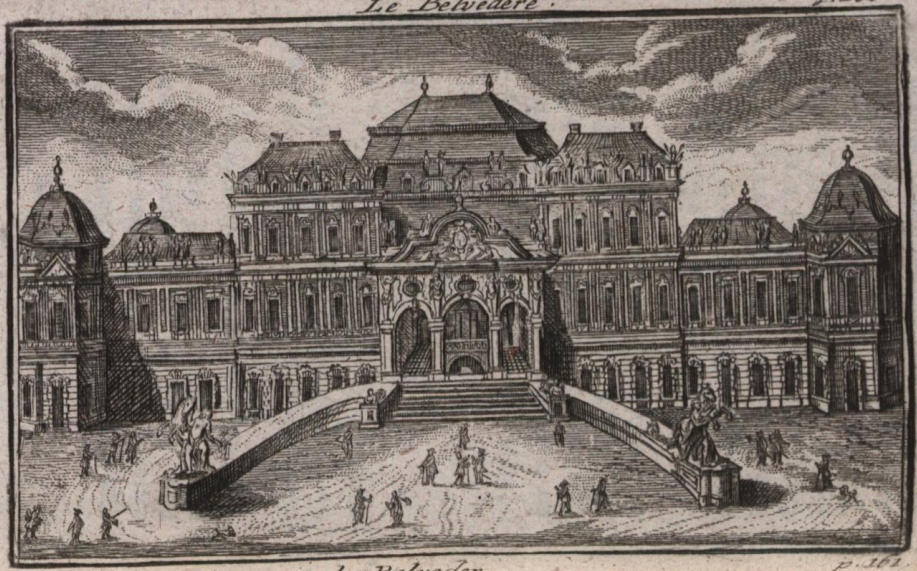
Palais, Edifices, Jardins remarquables, et la Galerie imperiale au Belvedere.

Le Belvedere au Rennweg.

Le Belvedere magnifique, que le Prince de Savoye erigea, et que depuis acquit la cour imperiale, ſe diviſe dans le batiment ſuperieur et dans l'inferieur. L'Entrée principale eſt du coté de la ligne contigue. C'eſt par ici qu'il faut entrer pour ſurvoir le ſuperbe enſemble.

La partie ſuperieure conſiſte d'un palais majeſtieux, ou l'Empereur defunt fit eriger avant quelques années la Galerie, qui a été auparavant dans le bourg. La vue des fenetres de ce palais et ſur la terraſſe eſt la plus belle de Vienne. La partie inferieure conſiſte d'une maiſon de jardin, de même ſuperbement meublée de tableaux precieux. L'entrée y eſt du Rennweg, dont on ſe ſert communement, et elle eſt plus proche et plus com-

Le Belvedere.



das Belvedere —

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

commode. Le jardin, decoré de pluſieures groupes artificielles dans les baſſins, et de ſtatues, a des promenades très agreables, et n'eſt frequenté dans l'été du beau monde qu'au ſoir.

La Galerie eſt un objet, très digne de l'attention des artiſtes et des connaiſſeurs.

La Galerie.

On entre dabord dans un Salon rond de marbre, par le quel on parvient aux deux ailes de l'edifice, dont chacune contient 7 chambres, 2 cabinets ronds, et plus de 1300 tableaux.

La Salle de marbre eſt garnie de grands tableaux. L'aile à la droite renferme le treſor inſurpaſſable de l'ecole italienne. On y voit en nombre les chef d'oeuvres de Paul de Verone, plus de 50 Titiens, Tintoreto, Baſſano, Palma, Raphael, Spagnoletto, Correggio, Leonard Da Vinci, Carraggio, Guido Reni, Michel Angelo,

gelo, Andrée de Sarto, Horatio Gentileſci, Battoni.

L'aile à la gauche contient les richeſſes de l'ecole flamande; Vouvermann, Berchem, de Hen, Frank, van Hœck, Vandervelden, Standart, Breughel, Jean Jordaens, Mieris, Palenbourg, Bombaccio, Peters, Saveri, Huiſum.

Aux etages ſuperieurs ſont en quatre chambres de l'aile droite les chefd'oeuvres de l'ecole allemande ancienne et moderne, Spranger, Hollbein, Albrecht Dürer, Rothenhammer, Cranach, Schöns, Wurmſer, Theodorichs, Kupetzki, van Schuppen, Hamilton, Brand, Zoffani, Maron, Wutki &c. Et dans 4 chambres

de l'aile gauche ſont etalés les monumens de l'ancienne ecole flamande. Rubens, (qui a ſa propre chambre) Jordaens, Champaigne, Rembrandt, Hoogſtraten, Diepenbeck, van Dyk, Teniers, Lens, &c.

Il faut qu'une telle collection soit vue; on ne sauroit pas en faire une description. Mr. de Mecheln, graveur en taille douce de Basle a rangé cette Galerie par ordre de Sa Majeste, l'Empereur Josephe de 1778 jusqu'à 1781, et en a publié un Catalogue. *) Les seules bordures ont couté plus de 70000 fl. et le nombre de toutes les pieces etait si grand, qu'il en fallut garder en defaut d'espace plus de 1000 dans l'edifice enferieur, mais qui sont elles même d'un tel prix, qu'on en pourroit eriger une seconde Galerie.

Depuis quelques années cette Galerie a reçu bien de changemens sous la Direction de M. Rosa. L'Empereur Josephe II. a fait apporter plusieures pieces precieuses des couvents supprimées en Italie et aux pays bas, il l'augmenta par achat, et fit garnir les quatre cabi-

*) Catalogue des tableaux de la Galerie imperiale de Vienne. gr. 8. 1783. avec des planches. On peut l'avoir pour 3 fl. dans la librairie de Mr. Noble de Kurzbeck.

nets ci-devant fermés aux coins de l'edifice avec des petites pieces precieuſes, pour y gagner l'eſpace dans les chambres.

Entre les maitres de l'ecole italienne on voit une belle Moſaique romaine, dans une bordure precieuſe et ſuperbe, de bronze doré, orné de pierreries, qui repreſente l'Empereur Joſephe et le Roi François, alors Archiduc, très bien reuſſis.

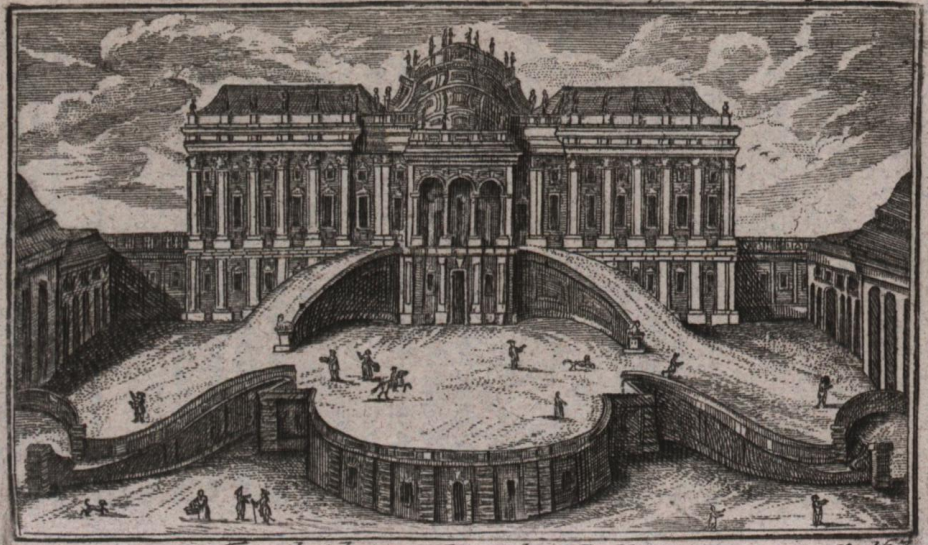
Les tableaux trop clairs, qui pourroient eblouir les hommes à vue foible, et cauſer du mal aux yeux, on a fait couvrir de tafetas verd.

La Galerie eſt ouverte chaque lundi, mecredi, et vendredi pour tout le monde; mais on n'oſe entrer que ſans baton, ſans epée, et les ſouliers nettoyés. *) Il y a là une ſentinelle, qui en

*) Il faut obſerver, que cet ordre, de n'entrer que ſans canne et ſans epée, à été mis, parceque des curieux ont oſé toucher les tableaux.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Le Palais du Prince de Schwarzenberg. *Pag. 165.*



Fürstl. Schwarzenbergischer Pallast *p. 167.*

en avise les negligens, ou ceux, qui n'en sont pas instruits.

Quand il fait croté, la Galerie n'est pas ouverte. Aux jeunes artistes on donne bien aisement la permission, de copier des pieces choisies.

Le Palais d'Eté du Prince de Schwarzenberg.

Il est au Rennweg, tout près du Belvedere. Ce Palais, dont la fronte donne sur la ville, est un batiment magnifique, et superbement meublé. Le jardin est ouvert pour tout le monde, et surpasse presque celui du Belvedere en diversité d'arbrisseaux, de Grottes, et de plantes rares.

bleaux. Cet ordre est bon, et il serait même à souhaiter, de pouvoir ordonner à ces effrontés, de se passer pendant ce temps de leurs doigts. Aussi les enfans sont dangereux pour la Galerie, en touchant quelques fois des pieces precieuses des leurs mains sales. Des parens sages devroien les laisser au logis; qu'est ce que c'est qu'une galerie pour des enfans?

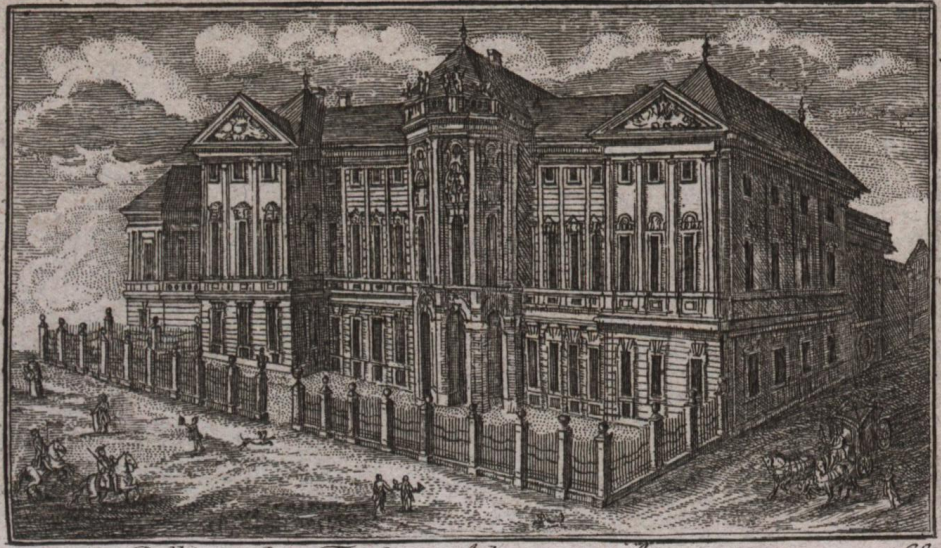
Le Jardin et l'edifice du Prince de Kaunitz.

Ils ſont ſitués près du grand chemin de Mariahülf; le jardin, orné de tout ce qui eſt agreable et frappant, eſt très digne d'etre vu. L'Ameublement des chambres, tout montre le gout diſtingué de cet illuſtre Prince. Le plus remarquable pour les etrangers y eſt la collection choiſie des tableaux et des tailles douces.

Le Palais et le jardin du Prince de Lichtenſtein à la Roſſau.

Ce Palais magnifique, edifié par le Prince Adam de Lichtenſtein eſt remarquable; les tableaux de ce ſuperbe edifice ſont de Rothmayer, mort en 1734, et la ſalle eſt peinte par le Jeſuite Pozzo. Le beau jardin a été beaucoup derangé en 1783 par l'inondation de la riviére des pies (Alſterfluſs.)

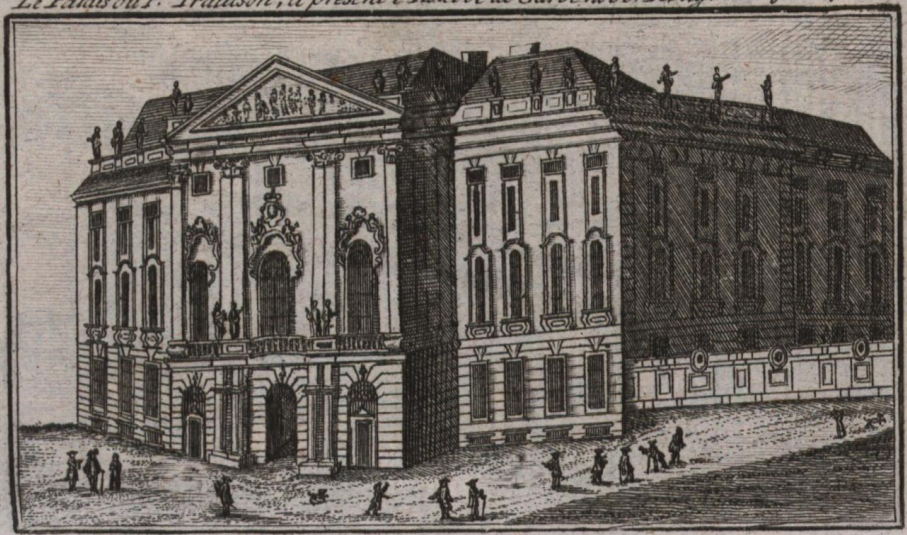
WIENER STADTBIBLIOTHEK



Pallast des Fürsten Adam von Auersperg. p.168

WIENER STADTBIBLIOTHEK
215

Le Palais du Pr. Trautson, à present l'Hotel de la Garde nobl. Hongr. Pag. 167.



Fürstl. Trautsohnischer Pallast itzt Quatier der Adelichen Hungarischen Leibwache
p. 23.

Le Palais du Prince Adam d' Auerſperg.

Dans le fauxbourg de St. Joſephe, eſt garni avec un gout extraordinaire. Le plus digne à voir eſt le jardin d'yver, et le temple de Flore, par lequel on parvient à l' elegant theatre.

L' Ecurie imperiale hors du Bourgthor.

Ce batiment ſuperbe a été erigé par l'Empereur Charles VI., et s' etend à plus de 600 piés. Il a outre le Raiz de chauſſée deux etages, et de l' eſpace pour 400 chevaux. Les depots à l' eau, et le precieux depoſitoire des Selles ſont dignes d' etre vus.

Au bout du fauxbourg de St. Joſephe vers le glacis eſt le Palais ſuperbe de la Garde noble d' Hongrie.

Au commencement du fauxbourg Landſtraſſe eſt le beau Palais que l'Empereur Joſephe II. fit batir pour les Invali-

des, dont la fronte donne vers la ville et le glacis, et fait un ornement du beau Amphitheatre, qui environne la ville. Ce batiment eſt tout à fait inſtruit comme une Caſerne; il a une belle Chapelle, et dans la cour ſont miſes des allées. Les Invalides ſont habillés en blanc et rouge, et forment eux mêmes les ſentinelles de la maiſon.

La Favorita, jadis le Palais d'été de l'Empereur Charles, eſt un edifice ſuperbe; l'academie Thereſienne ſupprimée a été dans ce Palais, qui eſt à preſent deſtiné pour l'ecole des Ingenieurs.

La maiſon de la fondation Emanuelique ſur la Leimgrube eſt actuellement deſtinée pour l'Artillerie.

Les belles et grandes Caſernes d'Infanterie dans le fauxbourg des pies, au marché de bled, et les Caſernes de Cavallerie dans les villes de Leopold et de Joſephe.

Le

La plus grande maiſon privée aux fauxbourgs eſt le dit Freyhaus (maiſon libre) du Prince Starhenberg ſur la Wieden; elle n'a que deux etages et contient plus de 2000 hommes.

Les maiſons de Harrach, Choteck, Eſterhazy, et Paar, avec leurs jardins ſont très belles.

Les batimens, qui ont été ci-devant la maiſon des Orphelins de Parhamer, et où ſe trouve actuellement la Commiſſion principale de l'Economie militaire, ſont dignes d' être vus.

§. IV.

Les Academies, les Ecoles, et les Jardins botaniques.

L' Academie militaire Joſephine de Medecine et de Chirurgie, avec l' Hopital.

C' eſt l'Empereur Joſephe II., qui a fait eriger ee batiment magnifique; i

eſt dans la rue de Währing. La partie de devant ſemble plutot d'être un Palais de Prince qu'un Hopital. Le frontiſpice a l'inſcription :

Providentia et auſpiciis Imp. Cæſ. Ioſephi II. ſchola anatomico medico chirurgica militum vulneribus et morbis curandis ſanandisque inſtituta omni ſupellectili ſalutaris artis, quæ manu medetur inſtructa anno R. S. 1784.

Cette Academie eſt un inſtitut conſiſtant pour ſoi même. Elle a ſes propres Profeſſeurs, ſa Bibliotheque, ſon jardin botanique, ſon Cabinet des Inſtrumens, ſes Preparations en cire. Elle a pour but, de pourvoir l'armée de l'Empereur des habiles Chirurgiens. Les Eleves, dont il y a 200, ont leur uniforme, et logent dans cette maiſon.

Dans la bibliotheque on voit ſur un piedeſtal de marbre noir la buſte frappante de l'Empereur, avec l'inſcription:

Ioſephus ubique ſecundus
hic vero primus.

Le Cabinet d'hiſtoire naturelle, le theatre anatomique, excellemment placé, et bati dans le gout des amphitheatres romains, ſe diſtinguent principalement.

Il faut admirer de même l'abondance de tous les inſtrumens poſſibles, qui appartiennent à la Chirurgie, et qui ſont le plus joliment travaillés; les preparations pathologiques, formées en cire ſelon la nature, et les bandages ſimples et compoſés.

Mais tout çà ſurpaſſent les preparations en cire dans le 5 Cabinets anatomiques, qui ont été apportées de Florence, et faites par l'Abbé Fontana et l'Anatomicien Moſcagni. L'ameublement de ces chambres eſt magnifique. La Venus, qui repoſe dans un armoire de bois de roſe eſt principalement remarquable. Toute la figure peut etre decompoſée par pieces.

Au

Au ſecond etage ſont les logis commodes des Profeſſeurs.

L'Hopital formè vers le batiment academique un quarré ouvert. Au premier et au ſecond etage ſont les hautes et grandes chambres pour les malades. Chaque malade eſt couché ſeul; les lits ſont ſeparés l'un de l'autre à trois piés. L'Hopital a ſa propre Apothicairerie, ſon bain, ſa Chapelle, et ſon traiteur, comme l'Hopital univerſel. Il y a auſſi des chambres pour les femmes enceintes des ſoldats, qu'on aide pour rien.

Academie de Loewenbourg.

Elle eſt au fauxbourg de Joſephe, et deſtinée pour la jeune nobleſſe autrichienne et hongroiſe. Elle eſt ſous la direction de l'ordre des Piariſtes. La maiſon de la fondation eſt un des batimens remarquables.

L'Academie des Ingenieurs.

Elle eſt dans la vieille dite Favorita, ou le Thereſianum ſupprimé. Elle eſt

ſous

ſous la direction du Feld-Marechal le Comte de Pellegrini. Les eleves ſont nommés Cadets; ils ſont inſtruits dans les Mathematiques, l'Hiſtoire, la Philoſophie, l'Architecture militaire, la Phyſique, dans la langue françoiſe, allemande et latine, dans la danſe, l'ecriture, et les armes. Ils ont une propre Uniforme.

Le Gymnaſe et les Ecoles allemandes.

Elles ſont au fauxbourg de St. Joſephe, dans le couvent des Piariſtes et ſous leur direction.

Le Jardin botanique ſur le Rennweg.

La direction en a le Profeſſeur de Chemie et de Botanique de l'Univerſité, Mr. de Jaquin. Il eſt tout parfait. Les Voyages de Mr. Jaquin aux Indes occidentales, et les ouvrages botaniques, publiés par lui, ſont l'epreuve, qu'il eſt bien à ſa place. Le Jardin eſt ouvert

pour

pour l'uſage des Etudians de l'univerſité, aux quels on y donne auſſi des colleges de ſix heures et demie jusqu'a 7 et demie le matin.

§. V.

Les Fabriques imperiales.

La fabrique de Porcelaine.

Elle eſt dans la Roſſau. Innocent du Paquier, des Païs-bas, l'a erigé en 1718. L'an 1749 l'immortelle Marie Thereſe l'a priſe au comptes de l'Airaire, et fit dedommager l'entrepreneur, qui avait fait banqueroute. La Monarque a depenſés pour cette fabrique ſuperbe quelques cens milles florins, jusqu'à ce qu'elle etait parvenue a la perfection, où elle eſt à preſent. L'Edifice, qui contient cinq cours très ſpacieuſes, et qui a outre le raiz de chauſſée deux etages, meſure dans toute ſon enceinte 240 toiſes.

Au premier etage on voit le magazin de porcelaine, qui eſt rangé avec toute l'elegance poſſible, et qui eſt ouvert tous les jours de 8 heures le matin jusqu'à midi, et de deux heures jusqu'à 6 heures le ſoir pour tout le monde.

Elle occupe plus de 300 perſonnes, qui ſont diſtribuées en differentes claſſes. La claſſe des peintres eſt la plus nombreuſe; on y compte encore les broyeurs des couleurs, les emailleurs, les poliſſeurs d'or, et les tailleurs en pierre. Les modeliers et les tourneurs à blanc ſont ſubordonnés au maitre des moules. Ceux, qui enduiſent de vernis, les gardes des fourneaux, et les ouvriers en argille et en bois ſont ſous l'inſpection de la Fabrique.

Le debit des marchandiſes, qui monte chaque année à plus de 100 mille florins, ſe fait par l'inſpecteur du magazin. Le Directeur de cette fabrique fait depuis 1784 Mr. Conrade de Sorgenthal, Conſeiller de cour actuel, Directeur de la fabrique des etoffes de laine à Linz.

et

et de la fabrique des miroirs à Fahrafeld.

La Fabrique a ſes boutiques à Linz, Prague et Leopole. La Porcelaine de Vienne ſouffre le feu le plus fort, et ſurpaſſe toutes les autres en durée et en blancheur. La varieté des formes, le gout des deſſeins et du doré, par le quel la porcelaine de Vienne ſe diſtingue, mettent cette fabrique au rang des premieres en Europe.

On y trouve auſſi une liſte des prix imprimée. Les prix des marchandiſes plus fines ſont determinés ſelon la difference de la peinture, du deſſein, et de l'or. Il y a des taſſes au caſſé, dont le pair coute 30 fl., et des aſſiettes, dont une vient à plus de 40 florins.

La fabrique imp. des fuſils.

Elle eſt au commencement de la rue de Währing, et n'eſt pas montrée ſans une permiſſion particuliere.

Les

Les autres fabriques des rubans, des etoffes de ſoye, &c. ſont aux fauxbourgs, ou prés de la Ligne; les plus remarquables ſont les ſuperbes fabriques de Cotton à Friedau, Saſſin, Schwechat, Ebreichſtorf. La fabrique en laiton près de Neuſtadt, la fabrique des lames à Pottenſtein, celle des miroirs à Fahrafeld, la fabrique imperiale de Majolique à Hollitſch, et la fabrique du cuir anglois à Potzneuſidl.

§. VI.

Les Maiſons des malades, et les hopitaux.

La Maiſon des malades univerſelle.

Elle eſt dans la Alſtervorſtadt, (au fauxbourg des pies) et eſt le plus grand de tous les edifices publics et privés de Vienne. Au deſſus de l'entrée principale dans la rue des pies on voit l'inſcription ſuivante:

Saluti et Solatio
Aegrorum.
Ioſephus II. Aug.
1784.

L'enceinte de cet edifice eſt enorme, et reſſemble à une petite ville de Province. Il a 7 cours, pour la plupart garnies des allées de tilleul, 3 portes, et eſt haut de 3 etages. Le plan à été mis pour 2000 malades, qui ſont diſtribués en 111 chambres, outre celles pour les perſonnes, qui vont deja recouvrer la ſanté. 61 en ſont deſtinées pour les hommes, et 50 pour les femmes. Les chambres des malades ont 26 piés de longeur et 17 de largeur, tellement, que 2000 lits, dont chacun eſt eloigné de l'autre de 2 piés et un demi, y trouvent aſſés de place. Chaque malade a ſon propre lit, les medecins neceſſaires, ſa garde &c. Au deſſus de chaque lit on voit ſur le parois une tablette, avec le nombre de la chambre, et du lit, le nom du malade, le jour de ſon entrée, les medecines, la maniere de les donner, l'etat de la maladie, et les plats, dont le malade oſe manger. L'arran-

L'arrangement, et la propreté ſont pouſſés, ſelon le jugement unanime de tous les connoiſſeurs, au plus haut degré de perfection.

L'inſpection et le directoire de tout cet inſtitut à le Docteur Ferdinand de Melly. Il y a auſſi un propre Medecin primaire, auquel pluſieurs autres ſont ſubordonnés, et qui logent tous dans la maiſon; et un Chirurgien ſuperieur avec tous ſes ſubalternes, qui ont demême leurs logis.

La Maiſon a ſa propre apothicairie, excellemment pourvue, un bain chaud et un autre froide. Outre l'eau, qui eſt menée des montaignes jusque là, il y a encore pluſieurs baſſins dans les cours, dont l'eau purifie continuellement les canaux.

Pour la cuiſine il y a un traiteur.

L'entrée dans cette maiſon ſe fait par 4 claſſes. Dans la premiere, ou le

malade a ſa propre chambre, et ſa propre garde, on paye un florin.

Dans la ſeconde on paye 30 xrs. Le malade y eſt traité comme dans la premiere, excepté qu'il n'a pas de propre chambre. Dans toutes ces deux claſſes on prend toutes les ſortes des maladies, exceptées les durables et les incurables.

La 3éme eſt pour les perſonnes des deux ſexes, qui ſont dans des fondations.

Dans la 4éme on ne paye rien; mais il faut que la pauvreté ſoit atteſtée par le curé. D'ailleurs un maitre de famille paye pour un domeſtique malade 10 xr. par jour.

Dans la premiére cour eſt une chapelle, tellement ſituée, qu'en peut voir l'autel à chaque coté par les fenetres.

C' eſt ici que feu Maximilien Stoll, un des plus grands medecins en Europe donna ſes colleges cliniques pour les medecins

decins et les chirurgiens. Son succeſſeur eſt le Profeſſor Reinlein. Pour ce college clinique il y a un propre batiment de deux etages avec les chambres des malades, les ſalons pour les colleges, et la bibliotheque. De 8 jusqu'a 9 heures ſont les colleges pour les etudians de medecine et de chirurgie, et de 10 jusqu'à 11 heures c' eſt le Profeſſeur Steidele qui donne des leçons practiques.

A cet hopital eſt jointe une maiſon pour les accouchées, qui eſt encore excellemment rangée. La fille honteuſe entre par une porte dans une rue ecartée; elle oſe entrer voilée, et ſous un nom fictice, elle devient mere, et elle ſort ſans etre reconnue. Pourtant il faut qu'elle donne à ſon entrée à l'accoucheur un billet cacheté avec ſon nom veritable, à fin qu'on puiſſe, en cas de mort, en avertir les parens. A la ſortie elle reprend ce billet.

L'Hopital des foux

Eſt au bout de l'Hopital univerſel, et nouvellement bati en forme d'Amphitheatre, haut de 5 etages, dont chacun a 28 chambres. Les inſpecteurs logent dans un batiment qui traverſe le milieu de la tour. Au dedans un gallerie conduit autour des chambres de ces malheureux, les quels on peut voir par les portes de grille.

Ces creatures infortunées ſont bien à plaindre de ce qu'elles ſortent par la perte de la raiſon de la claſſe des hommes, mais pourtant elles ſont bien traitées dans cette tour, qui d'ailleurs reſte toujours terrible. Il n'y manque qu'un jardin, un gazon libre, qui pourroit ſervir de promenade aux paiſibles, et à ceux qui vont reprendre leur ſanté, ou ils pourroient jouir d'une air pure. La cour etroite et moite au milieu de la tour eſt la ſeule promenade, qui ne pourra contribuer que bien peu au retabliſſement des melancoliques.

Dans la premiere classe on paye un florin, dans la seconde 30 xr., ceux, qui appartiennent dans la classe de 10 xr. de l'Hospital universel, on laisse entrer pour rien. Pour les pretres, qui ont le malheur, de devenir des foux, il y a de propres chambres auprès des freres de misericorde. Ceux, qui sont tout à fait paisibles, viennent dans le dit Lazareth.

Infirmerie.

Aux infirmeries sont destinés à Vienne le Alsterbach et le Sonnenhof, de même il y a de telles maisons à Yps et à Mauerbach. La propre destination de ces maisons est, de renfermer tous les malades degoutans, et ceux, que l'inspection de l'hopital universel a declaré pour incurables, et de les oter des yeux du Public.

L'Hopital des freres de misericorde dans la Leopoldstadt.

Cet hopital contient à present 114 malades, mais qui ne sont pas tous fondés.

dés. Dans le couvent sont 65 freres de cet ordre, destinés pour avoir soin des malades, et 5 pretres de l'ordre, qui vivent tous de l'aumone, qu'ils demandent tous les jours. C'est ici que tous les malades entrent pour rien sans egard à leur religions, et qu'ils sont très bien fournis de tout jusqu'à leur guerison.

La maison des Convalescens des frere de misericorde sur la Landstrasse.

Cette maison à été fondée en 1753 par la bienfaisante imperatrice, feu Marie Therese, afin que les malades, qui ont été dans l'hopital de la Leopoldstadt, et qui ne sont plus obligés de prendre de medecine, puissent etre separés des autres, qui ont des maladies dangereuses, qu'ils puissent jouir d'une air pure et salubre, et moyennant ce benefice regagner leur santé plutot. C'est par cet arrangement que l'hopital dans la Leopoldstadt peut prendre plus des malades qu'auparavant. Pour avoir soin d'eux

il

il y a là 6 freres et un pretre, qui vivent de même de la liberalité du Public.

L'Hopital des Eliſabethinnes ſur la Landſtraſſe.

Ces Religieuſes du troiſiéme ordre de St. François ſont pour les femmes, ce que les freres de miſericorde ſont pour les hommes. L'hopital eſt fondé pour 51 malades, qui ſont ſoignées par les Religieuſes avec toute l'attention poſſible.

L'Hopital des Juifs dans la Roſſau.

Il a été fondé par la famille d'Oppenheimer, et Abraham Oppenheimer le ſoutient richement. On y prend tous les Juifs malades, les etrangers tant que ceux du pays, et on les y pourvoit de tout.

L'Hopital des bétes

et l'ecole veterinaire ſont ſur la Landſtraſſe. L'Empereur Joſephe II. en a mis le fondement en 1777, pour la formation de bons medecins des bétes.

Cet Inſtitut eſt ſubordonné au Conſeil de guerre, et la direction de l'hopital et de l'ecole au Profeſſeur Wollſtein, qui enſeigne l'hiſtoire naturelle avec la doctrine de la connoiſſance des chevaux, leur choix pour les differens uſages, les maladies et les epidemies des chevaux, des betes à corne, des brebis, et des cochons.

Le Profeſſeur Schmidt donne des leçons practiques ſur la ferrure; l'Apothicaire Mengmann traite des Medecines, et de l'art de les preparer, et Mr. Toegel enſeigne l'Anatomie et la Phyſiologie. Le Cours entier dure quelque peu de tems outre 2 ans. Les Etudians ſont en partie du pays, en partie des etrangers. Ce ne ſont ſeulement ceux qui vont ſe faire des medecins et des chirurgiens, qui frequentent l'hopital et l'ecole, mais auſſi des marechaux civils et militaires, des ecuyers et des economes.

Tout le monde peut donner ſes chevaux dans cet hopital, pour le payement du fourrage, et des medecines.

De-

Depuis l'an 1780 il y a auſſi des ecoles veterinaires au univerſités de Prague, Peſte, Leopole, Fribourg, Innsbruck et Gratz, pourvues des Profeſſeurs, qui ont été formés dans l'ecole de Wollſtein.

La plupart des etrangers d'un haut rang honorent cet inſtitut par leurs viſites. Les jeunes medecins des pays etrangers le frequentent diligemment. Quelques princes allemands ont envoyé des eleves dans cet inſtitut, et il y a à eſperer, que bientot des ecoles ſemblables naitront en pluſieures provinces allemandes.

La Maiſon des enfans trouvés et des Orphelins.

Le premier eſt dans la rue des pies, et a été erigé de nouveau avant quelques années. Il y a une taxe triple pour les enfans, qu'on y prend. La premiere claſſe paye 27 florins; elle eſt pour les enfans des femmes, qui accouchent dans la maiſon des accouchées dans une propre chambre, et pour les autres perſonnes,

nes, qui veulent donner un enfant dans cette maiſon. La ſeconde claſſe paye 12 fl.; elle eſt deſtinée pour les enfans, qui ſont trouvés ſur les rues, ou dans les maiſons, ou pour les quels il faut que le maitre du territoire paye. La troiſiéme paye 6 fl., et elle eſt deſtinée pour les enfans, dont les meres accouchent dans la maiſon des accouchées ſelon la ſeconde et la troiſième claſſe. Enfin on prend pour rien les enfans des meres, qui y font des nourrices, et les enfans des meres, qui forment dans la maiſon des accouchées la 4 eme claſſe.

La maiſon des Orphelins eſt dans la rue de Währing, et ſous la direction du Major Andrée. Outre l'inſtruction neceſſaire pour tout le monde, on y enſeigne encore le deſiner, l'arithmetique, la geometrie, l'art des comptes, les excercices, et la muſique; aux filles on enſeigne à filer, à tricotter, à coudre et des autres travaux de femme.

Les garçons, qu' on donne à des ouvriers pour apprendre un metier, reſtent

ſtent ſous la direction de l'inſtitut juſqu'à ce qu'ils ont achevé les ans des apprentifs. Le nombre des orphelins fondés eſt près de 418.

§. VII.

Les bains chauds et froids.

Le Docteur Ferro a deja erigé un bain froid au Tabor près de l'Augarten l'an 1781, qui eſt encore bien frequenté avec beaucoup d'effet.

Les cloſets au bain, qui ſon garnis de tout ce qu'il faut, repoſent ſur des petits bateaux qui ſont à l'ancre. Le prix du bain ſont 40 xr. On en trouve une deſcription detaillée en gr. 8. avec des planches pour le prix de 1 fl. 45 xr. dans la librairie de Monſieur Noble de Kurzbeck.

Les bains chauds.

Un d'eux eſt près du Danube d'abord hors de la porte neuve (Neuthor); on prend

prend le bain dans des chambres maçonnées, dans une cuve; l'eau du Danube eſt echauffée et melée avec de la froide. Le prix commun eſt de 17, ou de 34 xr.

Il y en a auſſi au coin aigu (ſcharfen Eck) dans la Leopoldſtadt, ſur le territoire d'Althan, dans la Jägerzeil, à Erdberg, et près des megiſſiers.

Le bain aux herbes et au ſouffre, qu'on a erigé Nro. 26 au dit Schuttel (à la botte) dans la Jägerzeil à la gauche, qui eſt très commode, et dont la vue eſt ſuperbe, eſt très frequenté.

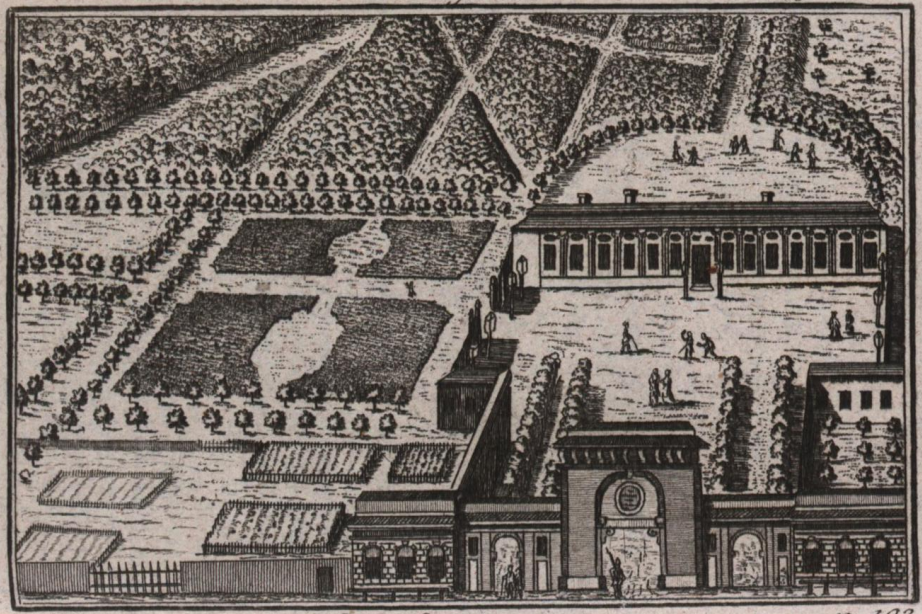
Dans la petite rue des pies près de la ligne de Hernals ſe trouve le chaud bain de Source (Bründelbad) et le froid bain à chute.

Près de l'hopital eſpagnol, vis à vis de la maiſon des orphelins, eſt encore un tel bain à chute, pour l'uſage du quel il faut avoir la permiſſion du Prince de Lichtenſtein.

§. VIII.

WIENER STADTBIBLIOTHEK
1815

Pag. 294



Der Augarten p. 192.

§. VIII.

Des promenades publiques.

L' Augarten.

Il eſt dans la Leopoldſtadt (ville de St. Leopold) près d' un bras du Danube, et auparavant il a été nommé la vielle Favorita. Il renferme 164000 toiſes quarrées. C' eſt l' Empereur Joſephe II. qui lui donna la figure magnifique, qu'il a maintement; c'eſt lui, qui a changé ce jardin à peine viſité avec beaucoup de frais dans une de plus ſuperbes promenades. Il fit mettre des nouvelles allées, allonger les vielles, et preparer des ſalons pour diner, avec des chambres aux refraichiſſemens, et pour embellir ce jardin encore de plus, il fit ériger une terraſſe, la quelle donne du bout du jardin aux contrées trés eloignées.

Il le deſtina deja l'an 1775 pour un endroit de divertiſſement public, que quiconque oſe frequenter à chaque heu-

re

re du jour ſans toute gene. Sur l'entrée au milieu dans l'avant-cour du jardin on lit ces mots:

Endroit de divertiſſement
devoué
à tous les hommes
par
leur eſtimateur.

Les fiacres n'oſent pas entrer dans cette avant-cour; il ſont obligés d'arreter hors des portes. Les propres equipages et les caroſſes de louage vont jusqu'à la porte du jardin, ou jusqu'à l'entrée du Salon.

L'edifice magnifique, qui renferme deux Salons magnifiques, et pluſieures chambres elegamment garnies, avec les batimens à coté, ont été cedés par la liberalité ſuprême au traiteur Jahn. Tout l'ameublement eſt très beau et net; on y peut diner et ſouper ſeul ou en compagnie pour des prix fixés. De même on y trouve pour le moment du Caffé, du Thée, du Chocolat, &c. Les tariſſes

des

des prix ſont affichés aux parois des ſalons et des chambres.

Le Plafond du ſalon pour dîner, que l'Empereur Joſephe II. fit peindre par le fameux Pozzo eſt particuliérement remarquable. Ayant paſſé l'edifice, on voit à la droite la ſimple maiſon champetre du defunt Monarque avec un petit jardin de fleurs, de la quelle on ſurvoit l'Augarten, et tout droit dans les allées, qui ont été formées à des miles par les forets au delà du Danube.

Pour defendre ce jardin contre les inondations du Danube, ce Monarque le fit entourer d'une digue à frais enormes.

La foret de Brigitte.

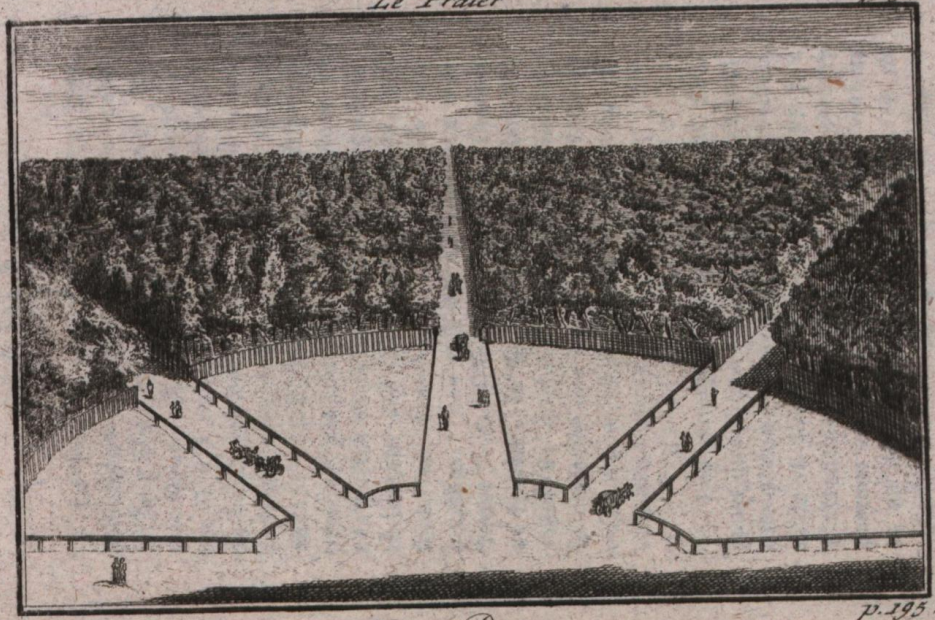
On y parvient par la Leopoldſtadt ſur le chemin de l'Augarten. Le bocage eſt charmant; il y a une egliſe, une maiſon de chaſſe et une auberge; elle n'eſt eloignée de la ville que d'une demie lieue. Le premier dimanche après le jour de Brigitte on y tient la féte

d'egliſe, et, s'il fait beau ce jour là, une foule immenſe s'y raſſemble.

Le Prater.

Avant que l'ami des hommes, Joſephe II., fit ouvrir le Prater, et qu'il fit de l'Augarten une ſi belle Promenade, alors des promenades et des endroits de divertiſſement commodes et qui auroient été tout près, manquérent à cette Capitale. C'eſt alors que les etrangers eurent le droit de dire, que les amuſemens champetres coutaient bien à Vienne. A preſent cette plainte ſérait mal fondée, car c'eſt le ſeul Prater qui ſuffit pour donner aux Viennois des amuſemens variées pour peu d'argent. Il faut qu'un etranger et tout ami des hommes ſoit enchanté, de voir tant des hommes contens, et occupés de tant des divertiſſemens. En même temps on peut s'y former une idée de la population de Vienne, et nullepart on ſauroit mieux apprecier le gout et le charactére national.

Le



p. 195.

Der Bratter.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Le Prater, qui tient ſon nom probablement du Prado eſpagnol, s'etend le long d'un bras du Danube à une demie lieue. Au milieu de cette belle foret il y a une quantité des maiſonettes de bois, joliment erigées et peintes en dedans, avec des quilliers, qui apartiennent aux hôtes, et qui ſont diſperſés presque par tout le Prater. Autour de ces huttes entre les arbres eſt une quantité inorme des tables et des bancs, qui ſont les dimanches tous remplis des hommes. Les cris des enfans, les muſiques, les differens jeux, le chanter et le rire, la multitude, le fourmillement de quelques milles des hommes, la quantité des caroſſes, qui arrivent et qui partent, tout cà donne un coup d'oeil pittoresque.

Les etrangers nous reprochent toujours, que nous ne ſaurions pas gouter quelque plaiſir, ſans voir preparé le buffet, mais on pourra ſe convaincre par un peu d'attention, qu'ils ont au Prater comme partout le même appetit que nous autres et qu'ils ne refuſent pas de boire et de

manger leur portion. En verité c'eſt drole, de vouloir reprocher à une nation, qu'elle jouit des richeſſes de la patrie.

Stuwer donne ſes feux d'artifice ſur une place deſtinée pour ce ſpectacle. S'il fait beau, une foule inombrable s'y trouve, et pour un ſeul ſpectacle, qui dure communement trois quarts d'heure, il fait la recette de 4 à 5000 florins. Les jour du feu d'antifice toutes les avenues par la foret ſont illuminées. Les etrangers ſont etonnés, de n'obſerver que de l'ordre, de l'harmonie, et de decence entre 12 mille hommes des claſſes ſi differentes, et qui ſe trouvent raſſemblés de nuit dans une foret. Ici toute difference de rang diſparait; la nobleſſe ſe confond avec le peuple, et le Monarque lui même ſe trouve quelquesfois avec la famille imperiale ſans ſuite, et ſur par l'amour de ſes ſujets au milieu de ſon peuple, et participe de ſes plaiſirs. L'entrée au feu d'artifice ſe paye par 20 xr., ce qui produit qu'il n'y viennent que les meilleures claſſes du Public.

Une

Une allée, longue d'une demie heure, c'eſt à dire, de 2500 toiſes, conduit au dit Luſthaus (maiſon champetre) qui a deux etages, et qui eſt ouvert toute l'année pour l'amuſement du Public. Les Galeries, dont il eſt entouré, donne ſur le Danube et ſes contrées, ce qui eſt un coup d'oeil charmant. Il y a auſſi un traiteur, qui fournit tout ce qu'on demande. C'eſt ici que le beau monde eſt raſſemblé et qu'on voit les plus belles equipages, parcequ'on n'y peut pas aiſement venir à pied.

Dans les mois chauds cette allée eſt arroſée. Tous les 200 pas, eſt une pompe.

Le Prater eſt toujours ouvert, et on ne pourrait pas même le fermer. On peut donc y entrer, et en ſortir à ſon gré, et y reſter tant qu'on veut.

§. IX.

Les Theatres. Le Combat des betes. Les falles à danſer.

Le Theatre dans la Leopoldſtadt.

Le Theatre a trois etages. M. Marinelli l'a tout à fait bati, et joliment garni. Il a un bon Orcheſtre, et la compagnie, qui eſt richement et ponctuellement payée, eſt bonne pour des acteurs comiques. Le plus connu de cette compagnie eſt M. la Roche, qui joue le role du plaiſant, nommè Caſpar, qu' on aime tant à voir, et qui a vraimment les dons de la nature pour ce charactere ; il n' eſt ni ſans talens ni ſans merites. Les jugemens des etrangers ſur ce theatre ſont très differens, quelquesuns ſont même trop rigoureux. Pour la plupart on s'y amuſe, et on prend ce ſpectacle pour ce qu' il doit etre: — une varieté pour la meilleure claſſe du Public, et un delaſſement de la populace. La maiſon fourmille presque toujours.

Le

Le Theatre ſur la Wieden dans la maiſon du Prince Starhemberg.

Il n'a que deux etages, mais il eſt de même bien joliment garni. Il a ſon bon orcheſtre, et la compagnie donne des operas et des comedies avec bien d'approbation; l'epreuve en eſt, qu'il eſt tant frequenté.

Le Theatre dans la Joſephſtadt.

Il a 3 etages, mais l'eſpace pour les ſpectateurs eſt du reſte très etroite. Les Ballets ſont paſſables, et on aime à les voir.

Le Theatre ſur la Landſtraſſe.

Il eſt ſitué dans une rue, qui eſt un peu trop eloignée de la ville; c'eſt pourquoi un Entrepreneur n'y pourra jamais faire ſa fortune.

L'Amphitheatre pour le Combat des bétes.

Il eſt ſitué hors de la porte de Thereſe, au-delà du Danube, près des megiſſiers. Il a trois etages; il eſt joliment bati, bien rangé, et baillé à ferme. Ce ſpectacle commence au primtemps, et eſt continué jusque vers la fin de l'automne. Il ſe donne les dimanches et les jours de féte; il commence à 4 heures et demie, et dure jusqu'environ de 7 heures. Il eſt bien frequenté.

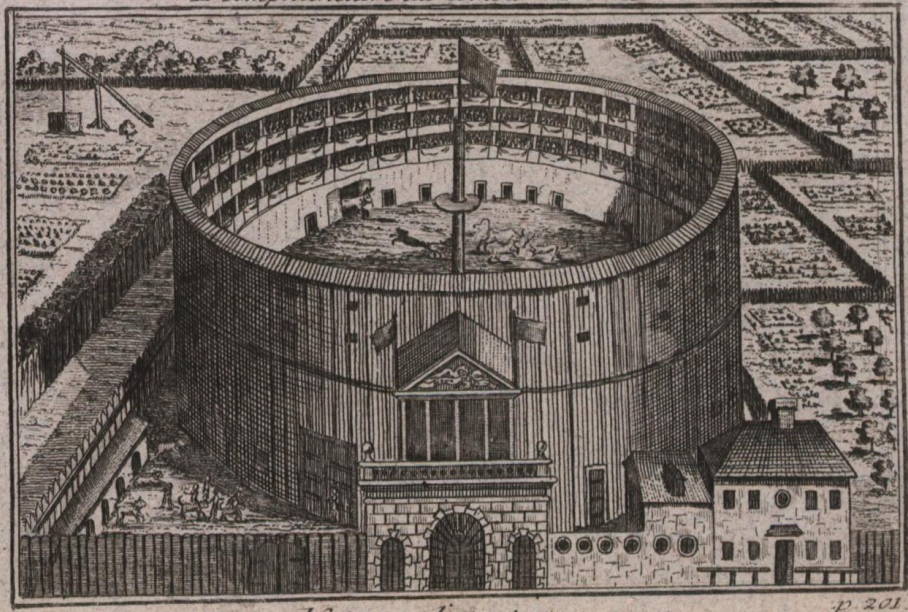
Les Salles à danſer.

Elles ſont les ſuivantes: au *bouc noir* ſur la Neuwieden: à *la lune* près du jardin de Schwarzenberg: au *Sperl* dans la Leopoldſtadt: à la *porte verte* dans la Roſſau: au *brebis* ſur l'Oberneuſtift: au *Faiſan* dans la Leopoldſtadt près du pont. Toutes ſes ſalles ſont joliment garnies, et illuminées avec des girandoles.

Aux temps permis on y donne muſique publique; on y mange et boit.

§. X.

L'Amphitheatre du combat des bêtes. Pag. 200.



Hetzamphiteater p. 201

WIENER STADTBIBLIOTHEK

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Le Chateau imp. de Schönbrunn. *Pag. 201.*

K. Lustschloss Schönbrunn. *p 203.*

§. X.

Deſcription des chateaux imp. hors des lignes.

La deſcription des endroits d'amument frequentés par les Viennois, qui ſont hors des lignes, ſera bien-venue aux etrangers.

Il faut obſerver, que les caroſſes ſont obligés de payer 3 xr. pour chaque cheval. Les Caroſſes des Ambaſſadeurs ſont exeeptés. Ce payement eſt très juſte; car celui, qui a l'argent pour aller en caroſſe, doit contribuer à l'etat pour la reparation des chemins.

Le chateau imp. à Schönbrunn.

Il eſt ſitué à une petite heure de la ligne de Vienne, et ſa peripherie eſt à peu près de deux heures. C'eſt un des principaux endroits d'amuſement. Le chateau eſt d'une grande etendue, et les ameublemens majeſtueux et du der-

Le Gloriet.
Pag. 202

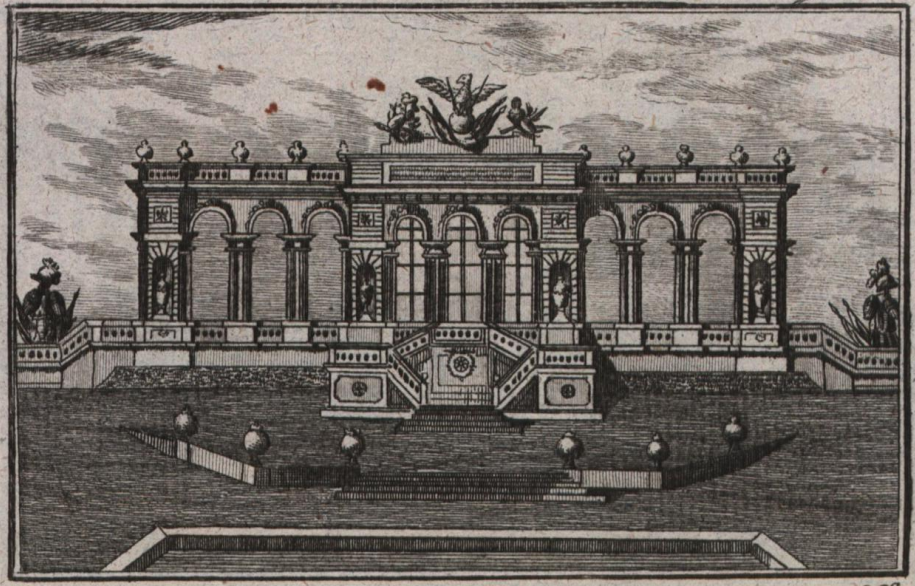
nier gout. Tout y repond à la Majesté des personnes, qui y resident.

On voit dans le jardin tout ce que l'art a produit de grand : des allées regulierement misses, ouvertes et couvertes, des boccages, des Statues de marbre blanc, des fontaines, des grottes, des ruines, des terrasses, des labyrinthes, des cages, &c.

Sur une colline est le magnifique Gloriet avec des Colonades. C'est d'ici qu' on a la plus belle vue sur le jardin, la ville de Vienne, et ses environs etendus.

Des deux cotés est la foret, par laquelle les chemins s'entortillent. Dans ce boccage sombre est la source de l'eau fraiche et crystalline, de laquelle Schönbrunn a pris son nom.

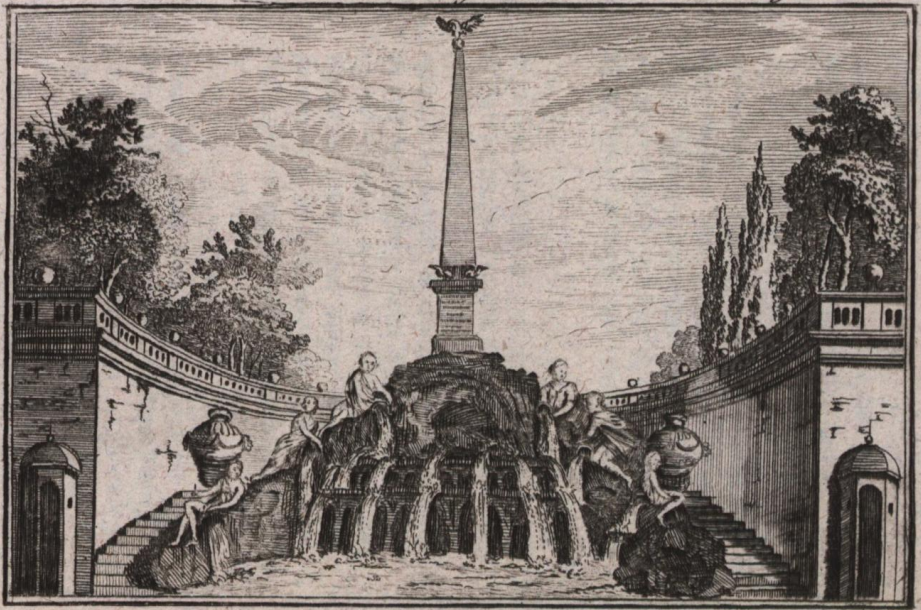
De l'autre coté du jardin est la menagerie, qui est très remarquable par les batimens pour les bétes.



p. 203.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

WIENER STADTBIBLIOTHEK



WIENER STADTBIBLIOTHEK

Les ſerres avec toutes les plantes de l' Amerique et des Indes orientales, l' Orangerie, ſurement l'unique de l'Europe en grandeur et en beauté meritent l' attention.

Le chateau eſt montré à tous les etrangers, ſi le Monarque et le reſte de la Cour n' y reſide pas, mais le jardin eſt ouvert pour tout le monde, et ſa magnificence eſt encore aggrandie par le beau monde, qui s' y raſſemble principalement les dimanches. La plus grande nobleſſe de Vienne y vient, et on y trouve toujours la compagnie la plus choiſie.

Par la grace du Monarque le Traiteur Jahn y a beaucoup de belles chambres pour l' amuſement du Public. On y dine pour les mêmes prix, comme dans l' Augarten, et on y eſt excellemment bien ſervi.

D'ici une allée, longue de deux heures, conduit

au

au Chateau de Laxembourg.

C'eſt un beau gros village, près du quel eſt ſitué le chateau et le jardin, avec les autres palais d'été des miniſtres. Le nouveau chateau n'a qu'un ſeul etage, mais il eſt de même magnifiquement garni, et pour la plupart dans le gout chinois.

Le jardin eſt plus grand que celui de Schönbrunn; il eſt rempli des allées très longues, des boccages, des maiſonnettes, des ſtatues, et orné d'un beau canal maçonné, ſur lequel ſont jettés pluſieurs jolis ponts.

La chaſſe du héron, qu'on donne en preſence de la Cour, eſt un amuſement très agréable.

La Cour y reſide communement l'été pendant quelques mois.

Dans la plaine près de Minkendorf on forme le camp de 20 mille hommes, et même de plus. Près de Schönbrunn eſt

Le

Le Chateau imp. Hetzendorf.

Le Chateau et le jardin ſont petits, mais les tapiſſeries ſont travaillées avec bien du gout. Pour l'air très ſalubre, et ſa ſituation ſuperbe, l'Empereur Joſephe II. l'a choiſie pour ſon ſejour d'été.

§. XI.

Des Endroits d'amuſement, et des chateaux remarquables hors des lignes, près de Vienne.

Ebersdorf.

Le chateau imp. d'Ebersdorf eſt ſitué à une lieuë de Vienne tout près du Danube, ou à préſent quelques compagnies d'Artillerie ſont logées. Sur la grande plaine incultivée près du village, dit Simering, l'artillerie fait ſes manoeuvres. A Ebersdorf eſt la belle maiſon champétre de la Comteſſe de Korchensky, et ſon jardin, mis dans le gout anglois, eſt digne d'etre vu. Tout ce

qu'on

qu' on y voit, eſt ſi joli, rangé avec un gout ſi male, et ſi ſimple, qu' il faut qu' il plaiſe. Mde. la Comteſſe eſt ſi complaiſante, de faire montrer tout aux etrangers de diſtinction.

Dornbach.

Cette maiſon de Plaiſance, miſe avec le gout d' un grand homme, appartient au Feldmarechal le Comte de Lacy: toute la contrée eſt un Eliſée. Le chateau eſt très ſimplement garni, mais avec beaucoup de delicateſſe; il repond à l' eſprit philoſophique de ſon maitre. Le jardin eſt d' autant plus beau.

La variété et le degagé du plan de cette Villa nous enchantent. Le jardin anglois, dont les viciſſitudes ne laſſent pas les yeux; la belle foret, y aboutiſſante, entrecoupée d' un grand nombre des paſſages, tout naturellement formés, la belle vue dans une petite vallée romantique, qui eſt entourée de collines couvertes de bois, où des cerfs apprivoiſés ſe promenent parmi les hommes, le magnifique

fique temple de Diane, erigé fur un penchant, d'ou la vue donne fur une partie de cette contrée, la ville, et ſes environs; tout çà doit etre vu, et on ne ſauroit pas en faire une deſcription.

Sur la riviere, qui traverſe toute la vallée, et dans la quelle ſont une quantité des caſcades artificielles, et dont le doux murmur interrompt le ſilence de cette vallée romantique, ſont mis pluſieurs jolis ponts. Au bout de la vallée, ou les collinés ſont contigues, eſt une caſcade.

L'eremitage, les beaux baſſins avec des cignes, les etangs avec des poiſſons rouges, bleux, et couleur de roſe, donnent un ſuperbe coup d'oeil par les differentes couleurs ſur le miroir de l'eau. Les beaux faiſans, dont le plumage parait d'or ou d'argent, et qui ſe promenent dans le breuil; les canares etrangeres, ſont apprivoiſées comme les autres betes.

Au plus haut endroit de ce jardin eſt une maiſon champetre chinoiſe, entourée d'une galerie. C'eſt ici que le Feldmarechal dine quelque fois.

Cet endroit d'amuſement devient venerable pour tout patriote, quand il reflechit, que ſon maitre a fait tant des projets, qui ont contribué à la gloire et à l'avantage de la Monarchie autrichienne.

M. le Feldmarechal eſt ſi complaiſant, de faire ouvrir ce jardin, même ſes parties fermées au beau monde avec toute la politeſſe; quoique pluſieurs petits-maitres impertinens ſe ſont abuſés de cette bonté, qu'ils ont recompenſé avec ingratitude et petulance, néanmoins ſon maitre, bien eloigné de priver les claſſes diſtinguées de ce plaiſir, dont ils avaient joui ſi longtemps, ne voulut que les advertir par un avis, compoſé avec toute la delicateſſe et tout le menagement poſſible, et mis dans les gazettes, d'etre attentifs ſur ces poliſſons, afin qu'il ne ſoit pas forcé, de fermer ſon territoire.

Cette

Cette maniére d'agir repond exactement à l'esprit du grand homme, auquel ces Elisées appartiennent. *)

Pour

*) Le possesseur d'un tel entroit n'est il pas excusable, s'il ne laisse entrer que ceux qui ont un billet? Neanmoins plusieures descriptions de voyage se sont exprimées bien indecemment contre les proprietaires de telles maisons champetres.

Je trouve singulier, que les etrangers tachent tant d'anoblir le mot *d'etranger*, comme s'il contenoit en même temps le noble - le digne - le honnete, quoique bien des hommes indignes, bas, sans merite et de peu d'importance s'introduisent sous ce nom. Si l'etranger est un homme de merite, il saura partout se procurer l'entrée par des recommandations. Ce n'est pas à Vienne comme à Jena ou dans des autres villes de l'empire, ou en 4 ou 5 semaines arrive un couple d'etrangers; chés nous leur nombre est extraordinaire, comment un portier rude les pourroit-il connaitre? Comment pourroit-il leur permettre l'entrée pour le seul nom d'etranger? Il seroit bien triste, s'il falloit la permettre à tous les etrangers, et si le maitre du jardin, qu'il avait mis pour son plaisir solitaire, ne pouvoit pas se promener dans une allée, sans etre observé dans l'ombre de ses arbres par un etranger satyrique.

Pour venir à Dornbach il faut paſſer par Hernals, où on trouve le Calvaire et le ſaint ſepulcre, erigé ſelon le modele de Jeruſalem. Il n'y a rien de remarquable, mais dans le caréme, principalement quand il fait beau, cet endroit eſt très frequenté. On y va pour la plupart pour voir et pour etre vu. Il faut donc avertir les etrangers de ne pas en juger de la devotion de Viennois.

Les

---

que, et de donner des ridioules dans une deſcription de voyage.

Ce ſont les railleries des etrangers, qu'ils ont pouſſées dans leurs deſcriptions de voyage jusqn'à etre devenues degoutantes, qui ont produit cette annotation. On cache ſoigneuſement, ce que pourroit donner de l'ombrage à une autre nation, mais chès nous on cherche, on publie tout ce que nous pourroit rendre ridicules ou mepriſables. Pour la plupart ces ecrits ont des péres etrangers, mais quelquefois même des hommes du pays s'y laiſſent engager pour gagner leur pain quotidien.

Le Calvaire à Hernals.

Calvarienberg in Hernals

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Les autres endroits d'amuſement ſont:

Burkersdorf. Kalkspurg. La foret entre les
Hütteldorf. Breitenfurt. ponts du danube.
Mariabrunn. Le Brühl. Kahlenberg.
Hadersdorf. Gieſshübel. Währing.
Mauerbach. Moedling. Doebling.
Weidlingau. Nusdorf. Baaden.
Petersdorf. Kloſterneuburg.

Tous des endroits agreables, ſitués au milieu des forets, et pourvus des promenades les plus belles.

A Hadersdorf il faut regarder le monument de Loudon, ce heros inoubliable de l'Autriche, qui eſt erigé dans le jardin du chateau.

On peut aller en caroſſe de la ligne à une lieue pour 3 xr. qu'on paye par téte; une commodité, qu'on ne trouvera pas facilement d'ailleurs.

Un des endroits les plus agréables eſt le Kahlenberg, ou le mont chauve, dont la vue eſt ſuperbe. Il eſt devenu re-

nommé l'an 1683, parceque c'eſt ici que l'armée chretienne, ſurvenue pour la delivrance de Vienne, attaqua le camp des Turcs. On y monte par les vignobles; à pied on y parvient dans une heure. La vue de cette montaigne eſt romanesque. On voit non ſeulement toute la ville de Vienne, avec tous ces environs, mais l'oeil atteind encore une partie de l'Hongrie et de la Moravie, dont les montaignes paraiſſent bleuatres.

Les dimanches on y trouve comme partout une bonne compagnie; il y a auſſi un traiteur.

Vis à vis de cette montaigne eſt le Leopoldsberg, la montaigne de St. Leopold. Sur ſon ſommet eſt un chateau, que jadis ſaint Leopold habita. Elle eſt encore plus haute que le Kahlenberg, et par conſequence ſa vue eſt encore plus belle. Il faut une heure, pour parvenir de l'une montaigne ſur l'autre. Le Danube paſſe tout près du pied; le preci-

cipice eſt effroyable, et la montaigne eſt de ce coté ſi haute qu'on peut à peine diſtinguer à oeil nuds les bateliers ſur les bateaux, qui paſſent.

Währing — Nusdorf — Doebling — où il y a des jolies ſalles à danſer, ornés des girandoles, ſont bien frequentés les Dimanches et les jours de féte.

Baaden, un endroit bien amuſent, à trois lieues de Vienne, fameux par les bains mineraux, et très frequenté par ceux, qui prennent le bain, mais encore plus par diverſes compagnies, qui y viennent par plaiſir. On y trouve les jardins les plus beaux, des promenades charmantes, des jeux, des vues ſuperbes, un Caſino bien garni, et un Theatre.

De même ſont remarquables les chateaux et les jardins du Comte de Kobenzl, de l'Ambaſſadeur de Ruſſie, le

Prince de Gallizin, près du Kahlenberg et celui du Prince de Starhemberg à Erlaa; mais on n'y entre qu'avec des billets, qu'il faut chercher auparavant.